ENTRETIEN FONTE : « LES GARS, JE NE SUIS PAS PIQUÉ » p. 18

france football

SEPM TOP ventes

france football

dossier

LES NOUVEAUX PRINCES DE **MONACO**

p. 14

mercato

LIBRES COMME **MESSI**

RAMOS ET CIE

p. 26

MAURICIO POCHETTINO

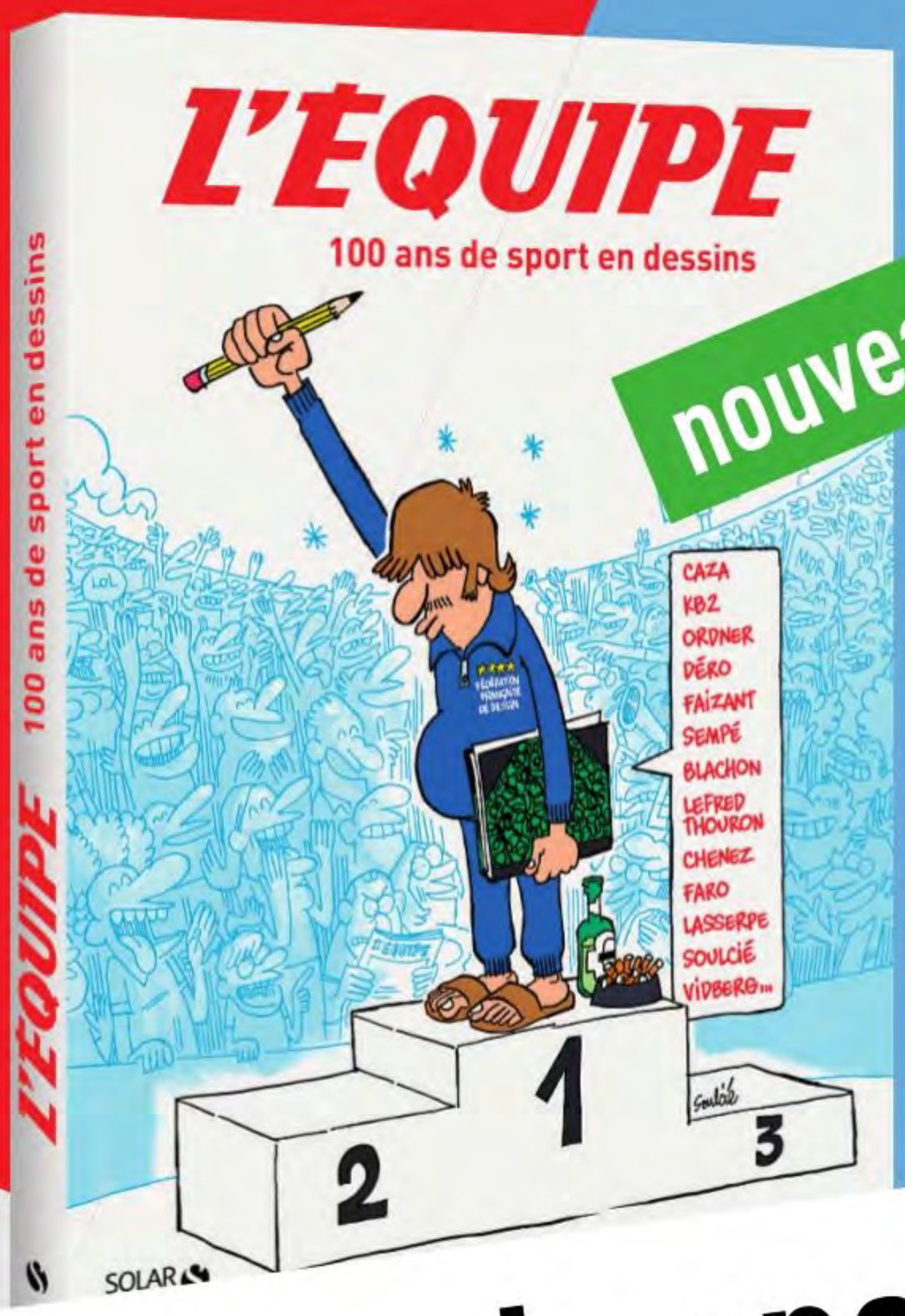
La flamme

POUR RETROUVER LE FEU SACRÉ, LE PARIS-SG MISE SUR UN COACH EXPLOSIF ET ENTRAÎNANT p. 8

3,50 € | mardi 5 janvier 2021 | n° 3 886 | 75e année | francefootball.fr | ALL 4,10 € - ANT 4 € - BEL/LUX 3,80 € - GB 3,50 £ - GR 4,90 € - ITA 3,80 € - MAR 39 MAD - PORT CONT 4,90 € - REU 4 € - TUN 8 DIN | ISSN 0015-9557 | Photo Gareth Cattermole/FIFA via Getty Images

M 04155 - 3886 - F: 3,50 €

Caza, KB2, Ordner, Déro, Faizant,
Sempé, Blachon, LeFred Thouron, Chenez, Faro,
Lasserpe, Soulcié, Vidberg...



100 ans de sport en dessins

L'ÉQUIPE

200 pages. 24,90€. En librairie et sur www.lequipe.fr/editions

Sommaire

zone mixte
6 Les 10... footballeurs engagés

grand angle
8 Mauricio Pochettino, l'énergie du bel espoir

galerie
14 Les nouveaux princes de Monaco

opinion
17 Pourquoi il ne faut pas rater la suite de la Ligue 1

l'invité
18 José Fonte : « Les gars, je ne suis pas Gerard Piqué »

éclairage
24 Paris FC, la vie commence à 50 ans

dossier
26 Mercato, le prix de la liberté

focus
34 FC Barcelone, éloge de l'impatience

gros plan
36 Ferran Torres, la surprise du chef

zoom
38 Stefano Pioli, parce qu'il le vaut bien

40 **le grand débrief**

tour du monde
50 Quentin Daloux, un Français chez les Cafeteros
52 York passe l'âme à gauche

série
54 Cracks en or : Giuseppe Meazza, l'éternel séducteur

rendez-vous
56 Business, sélection TV

fun zone
57 Conso, l'humeur de Faro
58 Le tacle à retardement de Julien Cazarre

Édito

La flamme s'appelle « Maurice »

Pour mener ses troupes à la victoire, il peut sembler étrange d'en confier le commandement à un général sans étoile ni médaille. Encore plus si ladite armée a usé sans mollir des commandements autrement plus familiers des lauriers, et qu'elle a passé son été à enfoncer les lignes ennemies jusqu'à entrapercevoir la terre promise avant que ne soit brutalement dégradé celui qui l'avait menée jusque-là. Au-delà du renvoi de Thomas Tuchel et de la nomination de Mauricio Pochettino, il y a quelque chose de singulier à observer le profil des techniciens successifs choisis par QSI depuis son arrivée à la tête du PSG : plus le temps passe, plus le palmarès des entraîneurs rapetisse. L'aventure avait commencé avec Ancelotti et ses 12 titres (dont deux C1), s'est poursuivie avec Blanc (4 titres), Emery (3 Ligues Europa), Tuchel (1 Coupe d'Allemagne), jusqu'à l'arrivée de Pochettino, 0 trophée sur le CV. Dans l'histoire de la stratégie militaire et du management sportif, il ne doit pas exister beaucoup d'exemples d'un pareil déclassement. Pourtant, il nous semble que le profil et plus encore la personnalité de l'arrivant pourraient bien redonner à Paris le coup de fouet – au propre et au figuré – dont il a besoin. Cela fait trop longtemps qu'il manque aux Parisiens un élan, un souffle, un frisson, cette étincelle que Pochettino peut apporter, comme en témoigne sa carrière sur le banc, vierge de titres mais emplies d'émotion(s) et de reconnaissance(s). Que cette tâche incombe à un ancien joueur du club, qui sait, lui, où il met les mocassins, paraît d'autant plus judicieux et excitant. Pour son retour dans la capitale, « Maurice un tout petit peu »* pourrait bien apporter ce presque rien, ce supplément d'âme, cette flamme que cherche son ex-ancien club depuis longtemps. ⓕⓕ

Plus le temps passe, plus le palmarès des entraîneurs rapetisse.

Arnaud Tulipier

**Traduction de son nom en italien, la langue natale de ses ancêtres.*

Direction, administration, rédaction, ventes
L'Équipe SAS
40-42, quai du Point-du-Jour
92100 Boulogne-Billancourt.
Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9 427 90C.

Société par Actions Simplifiée
Siège social
40-42, quai du Point-du-Jour
92100 Boulogne-Billancourt.
Présidente
Aurore Amaury.
Principal associé
Les Éditions P. Amaury.

Directeur de la publication et directeur général,
Jean-Louis Pelé.

Éditeurs
Éric Matton, Sami Belhadj.
Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadieu.

Rédacteur en chef
Pascal Ferré.

Rédaction en chef
Rémy Lacombe, Arnaud Tulipier.

Rédaction
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini.

Assistante
Armelle Enkirche.

Responsables d'édition
Isabelle Talès, Laurent Crocis, Olivia Blondy.

Direction artistique
Bertrand Lacanal, Yann Le Duc, Pierre Wendel, Fabien van der Elst.

Responsables iconographie
Anne-Laure Vallet, Antony Ducourneau.

Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean, Alexandre Matzneff.

Partenariats
Xavier Audebert.

Distribution
France Messagerie.

Impression
Rotocolor & Newsprint.
Origine du papier
Italie.

Eutrophisation
PTot 0,018 kg/tonne de papier.

Commission paritaire
N° 0623 K 83518.

Abonnements
45, avenue du Général Leclerc
60643 Chantilly Cedex.
Tél. : 01-76-49-33-33.
Mail : abo@francefootball.fr.
France métropolitaine : 132 € (1 an).
Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse.

Publicité commerciale
Amaury Media (01-40-93-20-20).

Présidente
Aurore Amaury.

Directeur général
Kevin Beuharrats.

Directrice générale adjointe
Christèle Campillo.

Directeur de publicité
Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3 885 de France Football, daté du 22 décembre 2020, a été tiré à 90 839 exemplaires.
Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées.

Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports*. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

PEFC 10-31-3364

PSG - Sébastien Boué/L'Équipe - Benjamin Cremel/L'Équipe - Alain Mounic/L'Équipe - York City FC - Collections L'Équipe

on a appris

Pages coordonnées par **Arnaud Tulipier**

Les rétrogradations suspendues

L'information est passée inaperçue, glissée dans le procès-verbal du comité exécutif de la FFF en date du 12 novembre 2020. Et pourtant, elle traduit l'inquiétude des dirigeants du foot français sur la situation financière des clubs. Le texte de la délibération modifiant l'article 234 des règlements généraux de la FFF est explicite: «Décide, pour la saison 2020-21, tout club qui ferait l'objet d'une procédure de sauvegarde ou de redressement judiciaire ouverte avant la reprise des Championnats 2021-22 ne sera pas automatiquement rétrogradé dans la division inférieure s'il bénéficie d'un plan de sauvegarde, d'un plan de redressement ou d'un plan de cession homologués par le tribunal compétent avant cette même échéance. Cette dérogation au caractère automatique de la rétrogradation ne remet nullement en cause la compétence de la DNCG en matière de contrôle financier des clubs et ne préjuge en rien des décisions qu'elle est susceptible de prendre.» En clair, le huis clos et, à l'époque, le possible fiasco Mediapro (confirmé depuis) risquant de conduire de nombreux clubs à la cessation de paiement et de défigurer le visage de la L1, de la L2 mais aussi celui du foot amateur, la FFF a d'ores et déjà anticipé qu'il faudrait se montrer plus compréhensif que d'habitude et éviter les rétrogradations pour raisons financières, pour peu que les clubs présentent un projet cohérent. Il s'agit de sauver l'essentiel, notamment en L1, laquelle affichait un déficit cumulé de 126 M€ en 2018-19. Certains spécialistes parlent même d'un plan de sauvetage d'urgence car l'on voit mal la LFP demander un nouveau prêt garanti par l'État, comme cela avait été le cas au printemps, sachant que la caution apportée était le milliard de droits télé que Mediapro devait verser. **Laurent Crocis**

on a demandé

Le Brexit, ça change quoi ?

À *FF*, quand on ne sait pas, on demande. À Yvan Le Mée, agent de joueurs, à propos des conséquences du Brexit sur les transferts. «Ça va chambouler le mercato. Le foot anglais veut redevenir le foot anglais et va se concentrer sur les top joueurs étrangers. Un club comme Montpellier a eu le nez creux en recrutant Mavididi. Il va prendre de la valeur car il est anglais. Mais des joueurs que l'on a mis cet été en Premier League, comme Nkounkou *(Everton)* et Gomez Mancini *(Burnley)*, on ne pourra plus les faire car ils ne répondent pas aux critères *(titularisations, sélections)*. Ça change énormément la donne. Le rêve de PL va redevenir un rêve. Maintenant, les Italiens et les Allemands vont ramasser ce genre de joueurs.»

on a aussi appris

Corentin Martins prolonge

À la tête de la Mauritanie depuis l'automne 2014, le Français va prolonger cette semaine de trois ans (jusqu'en 2024) son bail, avec revalorisation de contrat. Il a qualifié les Mourabitounes pour le CHAN 2018 et la CAN 2019.

La Juve prospecte en MLS

La Vieille Dame s'intéresse au jeune latéral droit américain du LA Galaxy Julian Araujo, âgé de 19 ans et révélation de la saison 2020 de MLS. Mais le club californien entend le conserver, sauf en cas d'offre mirobolante.

Osimhen, un anniversaire salé

Rentré du Nigeria positif au Covid, Victor Osimhen risque de le payer cher. Le Napoli n'a pas apprécié qu'il fête son anniversaire avec un grand nombre de personnes et sans gestes barrières, et lui a imposé une amende de 200 000 € !

on n'a pas osé

«Raymond Domenech,

ça vous arrive souvent d'aller au cirque ?»

on en reparlera

Leverkusen veut Lemar

Pour l'instant, tout le monde s'en fiche. À tort. Voilà pourquoi.

Deuxième de Bundesliga, le Bayer Leverkusen aimerait néanmoins se renforcer sur les ailes en janvier. Déjà sur les tablettes du club l'été dernier, Thomas Lemar intéresse toujours cette formation prônant le jeu offensif, de quoi attirer l'international français, qui ne cache pas sa lassitude d'être remplaçant à l'Atletico Madrid. Au Bayer, l'ancien Monégasque serait certain d'augmenter fortement son temps de jeu, une bonne idée pour revenir chez les Bleus à temps pour l'Euro. Peter Bosz, l'entraîneur de Leverkusen, apprécie son profil, et le fait qu'il parle français (il a joué trois saisons à Toulon, de 1988 à 1991) pourrait faciliter son intégration. **A. Me.**

Pierre Lahalle/L'Equipe - Benjamin Cremel/L'Equipe

trois idées cadeaux pour

Jamie Vardy

Il fête ses 34 ans cette semaine. *FF* se charge des cadeaux.

1.
Boys of 66, l'ouvrage de John Rowlinson qui narre le succès des Three Lions lors du Mondial disputé sur leur sol. De quoi lui donner l'envie de revenir en sélection.

2.
Le documentaire *Secrets de longévité*, lui qui, en 2020, est devenu le joueur le plus âgé à décrocher le titre de meilleur buteur de Premier League.

3.
Un repas chez *la Mère Poulard* au Mont-Saint-Michel pour y déguster son omelette car l'Anglais en mange une au fromage et jambon avant chaque match.

mon idole

Ronaldinho par Fortuné

Ils ne font pas toujours partie des plus grands de tous les temps, mais ils ont marqué les acteurs du foot d'aujourd'hui. L'attaquant d'Auxerre Kévin Fortuné a choisi Ronaldinho.

« J'ai deux idoles, dont j'essaie de répéter les gestes et les attitudes : Ronaldo le Brésilien et Ronaldinho. Ce sont mes deux préférés depuis toujours. Mais, pour moi, Ronnie, c'est le joueur par excellence. Il apportait une joie de vivre dès qu'il était sur le terrain. Il avait toujours le sourire, on sentait son plaisir. Et quel joueur : technique, puissance, adresse, il avait tout ! Même si on n'a pas le même poste *(NDLR : Fortuné est avant-centre)*, quand je me rapproche du but, j'essaie de m'en inspirer. Quand il était à son top, Ronnie était extraordinaire. Je me souviens de son premier but avec le Barça *(contre le FC Séville, le 3 septembre 2003, 1-1)* : relance de Valdès, crochet extérieur, crochet intérieur, frappe, but ! La classe. Je me rappelle d'une autre anecdote racontée par Paul Scholes. Quand Ronnie est parti de Paris *(en 2003)*, il était question qu'il signe à Man United. Plus tard *(février 2010)*, au Milan AC, il a croisé United en C1 et avait plié presque à lui seul les Anglais alors qu'ils voulaient le casser *(défaite 2-3 et élimination du Milan)*. Quel joueur ! »

itv sms

Stéphane Masala

Coach des Herbiers (National 2)

« La Coupe perd en magie »

D'ordinaire, à cette époque, les clubs de L1 entrent en Coupe de France, et les clubs amateurs n'ont qu'une envie, tomber contre eux. Pas cette fois…

À cause du Covid, la FFF a changé la formule. Les clubs pros vont se rencontrer entre eux, et ce n'est qu'à partir des seizièmes qu'ils pourront croiser les amateurs.

Quand on a été finaliste comme Les Herbiers en 2018, est-ce que ce n'est pas un crève-cœur?

L'épreuve perd un peu de sa magie. Ça ressemble à la Coupe de la Ligue! Mais ça vaut mieux que de tout annuler. Ç'auraitété pire. Finalement, vu les circonstances, c'est plutôt intéressant.

Mais ça n'est pas ça, la Coupe…

Ça scinde un peu tout. Le charme de la Coupe, c'est justement que tout le monde débute sur un pied d'égalité. Ne serait-ce qu'au niveau symbolique. Pour des clubs de N2, N3 et surtout d'en dessous, pour qui c'est plus difficile d'aller en seizièmes,ça diminue les chances de rencontrer un gros. C'est pour cela qu'il ne faut pas que ça perdure.

C'est-à-dire?

On est tous conscients que ce doit être une solution temporaire. À mon sens, ce n'est pas quelque chose qu'il faut garder. Il ne faudrait pas que ça donne de mauvaises idées à la FFF et aux clubs pros…

l'info cachée

Un jeune Sénégalais à l'OM

Meilleur joueur du tournoi U20 qualificatif pour la Coupe d'Afrique des nations 2021 disputé le mois dernier sur ses terres, le milieu de terrain défensif sénégalais Mamadou Lamine Camara (18 ans, *à droite sur la photo*) est attendu à Marseille cette semaine pour signer un contrat professionnel. Le joueur de l'AF Darou Salam n'est pas le premier joueur de cette académie à arriver en France puisqu'il a été précédé par Moustapha Mbow « Alta », recruté par le Stade de Reims il y a deux ans, déjà lors du mercato hivernal. **Ⓕ F. S.**

DR - Jérôme Prévost/L'Équipe - Nicolas Luttiau/L'Équipe - Laurent Argueyrolles/L'Équipe

Les 10... **footballeurs engagés**

À l'instar de Marcus Rashford, devenu un héros de la lutte contre la pauvreté en Angleterre, ceux-là – comme plusieurs dizaines d'autres – n'hésitent pas à mouiller le maillot en dehors des pelouses.

Texte **Thymoté Pinon**

1 Juan Mata

Aujourd'hui, Marcus Rashford incarne la quintessence du footballeur citoyen avec son action en faveur des plus démunis en Angleterre qui lui a valu d'être décoré en octobre 2020 par la Reine. Mais s'il apparaît comme le fer de lance de l'action solidaire parmi les footballeurs, c'est un autre Red Devil qui lui a montré la voie. Coéquipier du Britannique à Man United, Juan Mata a cofondé Common Goal en 2017.
La démarche de l'international espagnol ? Reverser 1 % de son salaire à des associations caritatives. Son ambition ? Convaincre le plus grand nombre de ses collègues d'en faire autant. Début décembre, dans *L'Équipe*, Mata annonçait la couleur de son rêve : « Arriver à faire en sorte que 1 % de l'ensemble des revenus générés par le foot européen puisse être destiné à des actions sociales. Si un joueur désire rejoindre notre mouvement, je serai toujours disponible pour lui. » Le milieu offensif de 32 ans n'est pas prêt d'arrêter d'orchestrer des actions collectives...

2 Bryan Soumaré

La France également a son Marcus Rashford. À une autre échelle, mais tout de même. Début novembre, Bryan Soumaré, le milieu du FC Sochaux (où il est prêté par Dijon) en a gros sur la patate de voir la misère qui touche Saint-Quentin, sa ville d'origine, dans l'Aisne. Il décide d'agir. Via un message Twitter, dans un premier temps. « Si dans la situation où nous vivons tu ne peux pas travailler et que tu n'as pas à manger, n'hésite pas et n'aie pas honte de m'écrire en privé. Pâtes, riz, œufs, lait ou quelque chose comme ça, je peux t'offrir... Ne vas pas au lit et encore moins avec tes enfants, sans manger. » Moins d'une semaine plus tard, une vraie opération, coordonnée par le jeune homme (21 ans), est montée. Le joueur achète plus d'une tonne et demie de denrées alimentaires dans le but de nourrir trois cents familles de Saint-Quentin et ouvre une cagnotte afin de ne pas seulement aider les habitants de sa ville d'origine. Classe.

3 Jules Koundé

Quelques heures après son tweet solidaire, Soumaré est contacté par Jules Koundé, le défenseur du FC Séville. Le but de l'appel ? Proposer de l'aide, tout simplement. Particulièrement sensible au monde qui l'entoure, l'ancien Bordelais mène également un combat contre les violences policières. Après l'affaire « Michel Zecler », du nom de ce producteur de musique frappé devant des caméras de surveillance le 26 novembre 2020, le stoppeur a réagi aussitôt sur Twitter, postant ce message : « Nos caméras sont nos meilleures armes ! »

4 Hector Bellerin

S'il n'a porté que du rouge ou presque depuis ses débuts professionnels (avec les Gunners et en sélection espagnole), le cheval de bataille d'Hector Bellerin est vert. Le latéral d'Arsenal a en effet fait de la défense de l'écologie sa mission. Au point de faire bouger les lignes dans un club londonien devenu, au fil des années, de plus en plus soucieux de la défense de l'environnement (partenariat avec l'ONU, recyclage de l'eau, stockage de l'énergie par batterie, plantations...). De son côté, Bellerin, en lien avec l'association One Tree Planted, s'est engagé en cours de saison dernière à planter 3 000 arbres à chaque fois que son équipe l'emporterait. Un engagement que le défenseur met régulièrement en avant sur ses différents réseaux sociaux.

Julien Faure/L'Équipe - Pierre Lahalle/L'Équipe

5 Demba Ba

Le 8 décembre dernier, le Paris-SG cherche à valider sa qualification pour les huitièmes de la C1 face à Basaksehir. Interrompue dès la 13e minute après une insulte raciste du quatrième arbitre à l'encontre de l'adjoint d'Istanbul BB, la partie ne reprendra que le lendemain. À l'initiative des joueurs et notamment de Demba Ba (35 ans), les vingt-deux acteurs refusent de reprendre. Connu pour ses prises de position contre le racisme, l'attaquant a toujours considéré que les joueurs se devaient de ne pas reprendre le jeu lorsqu'un tel incident émanait des tribunes ou d'ailleurs. Il a enfin été entendu, et il y a fort à parier qu'il y aura un avant et un après PSG-Basaksehir.

6 Corentin Tolisso

« Depuis notre titre de champion du monde, on est conscients d'avoir une grande influence sur les jeunes et d'être leurs modèles. C'est une grande responsabilité, et c'est à chacun d'entre nous de le gérer avec sa personnalité. On peut aider à changer les choses. » C'est par ces termes que Corentin Tolisso résumait en avril dernier dans *L'Équipe* ce que les Bleus étaient en mesure d'accomplir en dehors des terrains. Et le moins que l'on puisse dire, c'est que le joueur joint régulièrement la parole aux actes. Ainsi, il a pris l'habitude d'organiser des visioconférences avec des enfants handicapés. En collaboration avec l'association « Tous mobilisés », une plate-forme d'écoute et de soutien aux parents qui ont un enfant en situation de handicap, il distribue ainsi régulièrement un peu de bonheur dans différents foyers.

7 Sofiane Diop

Le jeune milieu de l'AS Monaco et son confrère Bryan Soumaré n'ont pas qu'un prêt au FC Sochaux-Montbéliard en commun. Les deux joueurs partagent aussi une volonté profonde d'aider autrui. Comme Soumaré quelques semaines avant lui, Sofiane Diop (20 ans) y est allé de sa distribution alimentaire. En collaboration avec l'association « Besoins Loisirs Organisation », le jeune homme a mis en place cette opération dans le quartier qui l'a vu grandir, à Tours.

8 Kylian Mbappé

D'aucuns ne manqueront pas de considérer que le Parisien pourrait faire plus encore. Reste qu'à 22 ans, Kylian Mbappé s'affirme en dehors des pelouses. Prompt à défendre le mouvement Black Lives Matter au printemps, de surcroît après qu'un jeune de son quartier se fut retrouvé défiguré après un contrôle de police, le champion du monde est aussi devenu parrain de Premiers de Cordée en 2017. L'association propose notamment des initiations sportives pour les enfants hospitalisés et la star du PSG mouille le maillot auprès d'elle.

9 Mesut Özil

Absent des pelouses depuis mars, l'Allemand occupe bien d'autres terrains. Si son indignation – courageuse tant peu de sportifs se sont exprimés sur la question avant qu'Antoine Griezmann ne l'imite il y a quelques jours – au sujet du sort réservé aux Ouïghours a beaucoup fait parler, Mesut Özil (32 ans) ne se limite pas à ces prises de position. À l'occasion de son mariage, l'Allemand avait demandé à ses invités d'effectuer un don à l'association Big Shoe qui finance des opérations d'enfants souffrant de malformations. Pour mieux prendre à sa charge mille interventions chirurgicales.

10 Richarlison de Andrade

La scène a fait le tour des réseaux sociaux. Après le succès des siens sur la pelouse de Fulham le 22 novembre 2020 (2-3), Richarlison offre à un ouvrier en charge de la rénovation du stade des Cottagers. L'extrait vidéo en dit long, surtout, sur les valeurs qui animent le fer de lance d'Everton. Des valeurs que le Brésilien de 23 ans n'hésite pas à défendre. Début 2020, le natif de Nova Venecia a, par exemple, organisé une distribution de matériel médical après que des inondations ont durement frappé la région. Même chose au début de la crise du Covid-19. À ce sujet, l'attaquant est devenu l'ambassadeur de l'université de Sao Paulo, offrant un appui financier à son centre de recherche. Une implication tous azimuts qui lui a valu d'être décoré par le parlement de l'État d'Esperito Santo. La clôture de son discours à cette occasion ? Un vibrant plaidoyer en faveur d'un investissement massif dans l'éducation et la santé.

Pierre Lahalle/L'Équipe - Alain Mounic/L'Équipe - Richard Martin/L'Équipe

Si vous n'avez pas encore entendu parler de « l'énergie universelle », il va bientôt falloir vous y habituer. Surtout si vous êtes joueur ou supporter du PSG. L'énergie universelle est un concept axé sur la transmission d'énergie autant qu'une philosophie où la force de vie engendre un pouvoir d'inspiration qui influence les destinées. On est proche ici du Reiki et de « l'effet papillon » où les petits battements d'aile produisent des envolées inextinguibles. La première fois que Mauricio Pochettino a exposé publiquement cette notion quasi spirituelle, c'était il y a quelques années pour évoquer l'éminence des performances de Harry Kane lors des derbys londoniens (il en est le recordman avec onze buts). « Je crois en l'énergie universelle. Tout est connexion dans la vie. Rien n'arrive par hasard. Toute chose est la conséquence de quelque chose d'autre. » Énergie. Le mot est inséré dans le langage du technicien Pochettino autant qu'il l'était dans le jeu du joueur Pochettino. Il est son maître-mot, son ADN, mais aussi le reflet de sa pensée profonde et de l'empreinte qu'il a laissée dans les clubs où l'entraîneur argentin de 48 ans est passé : l'Espanyol Barcelone, Southampton, Tottenham... Dans ses discours, la sentence revient souvent. Il est question de « procurer de l'énergie » à un joueur, mais aussi de lui « donner de l'amour ». L'un et l'autre sont toujours associés, connectés. Et c'est sans doute pour cela aussi qu'il est revenu à Paris, où ses deux saisons (seulement) n'avaient jamais été oubliées.

« C'EST UN MEC QUI A DES VALEURS »

Pochettino a l'esprit ouvert. À Tottenham, comme partout où il a posé ses valises, les joueurs devaient se gérer sur un terrain. Il leur donnait les clés de cette « auto-intendance » au cours d'une présaison harassante empreinte de vomissements et d'étourdissements à force de travail, où chacun se préparait à lutter jusqu'à l'ultime seconde. De ses séances de torture physique, Harry Kane disait qu'elles étaient « la face cachée de Pochettino », comprenez cette exigence qui se cache derrière une apparente bonhommie. Ou comment connaître les limites extrêmes de l'énergie de ses hommes. Et apprendre à les repousser. C'est donc forcément à l'ultime seconde que, il y a deux ans, Tottenham se qualifia en quarts de la C1 pour un but refusé à l'adversaire (Man City, 4-3). À l'ultime seconde aussi qu'il valida son ticket pour la finale grâce un but de Lucas Moura à Amsterdam face à l'Ajax (2-3). Pochettino a raison : il n'y a pas de hasard dans la vie.

« Il aimante, il rassemble. Et, par-dessus tout, c'est un compétiteur. »

Luis Fernandez, son ancien coach au PSG et à l'Espanyol Barcelone

Aurélien Meunier/PSG/Getty Images

Première.
Dimanche 3 janvier, au Camp des Loges. Ander Herrera, Marquinhos, Colin Dagba et Pablo Sarabia (de gauche à droite) reprennent le chemin de l'entraînement sous les yeux de leur nouveau coach, Mauricio Pochettino.

Mauricio Pochettino
L'énergie du bel espoir

Le nouvel entraîneur du PSG base sa philosophie de jeu sur le dynamisme et l'enthousiasme. Texte **Thierry Marchand**

Passion. Du bord de la touche, Mauricio Pochettino vit intensément les matches et n'hésite jamais à donner de la voix, comme ici en 2018 lorsqu'il dirigeait Tottenham.

Cette énergie, qu'il érige en doctrine, l'Argentin la partage avec Jürgen Klopp, eux qui ont en commun d'avoir été défenseur. Elle est le socle de leur travail. De leur réussite, également. L'un appelle cela « énergie universelle », l'autre « contre-pressing ». La différence relève de la dialectique. Et de la personnalité des deux hommes, plus discrète et plus ronde chez Pochettino. Il est toujours plus facile de faire passer un message quand on est un exemple des valeurs que l'on veut véhiculer. Et dans ce domaine, Pochettino fait autorité.

« Vous avez parfois envie de le tuer parce qu'il vous fait bosser comme un chien, mais ça marche. »

Pablo Osvaldo, son ancien joueur à l'Espanyol et à Southampton

« C'est un mec qui a des valeurs », observe Luis Fernandez, qui fit venir le défenseur central qu'il était au PSG en 2001, puis à l'Espanyol trois ans plus tard. « Des valeurs de respect, d'honneur, de droiture. C'est aussi quelqu'un qui partage, qui a le sens du collectif et qui s'engage. Il aimante, il rassemble. Et, par-dessus tout, c'est un compétiteur. »

DEUX CŒURS POUR SURVIVRE

« C'est quelqu'un d'intense, confessa son père Hector au quotidien *The Guardian* il y a trois ans. Il aime travailler dur et il attend cela des gens qui sont autour de lui. » À son arrivée à Southampton en 2013, le technicien argentin avait triplé les séances d'entraînement. Ce qui fit dire à Jack Cork, l'un de ses joueurs, qu'il « fallait avoir deux cœurs » pour survivre au régime Pochettino. Même écho chez le Lillois José Fonte, qui apprécia également sa gouvernance chez les Saints, entre janvier 2013 et mai 2014, comme il l'a confié en marge de son interview *(voir page 18)*. « Il a apporté une intensité folle à l'entraînement, de l'agressivité, de l'attention aux détails, le travail personnel en salle de gym pour devenir un super athlète… Pochettino symbolisait un formidable cocktail entre mental et technique au poste. »

« Vous avez parfois envie de le tuer parce qu'il vous fait bosser comme un chien, mais il faut reconnaître que ça marche », poursuit l'attaquant Pablo Osvaldo, son ancien joueur à l'Espanyol, puis à Southampton. « Le plus grand changement qu'il apporte à un club est du domaine physique, confirme le sélectionneur anglais Gareth Southgate. À Tottenham, à

Alexis Réau/L'Équipe

De Tuchel à Pochettino, une histoire de chiffres

Si le coach sortant laissera une vraie trace au PSG, son successeur a l'avantage de bien connaître le club et le métier. La preuve en statistiques.

Par Éric Lemaire

Tuchel n'a pas duré...

Top 10 du nombre total de matches dirigés par les entraîneurs du PSG

1	Luis Fernandez (1994-1996 ; décembre 2000-2003)	244 matches.
2	Georges Peyroche (octobre 1979-1983 ; avril 1984-avril 1985)	211
3	Laurent Blanc (2013-2016)	173
4	Artur Jorge (1991-1994 ; octobre 1998-mars 1999)	167
5	Just Fontaine* (1973-1976)	137
6	Antoine Kombouaré (2009-décembre 2011)	134
7	Paul Le Guen (janvier 2007-2009)	132
8	Robert Vicot* (1972-septembre 1975)	131
9	Thomas Tuchel (2018-décembre 2020)	127
10	Gérard Houllier (1985-octobre 1987 ; janvier-juin 1988)	124

*Dont 96 matches en commun.

... mais a souvent gagné

Top 10 des pourcentages de victoires en Ligue 1*

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	-
75,61 %	73,68 %	71,05 %	63,16 %	48,68 %	46,97 %	45,93 %	45,28 %	44,51 %	44,44 %	44,44 %
82 matches	76 m.	114 m.	57 m.	76 m.	131 m.	172 m.	106 m.	161 m.	72 m.	73 m.
Thomas Tuchel	Unai Emery	Laurent Blanc	Carlo Ancelotti	Tomislav Ivic	Artur Jorge	Georges Peyroche	Gérard Houllier	Luis Fernandez	Ricardo et Bats	Vahid Halilhodzic

*Plus de 50 matches entraînés.

Derrière Carlo en C1

Top 10 de la moyenne de points en C1* des entraîneurs du PSG

1	Carlo Ancelotti	10 matches	2011-12 et 2012-13	2,1 points par match.
2	Thomas Tuchel	25 matches	2018-19 à 2020-21	2,04 pts/m.
3	Luis Fernandez	17 matches	1994-95 et 2000-01	1,94 pt/m.
4	Laurent Blanc	30 matches	2013-14 à 2015-16	1,90 pt/m.
5	Unai Emery	16 matches	2016-17 et 2017-18	1,87 pt/m.
6	Ricardo-Joël Bats	8 matches	1997-98	1,87 pt/m.
7	Philippe Bergeroo	7 matches	2000-01	1,43 pt/m.
8	Vahid Halilhodzic	6 matches	2004-05	0,83 pt/m.
9	Gérard Houllier	2 matches	1986-87	0,5 pt/m.

*Coupe des clubs champions et Ligue des champions.

Six coaches en neuf ans

Les entraîneurs parisiens sous QSI

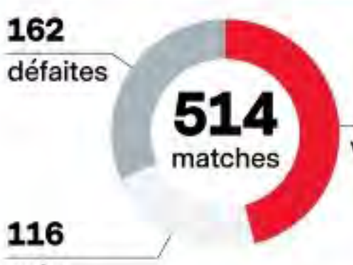
▶ Arrivée
◁ Départ

Antoine Kombouaré	Carlo Ancelotti	Laurent Blanc
▶ Mai 2009	▶ janvier 2012	▶ 2013
◁ décembre 2011	◁ Juin 2013	◁ 2016

Unai Emery	Thomas Tuchel	Mauricio Pochettino
▶ 2016	▶ 2018	▶ Depuis janvier 2021
◁ 2018	◁ Décembre 2020	

Un coach d'expérience

Son parcours d'entraîneur



Moy. de point/match 1,60

Lambda en Espagne

Son bilan de coach en Liga

Espanyol Barcelone

2008-09	10e	19 matches	32 points	9 victoires, 5 nuls, 5 défaites
2009-10	11e	38 m.	44 points	11 victoires, 11 nuls, 16 défaites
2010-11	8e	38 m.	49 points	15 victoires, 4 nuls, 19 défaites
2011-12	14e	38 m.	46 points	12 victoires, 10 nuls, 16 défaites
2012-13	20e	13 m.	9 points	2 victoires, 3 nuls, 8 défaites

Moy. de point/match 1,23

Crack en Angleterre

Son bilan de coach en Premier League

Southampton

2012-13	14e	16 matches	19 points	4 victoires, 7 nuls, 5 défaites
2013-14	8e	38 m.	56 points	15 victoires, 11 nuls, 12 défaites

Tottenham

2014-15	5e	38 m.	64 points	19 victoires, 7 nuls, 12 défaites
2015-16	3e	38 m.	70 points	19 victoires, 13 nuls, 6 défaites
2016-17	2e	38 m.	86 points	26 victoires, 8 nuls, 4 défaites
2017-18	3e	38 m.	77 points	23 victoires, 8 nuls, 7 défaites
2018-19	4e	38 m.	71 points	23 victoires, 2 nuls, 13 défaites
2019-20	14e	12 m.	14 points	3 victoires, 5 nuls, 4 défaites

Moy. de point/match 1,79

Infographie Renaud Meillier – Franck Faugère/L'Équipe - Jérôme Prévost/L'Équipe

Southampton, il a fait progresser ces clubs grâce à cela, en leur faisant adopter un jeu à base de pressing. » De 2015 à 2017, aucune autre équipe de Premier League que les Spurs n'a pris plus de points (156), marqué davantage (155 réalisations), ni encaissé moins de buts (61). L'énergie au service de l'efficacité. L'énergie. Encore, toujours. On la trouve partout dans la vie du natif de Murphy, un bled de 4 000 âmes à quatre heures de route de Buenos Aires fondé par des Irlandais et dont l'arrière-grand-père de Mauricio fut autrefois le shérif. Le gamin a grandi à la ferme de ses parents. Ici, pas de téléphone, mais beaucoup d'entraide et de solidarité. Forcément, ça forge le caractère.

À L'ÉCOLE DE BIELSA

À 12 ans, Pochettino travaillait dans les champs et conduisait le tracteur, dont la batterie alimentait la télé noir et blanc sur laquelle il vit l'Argentine de Menotti devenir championne du monde, en 1978. C'est dans cette bâtisse humble qu'une nuit, à 1 heure du matin, un recruteur de Newell's Old Boys, l'un des deux clubs de Rosario, vint frapper à la porte. Les parents l'emmenèrent jusqu'à la chambre du môme endormi, pour que ledit recruteur puisse constater ses capacités physiques. « Il a les jambes d'un footballeur », s'exclama alors le technicien, qui répondait au nom de... Marcelo Bielsa. Bielsa sera le moteur dont s'inspirera la dynamo Pochettino dans la pépinière de Newell's. « Jouer pour Bielsa, c'était comme aller à l'école », dira son père Hector. Mauricio s'y imprégnera de ce tempo haute fréquence qui est sa marque de fabrique, et de ce pressing tous azimuts qui requiert une condition physique sans faille. Rien d'autre que la perfection ne sera tolérée.

L'éthique de travail est l'une des valeurs essentielles chez Pochettino. Et tant pis pour ceux qui n'y adhèrent pas, fussent-ils des amis. À l'Espanyol, il dépossédera du brassard de capitaine son pote et ancien équipier Raul Tamudo, avec qui il était aussi en business, avant de le pousser vers la sortie. Le préparateur physique, lui, ne restera que quelques semaines après son arrivée. Pochettino était pourtant le parrain de son fils. Après ses deux premières saisons à Tottenham, plus de la moitié des joueurs dont il avait hérité à son arrivée avait quitté le club. Le succès ne tolère pas les cadeaux.

Transmission. En 2003, Luis Fernandez, alors aux commandes du PSG, avait fait de Gabriel Heinze (à gauche) et de Mauricio Pochettino deux de ses relais privilégiés sur le terrain. Aujourd'hui, le premier coache en MLS, à Atlanta, le second est devenu le sixième entraîneur parisien de l'ère QSI.

LES JEUNES COMME POINT D'APPUI

Les statistiques et l'analyse des performances contribuent aujourd'hui à parfaire les volontés d'exigence du technicien argentin. À Tottenham, Pochettino mixait parfois huit séances d'entraînement en une seule, en fonction de chaque individu. D'un club à l'autre, l'ancien défenseur a affiné sa méthodologie. Reste une constante : il croit toujours et, peut être plus encore aujourd'hui, en la fraîcheur et la jeunesse, deux vecteurs essentiels de son système qui constituent son bâton de vieillesse. À l'Espanyol comme à Tottenham, ses équipes étaient les plus jeunes de leurs Championnats. À Southampton, où Luis Fernandez dit qu'il a « grandi, acquis de l'autorité et de la respectabilité », il ne s'est pas privé de promouvoir des garçons comme Nathaniel Clyne, James Ward-Prowse, Luke Shaw ou Callum Chambers, les trois derniers issus du centre de formation des Saints. Avec Pochettino, hardiesse rime fréquemment avec jeunesse. Et l'énergie universelle est toujours positive, surtout avec ceux qui jouent moins souvent. Parce que chacun doit se sentir membre de la famille. « Joueur, il était rassembleur, parlait avec tout le monde, notamment les remplaçants, et était apprécié de tous, ajoute Luis Fernandez. Il savait passer des messages. C'était presque un adjoint qui apportait un soutien énorme sur le plan mental et psychologique. »

Reste que Pochettino n'a jamais eu à son service, même à Tottenham, des stars comme à Paris (Kane était remplaçant quand il a pris les rênes des Spurs). Parce qu'il dégage autant de conviction et de détermination qu'il en procure, on est toujours allé le chercher en cours de saison, à part à Tottenham. Pour sauver les meubles davantage que pour bâtir. L'énergie qu'il véhicule a trop souvent été reliée au désespoir. Et c'est sans doute pour cette raison que son palmarès reste vierge de tout trophée. Partout, il a hissé les standards, porté plus haut les espérances. Il l'a payé de sa peau à Londres, alors qu'il avait mené un loser pérenne à trois podiums successifs en Championnat (2016, 2017 et 2018), puis à une finale de C1 (2019, perdue contre Liverpool, 0-2). Trop d'énergie tue parfois l'énergie... **T. M.**

Les « fils » de Luis

Parmi les joueurs que recruta Luis Fernandez lors de son second passage sur le banc parisien (de 2000 à 2003), Mauricio Pochettino est celui dont la carrière de technicien connaît le plus de succès, mais aussi celui qui est resté le plus proche de son ancien mentor. Fernandez a souvent rendu visite à son ex-poulain dans les clubs qu'il a dirigés, les deux ayant en commun d'avoir entraîné l'Espanyol et maintenant le PSG. Comme Alex Ferguson à MU, Fernandez a suscité des vocations dans la capitale. Sous ses ordres lors de son premier acte sur le banc parisien, plusieurs joueurs ont embrassé la profession : Antoine Kombouaré, par exemple, qui entraîna l'équipe réserve lorsque Fernandez dirigeait le PSG au début de ce siècle, avant de sévir à Strasbourg, Valenciennes, Paris, Lens, Guingamp, Dijon et dernièrement Toulouse. Citons aussi Paul Le Guen (actuellement au Havre), Ricardo, Djamel Belmadi (sélectionneur de l'Algérie) ou Laurent Fournier. Sous ses ordres entre 2000 et 2003, il y aussi Cristobal, Mikel Arteta et Gaby Heinze. Le premier cherche aujourd'hui un poste depuis son limogeage du Racing Santander en février dernier. Le second, que Fernandez alla chercher au Barça pour lui faire découvrir le haut niveau, est désormais manager d'Arsenal, après avoir succédé à Unai Emery il y a un an et a été le bras droit de Guardiola à Manchester City durant plus de trois saisons. Quant au « Gringo » Heinze, il a été nommé entraîneur d'Atlanta United (MLS) il y a deux semaines après avoir emmené Velez Sarsfield à une troisième place dans le Championnat argentin. **T. M.**

Patrick Boutroux/L'Équipe

Carlos Kameni

« Il sait où il va »

Après avoir été son coéquipier, le gardien camerounais a eu pour entraîneur le nouveau coach du Paris-SG. Il a accepté pour *FF* d'évoquer son Mauricio Pocchetino.

Formé au Havre, passé par Saint-Étienne, Idriss Carlos Kameni connaît parfaitement le football français. Mais il connaît tout autant celui dont l'arrivée a tourneboulé la Ligue 1: Mauricio Pocchetino. L'Argentin et le Camerounais ont en effet d'abord été coéquipier à l'Espanyol Barcelone, de 2004 à 2006, avant de se retrouver au même endroit lorsque le défenseur y a débuté sa carrière de technicien en 2009. Le gardien champion olympique 2000 est incontestablement bien placé pour évoquer la personnalité et les principes du nouveau venu sur le banc parisien.

« Carlos, vous connaissez bien Mauricio Pochettino…

Avant de devenir son coéquipier à l'Espanyol en 2004, on s'était déjà croisés à Bordeaux où j'ai failli signer, et où il a évolué quelques mois en 2003. Ensuite, on a été coéquipiers deux saisons *(NDLR: 2004-2006)*. Et puis, il est devenu mon entraîneur de 2009 à 2011.

Qu'est-ce qui vous a frappé dans sa méthode, ses principes, ses valeurs ?

Cela reposait sur beaucoup de rigueur, d'intensité dans le travail, évidemment. Les détails sont importants à ses yeux. À son arrivée sur le banc, il avait fait comprendre aux joueurs qu'ils allaient devoir se donner à 100 %. Il avait su booster tout le monde et on avait rapidement relevé la tête au classement *(l'Espanyol, premier relégable lors de la prise de fonction de l'Argentin, avait terminé cinquième à l'issue de la saison 2009-10)*. Je me souviens qu'on vivait chaque entraînement comme si c'était une finale.

« Avec lui, on vivait chaque entraînement comme si c'était une finale. »

Initiation. En janvier 2009, l'Argentin faisait ses grands débuts sur un banc de touche, celui de l'Espanyol Barcelone. Il avait alors fait passer le club espagnol d'une position de relégable à une cinquième place finale.

Quand vous parlez de rigueur, s'agit-il avant tout de la rigueur défensive, lui qui a été défenseur central

Exactement. Il a toujours insisté sur le travail défensif, qui constitue la base, sans être étiqueté entraîneur défensif d'ailleurs. Bien défendre, c'était se donner des fondations solides.

Quoi d'autre ?

Il est également très attentif à la discipline, au respect des horaires. Pointilleux, même. Idem pour l'alimentation. Il a vite intégré que ce sont des paramètres importants pour obtenir des résultats.

Selon vous, est-il capable de gérer un vestiaire fort avec des ego importants comme il en existe dans l'effectif parisien ?

À mon avis, oui. Il saura contrôler un vestiaire avec de fortes personnalités. Évidemment, le PSG n'est ni l'Espanyol, ni Southampton, ni même Tottenham. Le niveau d'exigence s'élève pour l'entraîneur, mais je ne doute pas que Mauricio possède les capacités pour relever ce défi. Par ailleurs, je crois que les joueurs peuvent aussi l'aider et faciliter son intégration.

Il arrive pourtant à la mi-saison, à la tête d'une équipe moins dominatrice que par le passé…

Je suis très confiant pour lui, même si le PSG est une grosse machine qui use et bouffe les coaches, parce qu'il a conservé cette âme de gagneur. C'est quelqu'un qui ne lâche jamais rien. L'homme est intelligent et sait où il va.

Vous évoquiez les joueurs. Quel type d'entraîneur sera-t-il ? Proche ou distant ?

Avec nous, il se montrait très proche. Aujourd'hui, je ne sais pas s'il a beaucoup changé sur ce plan, mais, à l'époque, il aimait beaucoup échanger avec nous, et pas seulement avec les leaders du groupe. Tout le monde existait à ses yeux. Même si l'Espanyol et le PSG sont deux mondes différents, la relation humaine et l'échange seront fondamentaux dans son intégration. Je pense aussi que le club a tenu compte de son vécu, et, notamment, de son passage au PSG en tant que joueur.

Êtes-vous resté en contact avec lui ?

Après son départ en Angleterre, on s'est un peu perdu de vue, même si on s'est croisé brièvement depuis à l'occasion d'un match. Mais il a mon respect à vie. Avec Ivan De La Pena, il m'a pris sous son aile et je n'oublierai jamais ça. C'est gravé en moi. » ⓕⓕ **Frank Simon**

Alain Mounic/L'Équipe - Pascal Rondeau/L'Équipe

Les nouveaux princes de **Monaco**

Derrière le leader et capitaine Wissam Ben Yedder, une jeunesse monégasque s'est imposée avec autorité dans le onze de Niko Kovac. Ces quatre-là surtout.

Texte **Olivier Bossard**

L'ASM a dégraissé. Beaucoup. Quarante-deux joueurs ont quitté le Rocher l'été dernier entre les fins de contrats (15), les transférés (11) et les joueurs prêtés (16). Un boulot monstre orchestré par le duo Paul Mitchell-Oleg Petrov, pour mettre fin à des années de trading passées à empiler les contrats sans jamais franchement compter. « Nous sommes satisfaits des résultats obtenus durant ce mercato très particulier en raison du contexte, durant lequel nous avons su créer une organisation stable, a expliqué le nouveau directeur sportif de l'ASM, Paul Mitchell, à RMC. Le plan à long terme établi avec le vice-président Oleg Petrov et les objectifs fixés avant le mercato ont été atteints, à commencer par équilibrer l'effectif en réduisant le nombre de joueurs professionnels sous contrat. »
Le club de la principauté compte aujourd'hui quarante et un pros, dont onze à l'Academy (équipes des U17, U19 et réserve), soit trente éléments à disposition du coach croate Niko Kovac. La particularité de ce groupe ? Une jeunesse présente en force, une tendance plus aperçue sur la Côte d'Azur depuis un long moment déjà. « Quand on fait une opposition entre les jeunes et les plus vieux, Axel Disasi *(22 ans)* fait partie des seconds, donc vous pouvez imaginer comme l'effectif est jeune », confessait avec le sourire Niko Kovac dans *L'Équipe*. Selon une récente étude de l'Observatoire du football (CIES), cette saison, le staff monégasque aligne même la deuxième plus jeune équipe des cinq grands Championnats européens derrière le Milan AC. « Il y a beaucoup de talents au niveau des jeunes en France, il existe un gros potentiel, un gros vivier, a expliqué le Croate en conférence de presse. Il y a vraiment beaucoup de qualités chez les jeunes ici, et notamment à l'AS Monaco. » Classé dans le top 5 des meilleurs centres de formation de France la saison dernière, l'AS Monaco s'appuie sur plusieurs jeunes issus de son vivier et sur quelques pépites débarquées d'un peu partout en France. « Je n'ai pas peur de les lancer, poursuit Kovac. Ils peuvent commettre des erreurs, il faut savoir leur donner leur chance pour qu'ils puissent progresser. »
D'où le léger ralentissement connu en fin d'année qui ressemblait plus à un essoufflement qu'à un soufflé qui redescend. À l'heure de retrouver les terrains cette semaine, à Lorient ce mercredi, puis face à Angers ce samedi, les nouveaux princes du Rocher se tiennent prêts à poursuivre leur ascension.

Esquive.
Contre Dijon, le 20 décembre dernier, l'art d'éviter les embûches, par Youssouf Fofana.

Joute.
Axel Disasi, l'amour des duels, comme ici face aux Lillois José Fonte et Timothy Weah.

Youssouf Fofana, le mature

21 ans, milieu

« À 8 ans, je lui confiais déjà des tâches de coach : préparer les maillots, parfois les licences », s'amusait à raconter son premier entraîneur et conseiller, Losseni Sy, dans *L'Équipe*.
La tête est bien faite, les pieds sont bien ancrés dans le sol. Longtemps suivi par Monaco, il a tenu à s'imposer dans son club formateur, Strasbourg, avant d'imaginer une suite. « Mon objectif, c'est de confirmer à Strasbourg, de devenir un véritable joueur de Ligue 1, racontait-il à l'époque. On me voit comme l'espoir du club mais je ne veux pas aller trop vite. J'espère éviter un creux ensuite et aller dans une équipe qui ne me fait pas jouer. »

SUR LES TABLETTES DU RB LEIPZIG

Monaco a su rester patient, certain de tenir une jolie pépite. Après 40 matches sous le maillot du Racing, il rejoint la Côte d'Azur et Monaco en janvier 2020 contre une indemnité de 15 M€, plus des bonus, malgré la concurrence accrue du RB Leipzig. Déjà surclassé en équipe de France Espoirs, le milieu découvre en début de saison Niko Kovac.
Au sens propre du terme.
« Je ne savais pas qu'il avait été international, avait-il expliqué avec le sourire dans *L'Équipe*.
Je suis parti regarder sur YouTube. » Avant de goûter à ses méthodes d'entraîneur sur les pelouses du centre d'entraînement de la Turbie. « Sa première séance, c'était un cheminement de passes, un exercice technique, sauf qu'il nous a demandé des déplacements à une certaine rapidité. C'est là qu'on s'est dit : "OK, d'accord..." Ce qui surprend, c'est la vitesse qu'il nous demande dans les exercices. En fait, avec Kovac, on est tout le temps à 100 %. On ne va pas attendre le troisième ou le quatrième exercice. C'est tout de suite. »
À l'évidence, cela n'a en rien perturbé le môme. Impressionnant par son volume de jeu dans l'entrejeu monégasque depuis le début de la saison, Fofana a conquis le Rocher. Son coach surtout. « Lui et Aurélien *(Tchouaméni)* veulent apprendre tous les jours. Ils ne ferment pas les yeux quand on leur montre des choses. S'ils restent sains dans leur tête, ils auront une grande carrière. » Sans jamais brûler les étapes. Comme toujours.

Axel Disasi, le roc

22 ans, défenseur

Pas une révélation. Plutôt une confirmation. La saison dernière, il a explosé avec Reims, aux côtés de son pote Yunis Abdelhamid. Jusqu'à l'arrêt total des compétitions, les deux hommes constituaient l'axe central le moins perméable de L1 (seulement 21 buts encaissés). « Il a tout du défenseur moderne, a expliqué le directeur sportif Paul Mitchell, une fois Disasi devenu monégasque, l'été dernier.
Alex était sur les radars du club et des miens. On a envie qu'il continue sa progression avec le travail qu'il fait chaque jour aux entraînements. » Pour recruter le natif de Gonesse dans le Val-d'Oise, Monaco a déboursé 13 M€ (plus 2 en bonus), la plus grosse vente de l'histoire du Stade de Reims. « C'est un joueur doté d'un gros potentiel, a poursuivi le coach Niko Kovac. Il possède beaucoup de talent, il est fort physiquement, rapide, et c'est important pour presser haut. Il est très intelligent et va progresser au fur et à mesure. On espère qu'il va continuer à franchir des paliers. »

VICE-CAPITAINE EN NOVEMBRE

Début novembre, le coach croate lui confiait même le rôle de vice-capitaine derrière Wissam Ben Yedder. Tout sauf un hasard. « C'est quelqu'un qui travaille dur, fait du très bon travail, et c'est une bonne personne avec beaucoup de caractère, a poursuivi le Croate. Il veut continuer à progresser, il a des objectifs et de vraies qualités de leader. Je lui ai dit qu'il représentait le futur de l'AS Monaco. C'est un grand professionnel qui travaille chaque jour d'arrache-pied. Ce tempérament a fait que je l'ai choisi. » La suite ? Un avenir en Bleu selon les prédictions de son coach. International U20 français, Disasi a été convoqué pour la première fois par la RD Congo, le pays d'origine de ses parents, en mars dernier. Sans succès.
« Pour le moment, l'équipe de France n'est pas vraiment encore dans mon esprit, a déclaré le joueur. Je me concentre sur mon club, et, suivant mes performances, peut-être que la sélection viendra plus tard.
Monaco est un club avec une très grosse exposition. Ici, il y a toujours eu beaucoup de joueurs internationaux. »

Jérôme Prévost/L'Équipe - Sébastien Boué/L'Équipe

Combinaison.
Aurélien Tchouaméni, ici devant le Parisien Colin Dagba, la puissance et la percussion.

Technique.
Sofiane Diop, entre les Parisiens Angel Di Maria et Colin Dagba, la facilité à éliminer.

Aurélien Tchouaméni, le sérieux

20 ans, milieu

Petit, il passait des heures sur le Net à admirer Claude Makelele et Patrick Vieira. Plus tard, son regard s'est tourné vers Paul Pogba, avec qui il partage le profil de milieu box to box à l'aise techniquement. Aurélien Tchouaméni a tout appris, ou presque, du côté de Bordeaux, avant de boucler ses valises, en janvier 2020, direction Monaco contre un chèque de 17,5 M€, plus des bonus. Une blinde. « J'étais bien à Bordeaux, ça se passait bien. Monaco, c'est une nouvelle étape dans ma carrière. » Plusieurs gros clubs européens l'ont pourtant longtemps surveillé du coin de l'œil : le Milan AC, la Juventus et même le Real Madrid, séduits par ses qualités et sa puissance physique.

DEVENIR PLUS RÉGULIER

« Monaco, ç'a toujours été un projet ambitieux. Je suis très content d'être ici. J'avais discuté avec le directeur sportif et le coach qui m'ont mis dans de bonnes conditions pour arriver à Monaco. Quitter la Ligue 1, c'était peut-être un peu trop tôt pour moi après une saison et demie. Je voulais continuer à m'aguerrir en France. » D'origine camerounaise, le milieu né à Rouen a longtemps été dragué par les Lions indomptables. Un après-midi de 2019, il reçoit même un coup de fil du sélectionneur de l'époque, Clarence Seedorf en personne, qui tente de le convaincre. Mais la priorité reste la couleur bleue. Il faut encore convaincre Didier Deschamps, mais à 20 ans, Tchouaméni a encore le temps. Pour Niko Kovac, en revanche, c'est déjà fait. « Aurélien et Youssouf *(Fofana)* nous apportent énormément sur le terrain, a expliqué Kovac. Ils nous aident à trouver le bon équilibre, notamment pour stabiliser la défense. Ils possèdent de grosses qualités physiques et techniques. Je suis satisfait de leurs prestations. » Cette saison, Tchouaméni est déjà l'un des joueurs les plus utilisés par le coach croate. « Je dois passer un cap sur la régularité en enchaînant les très bons matches, avoue pourtant le milieu de terrain. Je dois aussi me montrer plus souvent décisif. À partir de là, je pense que je pourrai passer un gros cap. L'objectif sera aussi de faire une saison pleine pour vraiment lancer ma carrière. » C'est plutôt bien parti.

Sofiane Diop, le revenant

20 ans, milieu

Lui, c'est d'abord un cœur. Né à Tours, le milieu de terrain a récemment organisé, avec l'association BLO, une distribution alimentaire dans un quartier de sa ville d'origine *(voir pages 6 et 7)*. Mais Sofiane Diop, c'est aussi une histoire mouvementée. En 2018, il se met tous les supporters rennais à dos pour ne pas avoir signé son premier contrat professionnel avec le club breton, après plusieurs années de formation chez les Rouge et Noir. À son arrivée à Monaco, cette même année 2018, il fait vite parler de lui en bien sous les ordres de Leonardo Jardim puis de Thierry Henry. Avant de disparaître des radars et des terrains. Tout d'un coup. La saison dernière, il est prêté à Sochaux, en Ligue 2, enchaîne les sorties moyennes dans un Championnat dur physiquement, où son petit gabarit (1,75 m) et son profil technique ne l'aident pas à s'en sortir. De retour à Monaco en début de saison, il s'imagine déjà faire partie de la liste des joueurs annoncés sur le départ. Mais le garçon s'accroche, convainc Niko Kovac, qui tombe vite sous le charme. « Il était dans le groupe 2 lorsque je suis arrivé au club, a expliqué le technicien croate. Mais, après deux entraînements, je lui ai dit de monter avec nous. Avec les jeunes joueurs, il n'y a pas toujours la constance, mais lui répond présent. Bien sûr, il peut faire plus, mais je suis content de lui. »

« DIFFICILE DE LUI FIXER DES LIMITES »

Au point d'en faire un titulaire. Aussi à l'aise sur un côté que dans l'axe, le milieu impressionne par sa technique et sa vision du jeu. « Que je sois titulaire ou pas, c'est la même chose, a-t-il récemment avoué. Mon objectif est d'être au service du collectif, je n'ai pas d'objectifs personnels prédéfinis. Nous sommes concentrés sur les résultats. » Diop a déjà réussi à faire oublier la longue absence pour blessure d'Alexandre Golovine, touché à une cuisse depuis le 30 août.
« Il a tout pour faire une belle carrière, expliquait récemment Omar Daf, son ancien coach à Sochaux, sur le site de *France Football*. Aujourd'hui, c'est compliqué de lui fixer des limites. Il a une telle marge de progression. Quand on voit ses capacités physiques, sa percussion, cette faculté à éliminer dans les petits espaces, on se dit qu'il va encore continuer à progresser et à franchir les paliers. » Pour lui comme pour ses trois comparses, l'histoire ne fait que commencer...
O. B.

Alain Mounic/L'Équipe

Pourquoi il ne faut pas rater la suite de la **Ligue 1**

Par **Roberto Notarianni**

PARCE QU'ON SE PRESSE AU PORTILLON DU TITRE

Au moment où la Ligue 1 a fait relâche pour les fêtes de fin d'année, on se bousculait en haut du classement, avec cinq équipes en très bonne position pour espérer jouer le titre. Tout devant, il y avait Lyon et Lille, même nombre de points et juste la différence de buts générale pour les départager à l'avantage des premiers nommés. Puis, à une longueur, le Paris-SG, et, cinq points derrière, un Rennes qui confirme son excellent millésime 2019-20 et entend bien se qualifier à nouveau pour la Ligue des champions. À ce quatuor d'ambitieux, on ajoutera l'Olympique de Marseille, distancé de huit points par le tandem de tête, mais avec deux matches en retard à disputer à domicile contre Lens et Nice. Cinq clubs encore en lice pour la gagne au moment de négocier le passage à la nouvelle année, il faut avouer que ç'a de la gueule. Et que c'est une bonne réponse à toutes les mauvaises langues qui se complaisent à décrire la L1 comme un Championnat ennuyeux, sans suspense. Question noble incertitude du sport, là, on est gâtés. Rien à voir avec les habituels « monologues » parisiens de la seconde moitié des années 2010, où l'avance du PSG sur le deuxième pouvait aller de 7 (décembre 2018) à 19 points d'avance (décembre 2015), exception faite, bien sûr, de la cuvée 2016-17, où les Franciliens avaient viré à Noël en troisième position, derrière Monaco et Nice, et n'avaient ensuite pu suivre le rythme endiablé de l'équipe de la Principauté…

PARCE QUE LE PSG A DES RAISONS DE SE MÉFIER

À scruter le classement du Championnat qui reprend cette semaine, on peut se frotter les mains et se dire que ça va batailler ferme jusqu'en mai prochain. Pas question, du coup, d'en manquer une miette, que ce soit dans votre hebdo préféré ou sur petit écran, si tout se passe bien dans les négociations entre la Ligue et Canal, en attendant que les autorités permettent à quelques milliers de spectateurs de reprendre le chemin des stades. Et ne prêtez pas l'oreille à ces aigris qui assure que l'embouteillage est dû uniquement à quelques passages à vide d'un PSG qui n'a eu que peu de répit entre sa finale de C1 en août dernier et la reprise des hostilités en L1. La concurrence est réelle, et brillante. Tel l'OL de Rudi Garcia, avec sa défense de fer, un Aouar toujours aussi génial et plus constant dans ses prestations, un Paqueta bien plus à l'aise en France qu'en Serie A, et un trio offensif de feu Kadewere-Depay-Toko Ekambi, avec une mention spéciale pour l'attaquant camerounais (9 buts et 4 passes décisives). Comme il l'a montré face au PSG juste avant la trêve (0-0), le Lille de Galtier n'est pas là pour s'en laisser compter, bien protégé par sa super charnière Fonte-Botman, et qui impressionne avec ses flèches Ikoné et Bamba, ainsi que la spectaculaire explosion de Yazici. Quatrième au classement, Rennes a plutôt bien négocié cet automne le contraignant programme L1-C1 et reprend le collier sur une belle série de quatre victoires. Tout le contraire de l'OM qui n'a pris qu'un point sur ses trois derniers matches, mais dispose de son « joker » des deux rencontres à récupérer. Paris a évidemment l'effectif et le talent pour faire la différence. Mais il faudra qu'il montre autre chose que lors des dix-sept premières journées où, en l'absence de véritable fonds de jeu, l'unique tactique consistait à donner le ballon à Neymar et Mbappé. Enfin, quand ils n'étaient pas sur le flanc pour cause de blessure… Au-delà des Navas, Marquinhos et Di Maria, qui ont très souvent tenu la baraque jusque-là et que l'on attend aussi bons en 2021, sans oublier l'apport majeur de la révélation Moïse Kean (7 buts en L1 pour l'attaquant italien), Pochettino est appelé à donner un vrai fil conducteur à cette équipe. Et à faire mentir l'histoire : la seule fois où le PSG version qatari a changé un coach en cours de saison (Kombouaré par Ancelotti en 2011-12), il a lâché le titre (à Montpellier) en fin d'exercice…

PARCE QUE LA L1 EST AUSSI INCERTAINE QUE LE RESTE DU BIG 5

C'est peut être un hasard, mais le suspense règne également sur les quatre autres Championnats majeurs. Que se soit en Angleterre où Leicester et Everton jouent les trouble-fêtes, en Italie où la Juve a du retard à l'allumage et, concurrencée par les Milanais, voire la Roma, n'est pas du tout certaine de gagner un dixième Scudetto de rang, en Espagne avec l'Atletico qui défie le Real, profitant des atermoiements du Barça, en Allemagne où le Bayern doit résister à l'assaut de Leverkusen et du RB Leipzig. Quelles têtes couronnées vont finalement tomber ? ff

Objectif. Houssem Aouar et Lyon (à droite), leaders à la trêve, espèrent détrôner le PSG, et glaner le huitième titre de champion du club.

Alex Martin/L'Equipe

José Fonte

« Les gars, je ne suis pas Gerard Piqué »

Texte **Christophe Larcher**, à Camphin-en-Pévèle
Photos **Sébastien Boué**/L'Équipe

Le Portugais, vainqueur de l'Euro 2016, est le taulier de la défense du coleader lillois. Formaté par les dures joutes du foot anglais, il a su réformer son jeu au LOSC pour adopter les pratiques du défenseur central moderne, comme il l'a expliqué à *France Football.*

« José, de plus en plus d'équipes majeures construisent le jeu depuis leur surface de réparation avec des passes redoublées. Le défenseur central est-il devenu le meneur de jeu du football moderne ?
C'est la vérité… De nombreux entraîneurs s'inspirent encore des principes du grand Barça. C'est pourquoi beaucoup d'actions offensives commencent avec le défenseur central. Il suffit de regarder *(Virgil)* Van Dijk, la référence absolue, par ses relances très pointues qui déséquilibrent le dispositif adverse. À mon poste, il n'est plus possible de n'être que défenseur. Le défenseur central moderne doit être capable de lancer le jeu offensif, d'adresser des passes entre les lignes… Pour faire carrière, c'est important.

À haut niveau, un défenseur central dépourvu de cette qualité technique est-il condamné ?
Je n'irai pas jusque-là… Posséder cette facilité dans la passe depuis sa surface est un atout, mais, dans ma vision du poste, un défenseur central doit d'abord bien défendre. Il doit être fort, solide, compact, éviter de prendre des risques. Ne jamais oublier que, si tu ne prends pas de but, tu es plus proche de gagner. C'est bien que subsiste une opposition de style entre les entraîneurs dont la règle numéro 1 est de ne pas encaisser de but, et ceux qui développent une philosophie plus aventureuse.

Lors de votre formation au Sporting Portugal, où vous êtes arrivé à l'âge de 10 ans, quelle était la philosophie des éducateurs ?

Bio express

José Fonte
37 ans. Né le 22 décembre 1983, à Penafiel (Portugal). 1,87 m ; 81 kg. Défenseur. International portugais (43 sélections A).
Parcours
Sporting Portugal B (2002-2004), Felgueiras (2004-05), Vitoria Setubal (2005-06), Benfica B (janvier 2006), Paços de Ferreira (février-juillet 2006), Estrela Amadora (août 2006-2007), Crystal Palace (ANG, 2007-décembre 2009), Southampton (janvier 2010-janvier 2017), West Ham (ANG, janvier 2017-février 2018), Dalian Yifang (CHN, février-juillet 2018) et Lille (FRA, depuis juillet 2018).
Palmarès
Championnat d'Europe des nations 2016.

Consécration.
10 juillet 2016, au Stade de France, avec Bruno Alves, Pepe et Cristiano Ronaldo (de g. à d.), le jour de gloire, lorsque la Seleçao est devenue championne d'Europe face à la France (1-0 a.p.).

J'ai commencé avant-centre. Vers 12 ans, mon formateur m'a positionné en défense centrale car j'étais grand. Au Sporting, il faut bien jouer au foot. On m'a inculqué cette culture. Je devais offrir des lignes de passes à mon gardien, m'appliquer dans la relance, donner une option à mon collègue pour ne pas perdre le ballon...

Donc, ce que réclame Christophe Galtier dans la création offensive n'est pas révolutionnaire pour vous.
Pour être honnête, un peu quand même... En 2018, à mon arrivée au LOSC, j'ai eu besoin de m'adapter car je sortais de onze saisons de football anglais. À 23 ans, quand j'ai rejoint Crystal Palace, en Championship *(NDLR : la Deuxième Division anglaise)*, mon entraîneur Neil Warnock m'a prévenu d'entrée qu'il me donnerait cinq livres sterling à chaque fois que je dégagerai le ballon vers la surface adverse. Pas de risques, jamais ! Je devais être très agressif, gagner les duels, viser mon attaquant axial. Forcément, il y a un décalage avec la mentalité de Christophe Galtier qui veut que tout commence de derrière.

Appréciez-vous ce changement brutal ?
Cette saison, je regarde davantage vers l'avant, je suis plus attentif à donner des ballons entre les lignes. Je me sens plus à l'aise dans ce rôle. Adresser une belle passe qui fait avancer le jeu me procure beaucoup de plaisir. Ça me fait un peu bizarre car, pendant très longtemps, ma première règle, c'était "sécurité". On me disait : "Donne court à un milieu ou un latéral."

Avez-vous dû vous forcer ?
Il a fallu un peu de temps... Cette année, je me suis dit : "OK, je vais me prouver que j'en suis capable." Ç'a été pas mal de travail. Dans son métier comme dans la vie, il faut évoluer, ne jamais cesser de s'améliorer. Il est possible que, pendant des années, je n'ai pas assez prêté attention aux qualités des grands défenseurs. J'étais focalisé sur mon devoir de ne pas être pris en défaut pour garder le clean sheet. Or, quand j'observe le jeu de Liverpool, du Bayern, des plus grands clubs, je constate qu'une autre voie est possible pour un défenseur central.

Quel a été le discours de Christophe Galtier ?
Dès la première année *(2018-19)*, il m'a challengé. Dans le lancement de la construction, je suis le joueur le plus en retrait, entouré de l'autre défenseur central et d'un latéral ou d'un milieu de terrain qui sont situés un peu plus haut. Je suis donc le plus éloigné du cœur du jeu, ce qui complique la chance de trouver une passe qui casse les lignes. J'ai voulu me prouver que j'avais cette capacité à donner de bons ballons vers l'avant. Maintenant, dès que j'en ai l'opportunité, je me lance. À mon arrivée, les attaquants dont Nicolas Pépé me réclamaient ce type de passes. Je leur répondais : "Les gars, je ne suis pas Gerard Piqué !"

Cela vous énervait ?
Un peu, car mon boulot, c'est que l'équipe n'encaisse pas de buts. Mais leurs remarques m'ont poussé à réfléchir. Je me suis dit que je devais regarder un peu plus loin...

Vers 35 ans, vous vous êtes réinventé.
Ne jamais se contenter de ce que je suis, c'est mon caractère. À Lille, j'ai été bousculé par les remarques du coach et des partenaires. Cela m'a poussé à changer de logiciel. C'était la condition pour rester à ce niveau : haut de tableau de Ligue 1, Coupes d'Europe, sélection, etc. J'ai commencé à faire des passes de vingt mètres et ça marchait ! Maintenant, quand je récupère le ballon, je regarde vers l'avant. C'est la première idée qui traverse mon esprit.

Vous ne dégagez plus en tribunes ?
Bien sûr que si ! C'est un bon feeling aussi. La sécurité, je n'oublie pas la sécurité. Je suis d'abord jugé sur ça. Donc, s'il faut frapper fort le ballon dans l'urgence, je le fais car je ne vais pas dribbler trois adversaires dans ma surface.

Quand Mike Maignan vous donne le ballon dans votre surface de réparation, que faites-vous ?

« À mon poste, il n'est plus possible de n'être que défenseur. »

Alexis Réau/L'Équipe

« Il me faut encore progresser, même à 37 ans. »

Non. En fait, la technique de passe, je l'avais. Il fallait juste que je l'utilise pleinement. La vraie priorité est de porter tout de suite, même avant de recevoir la balle, mon regard au-delà de la première ligne de partenaires, vers les attaquants et les excentrés. Je dois anticiper leurs mouvements, mesurer les espaces libres... Cette vision du poste exige beaucoup de vitesse, de réactivité, de capacité d'accélération. Je m'y consacre deux-trois fois par semaine lors de séances personnelles avec un préparateur physique. Ça doit être une obsession.

À ce point ?

Le football actuel est fait pour les super athlètes. Celui qui travaille mal, dort, boit et mange mal subit des blessures musculaires à répétition. Voilà pourquoi j'ai poussé pour que le club dispose d'une nutritionniste à plein temps. Mon poids de forme est 84 kilos, je dois rester sec. Comme ma famille réside à Londres, je vis seul à Lille, ce n'est pas facile, mais ça me donne l'opportunité de me concentrer à 100 % sur mon métier. Si j'avais les enfants à la maison, je ne resterais pas jusqu'à 16 heures au centre d'entraînement pour un massage ou une

Complicité. Le défenseur portugais a fait de Jonathan Bamba son premier relais pour relancer le jeu lillois.

Franck Faugère/L'Équipe

Dans ce cas, nous sommes en bloc bas. Nous formons une ligne de quatre défenseurs. Le latéral de mon côté doit être très excentré pour que je puisse le servir. Mais, s'il décroche beaucoup, il m'ouvre l'espace devant lui pour un appel d'un joueur offensif. Idem si ce latéral est pressé par un adversaire, je dois servir un partenaire un cran au-dessus. Je m'efforce à porter mon regard loin devant, et si je vois un milieu de terrain démarqué, je peux tenter une passe verticale assez longue. Cette option est devenue une chose normale.

Que se passe-t-il quand le bloc lillois évolue plus haut ?

Trouver la bonne passe devient plus difficile. Les joueurs sont massés sur une bande réduite du terrain devant moi, les espaces se réduisent. C'est dangereux aussi, car, en cas de perte de balle, nous pouvons subir une transition et encaisser un but. Manchester City fait souvent face à ce risque. Pour le limiter, nous répétons beaucoup les sorties de ballon à l'entraînement. La charnière centrale est toujours protégée par trois joueurs, deux milieux et un latéral. Chacun connaît parfaitement les zones où il doit proposer des solutions de passe. C'est la force du LOSC.

Vous sentez-vous plus important dans l'élaboration du jeu ?

C'est mon travail. Je ne me dis pas : "Wouaaah, j'ai fait une super passe qui a transpercé le milieu adverse !" Mais, si cette action permet à *(Jonathan)* Bamba, qui revient toujours à l'intérieur, d'adresser aussitôt une passe décisive, c'est un super feeling.

Accomplissez-vous un travail spécifique pour améliorer votre technique de passe ?

Combattant. Pour José Fonte, sa première tâche est d'abord de bien défendre, comme peut le constater à ses dépens le Monégasque Gelson Martins.

séance de muscu. Je dormirais moins bien. D'un côté, je suis triste ; de l'autre, je vis un moment formidable de ma carrière.

Quel défenseur actuel vous impressionne le plus ?
J'en reviens toujours à Van Dijk. Avec ses transversales, il cherche toujours Sadio Mané qui prend si bien la profondeur. Leur connexion est formidable. Boum, une frappe de 40-50 mètres et Sadio est sur orbite. Toby Alderweireld *(défenseur belge)* de Tottenham possède aussi une belle technique pour effectuer des transversales. Je vais devoir bosser un peu pour faire aussi bien...

« À Lille, j'ai été poussé à changer de logiciel. »

Vous avez évolué avec eux à Southampton. Avec Dejan Lovren aussi. Qu'avez-vous appris à leurs côtés ?
Ces grands joueurs m'ont fait comprendre, à moi qui venais de League One *(Troisième Division)*, que j'avais intérêt à hausser mon niveau pour garder ma place. Ils m'ont révélé que j'avais une belle marge de progression. Alors, je me suis pris en main pour être à la hauteur. À mon avis, Toby *(Alderweireld)* est sous-coté. Il ne commet jamais d'erreurs, est toujours bien positionné, dur sur l'homme, précis dans la passe. J'ai joué avec Van Dijk *(de septembre 2015 à décembre 2016)*. Il avait tout, gagnait les duels sans aller au sol, il était rapide, relançait juste... Je me suis juste permis de lui dire de jouer plus simple, de moins se lancer balle au pied. Pour lui, le football, c'est trop facile. Un tel monstre surgit une fois tous les cinquante ou cent ans !

Des équipes comme Manchester City ou le Real Madrid multiplient les passes dans leur surface de réparation face à un pressing très haut. Cette pratique ne devient-elle pas trop risquée ?
C'est ce que je me dis en regardant certaines rencontres. Notre coach insiste sur le respect de l'équilibre collectif quand nous attaquons. Avoir une des deux ou trois meilleures défenses de L1 reste l'un des objectifs du LOSC *(Lille est la deuxième avec 12 buts encaissés)*. Après, il faut se féliciter que cette tendance apporte plus de spectacle, les défenseurs sont plus responsabilisés. Mais c'est plus facile pour un Sergio Ramos dans une équipe qui passe son temps à attaquer, entouré de Varane, Marcelo, Casemiro, Kroos, Modric, Benzema...

Parlez-nous de votre découverte du football anglais, en Championship à Crystal Palace et en League One à Southampton...
Jouer sur le terrain de Wycombe, Oldham ou Rochdale, c'était la guerre ! Affronter des vieux briscards comme Dele Adebola *(Coventry, Bristol)* et Dion Dublin *(en fin de carrière à Norwich)*, c'était duel sur duel ! Je gagnais un duel aérien, une seconde après, j'encaissais un tacle de fou sur le deuxième ballon. Ça m'a apporté l'agressivité qui me manquait à mon arrivée du Portugal. Je pesais 79 kilos. Très vite, il m'a fallu gagner des kilos de muscles pour aller au combat.

Un apprentissage de la violence, en somme.
Là-bas, il n'y avait pas de fautes ! L'avant-centre te donne des coups de coude mais l'arbitre crie : "Jouez !" J'ai appris à avoir mal et à faire mal. À la guerre, tu reçois, mais il faut aussi donner. Les coups, le sang, les tacles au genou, les commotions cérébrales, c'était normal. Je suis allé deux fois à l'hôpital. Il n'y avait pas le VAR. Cette plongée dans le football anglais me sert encore aujourd'hui.

Et quelle meilleure école que se colleter avec les meilleurs attaquants mondiaux présents en Premier League *(2012-17)* !
Je les ai tous affrontés. Les Rooney, Tévez, Ibrahimovic, Agüero, Rooney, Torres, Anelka, Lukaku... J'aurais aimé me mesurer à Drogba au sommet de sa forme, quel gladiateur ! Je me souviens de la science du mouvement de Van Persie, de la malice de Suarez, de la grande intelligence de Kane... J'ai connu un apprentissage cinq étoiles.

En Angleterre, vous avez été entraîné par d'anciens défenseurs centraux de renom : Mauricio Pochettino, Ronald Koeman, Slaven Bilic. Que vous ont-ils apporté ?
Je le vois comme une chance... Pocchetino *(2013-14)* m'a beaucoup appris sur les appuis et le bon placement du corps sur les passes adverses dans le dos. Le coach Koeman, lui, m'a tout donné, à commencer par le brassard ! Il me faisait une confiance totale, il n'hésitait pas à me donner toutes les responsabilités. Il m'a dit : "Le boss, c'est toi !" Il a été le plus important pour moi, j'ai tellement progressé sous ses ordres *(de 2014 à 2016)*. Je le remercie. Et Bilic *(2017)* à West Ham, un super mec, ouvert, créatif, très honnête, consciencieux...

La perspective de la fin de votre carrière vous effraie-t-elle ?
Par bonheur, je n'ai pas subi de graves blessures dans ma carrière. Je me sens bien, j'ai envie de continuer. Si je veux rester à ce niveau, il me faut encore progresser, même à 37 ans *(il les a eus le 22 décembre)*. D'autant que je m'entraîne avec des jeunes pleins de vie comme Yusuf *(Yazici)* ou Renato *(Sanches)*. Je dois me battre

Sébastien Boué/L'Équipe

« Un monstre comme Van Dijk, ça surgit tous les cinquante ou cent ans ! »

pour leur montrer que j'ai la force d'être parmi eux. C'est une compétition au quotidien. Je fais très attention à mon corps, je suis content de me rendre à l'entraînement, j'ai le sourire sur le terrain, j'ai ce désir de rester fort pour jouer le plus longtemps possible.

À 37 ans, êtes-vous dans la meilleure forme de votre carrière ?
Aaahh, peut-être ! Depuis le début de ma carrière, j'entends des doutes à mon sujet, que je ne vais pas passer tel ou tel cap. Quand je suis monté en Premier League avec Southampton en 2012, à 28 ans, on a dit que je n'aurai pas le niveau. Ça m'a donné beaucoup de motivation pour montrer, surtout à moi-même, que j'étais à la hauteur.

Vous avez connu votre première cape en Seleçao à presque 31 ans, remporté l'Euro 2016 à 32, découvert la Ligue des champions à 36. En fait, vous êtes encore jeune au haut niveau…
C'est ce que je ressens en tout cas. Si l'on veut de moi, je reste encore cinq ans à Lille ! » **C. L.**

Making of

- **Lieu** La salle d'interview du centre d'entraînement du LOSC.
- **Durée** Pile une heure, plus dix minutes pour les photos.
- **Nombre de fois où il a regardé sa montre** Aucune. Très à l'écoute, il sortait d'une heure de soins de récupération avec les physios du club.
- **Autre personne présente** Florian Fieschi, le responsable presse du LOSC.
- **Niveau de connivence avec l'intervieweur** 1/10. Première rencontre. Tout de suite très disponible, dans un excellent français.
- **La note qu'on lui met pour l'interview** 8/10. Très concerné, pointu sur l'aspect technique de son poste, grosse envie de partager sa longue expérience.
- **La note qu'il mettrait à l'interview** 8/10.
- **Le titre qu'il mettrait à l'interview** « J'apprends tous les jours. »
- **Les interviews qu'il aimerait lire dans *FF*** « Rui Fonte, mon frère *(actuellement à Braga)*. Mon idole Paolo Maldini. Ronald Koeman et Dejan Lovren, mon entraîneur et mon coéquipier à Southampton. »

Conversation.
Une heure d'entretien avec Christophe Larcher, une heure d'un intense échange.

Paris FC

La vie commence à 50 ans

Jumeau du PSG à l'origine, l'autre club parisien a mis du temps à s'affirmer et à se trouver. Avant de trouver son chemin ces dernières années. Reste désormais à rejoindre son omnipotent voisin en L1. Texte **Quentin Coldefy**

S'il fallait une preuve que l'identité n'est pas une question d'âge, le Paris FC en est une. Du haut de ses cinquante et un ans d'existence, fêtés en 2019, le club peine toujours à s'affirmer. Difficile de se faire une place sur un territoire où le Paris-SG, son petit frère devenu gargantuesque*, occupe tout l'espace. Mais après un demi-siècle de balbutiements, symbolisé par de multiples changements de noms, de stades et par des résultats décevants, le Paris FC semble avoir enfin trouvé sa voie. Comment ? En se dotant d'abord de fondations solides, incarnées par une jeunesse de plus en plus mise en avant. Installé au niveau professionnel depuis 2015, une stabilité qu'il n'avait plus connu depuis des années, le PFC joue les premiers rôles en Ligue 2 cette saison. Et le club a su accompagner ces progrès sportifs en coulisses. Aujourd'hui, ses équipes évoluent au plus haut niveau dans chaque catégorie d'âge. Et sa section féminine, issue d'une fusion avec Juvisy en 2017, fait partie de l'élite. S'il est encore en développement, le projet du club n'a jamais paru aussi solide.

TOKO EKAMBI, SAKHO, DISASI, MUKIELE…

Néo-supporter et tout récemment abonné, Julien synthétise le projet : « Le club met en avant plusieurs critères d'excellence, la formation, les féminines en D1 et l'ambition d'accéder à la Ligue 1 d'ici à trois ans. » Qu'on ne s'y trompe pas, le premier critère est à la base de la politique menée. « Le Paris FC se distingue dans la formation et a construit son identité là-dessus ces dernières années , martèle Pierre Ferracci, président du club. Mamadou Sakho, Kenny Lala, Nordi Mukiele, Karl Toko Ekambi, Wylan Cyprien, Axel Disasi et bien d'autres, nombreux sont les joueurs passés par le PFC avant de percer à l'échelon professionnel. Un point sur lequel insiste Maxence, membre des Ultras Lutetia : « C'est un tremplin. Tous les recruteurs viennent à Charléty pour observer les jeunes. On a d'ailleurs un running gag qui dit qu'il y a plus de recruteurs que de supporters au stade ! *(Rires.)* »

« Le Paris FC a construit son identité sur la formation ces dernières années. »

Pierre Ferracci, président du Paris FC

Pour exister à Paris, il faut pouvoir cibler les domaines où l'on peut lutter avec l'encombrant voisin. Et le PFC l'a bien compris. « Il faut actionner d'autres ressorts que ceux du PSG. Le nôtre, c'est l'exploration de l'incroyable bassin francilien », poursuit Pierre Ferracci. Clé de voûte de cette politique, le centre d'entraînement et de formation, sorti de terre à l'été 2018, à Orly, en banlieue sud de la capitale. Les groupes pros masculins et féminins ainsi que les équipes U17 et U19 sont désormais tous installés sur un même site. De quoi rebooster l'attractivité du PFC auprès des jeunes joueurs parisiens. « Le centre est de plus en plus réputé, acquiesce le président. On est en train d'accélérer depuis qu'il est agréé. D'autant que l'internat est en cours de construction. » Avant de préciser : « On ne mise pas que sur l'équipe pro. Il faut cultiver ce terreau de la formation. Si on met plus de trois ans à monter en L1, ce ne sera pas un drame. »

UN TERRITOIRE À (RE)CONQUÉRIR

Pilier du vestiaire et joueur le plus capé de l'histoire du club, le gardien Vincent Demarconnay, 37 ans, insiste sur ce besoin de patience. « Quand on a fini quatrièmes *(NDLR : à l'issue de l'exercice 2018-19)*, le club n'était pas programmé pour. On était trop en avance sur le développement des structures. Il a fallu digérer ça avec une saison beaucoup plus difficile. » Car,

Ambitions.
Le PFC veut s'imposer sur tous les terrains. Le président, Pierre Ferracci, et l'entraîneur, René Girard (ci-contre), entendent mener Clara Matéo et ses coéquipières et Marvin Gakpa (ci-dessus) vers les sommets.

en dehors du pré, c'est tout un club qui évolue. Faire le pari de la jeunesse implique de reconquérir un territoire francilien ultracompétitif. « Se faire une place de second, c'est très compliqué. Notre problème n'est pas le Red Star ou Créteil, mais bien le PSG qui occupe tout l'espace », explique Pierre Ferracci. Avant d'afficher son ambition : « Notre territoire est parisien, le Paris FC n'est pas qu'un club de l'est. On travaille avec des clubs amateurs de tout le bassin pour tisser notre toile. »

Si le club ne renie pas ses racines historiques du XX^{e} arrondissement de Paris et de la porte de Montreuil, il a également pris conscience qu'il lui fallait voir au-delà pour se développer. Jouer la carte de la formation est un moyen de se réimplanter dans un espace plus vaste. Et d'être plus facilement identifiable. Avec deux autres bases que sont le stade Charléty et le centre d'entraînement d'Orly, son centre de gravité s'est déplacé vers le sud de la capitale. Au point d'imaginer une équipe 100 % parisienne à terme ? « Plutôt une colonne vertébrale », nuance le président Ferracci. Dans le même temps, le club joue aussi la carte de la proximité auprès de son public. « Pendant un temps je m'intéressais au PSG parce que c'est le grand club, raconte Julien. Mais il a perdu une âme que je retrouve au PFC. Un club familial, avec une vraie proximité. » Même son de cloche chez Maxence : « C'est un club proche de son public. Il y a même des supporters qui échangent des SMS avec les joueurs ! »

« Le club a toutes les cartes en main pour enfin écrire son histoire. »

Julien, supporter du Paris FC

« IL MANQUE UNE ÉPOPÉE EN COUPE OU UNE MONTÉE EN L1 »

Sur le terrain, Demarconnay revendique ce mode de fonctionnement : « Il faut le cultiver. Prendre le temps de voir nos supporters, c'est quelque chose qu'ils apprécient énormément. Pouvoir nous glisser des mots encourageants après une défaite, etc. » Mais, pour élargir cette base populaire, le Paris FC ne peut pas compter sur un stade emblématique. Utilisateur de Charléty depuis plusieurs saisons, il aimerait voir l'enceinte modernisée pour accompagner son développement. « Si on avait un stade comme Bauer, notre image ne serait pas moins populaire que celle du Red Star », défend le portier. Un constat partagé par Julien : « Il manque un stade digne de ce nom, capable d'asseoir l'identité du PFC. »

Le président en a conscience, la prochaine grande étape est là. « On peut monter en L1 à Charléty tel qu'il est, mais on ne pourra pas y rester durablement », résume-t-il. Et c'est là tout le problème. « À Paris, tant que vous n'êtes pas en L1, vous existez très peu », poursuit le président. Pour un club en quête de visibilité, s'installer un étage au-dessus est donc crucial. La fibre formatrice et les racines parisiennes du club pourront être des plus développées, elles n'existeront réellement qu'une fois dans la lumière. « Il manque une épopée en Coupe ou une montée en L1. Le peuple parisien est élitiste, l'affirmation de l'identité du club passera d'abord par des résultats », insiste Maxence. En dehors d'un titre de champion de D2 en 1971, le palmarès est vierge. Une épine dans le pied à un projet qui ne demande qu'à pouvoir avancer. « C'est beau d'avoir cinquante ans d'existence, mais il faut monter en L1 et s'y stabiliser, insiste Julien. En tant que supporter, on a l'impression que le club a toutes les cartes en main pour enfin écrire son histoire et s'installer dans le paysage. » L'identité est là, reste à la révéler...

**Créé en août 1969, le PFC a fusionné avec Saint-Germain-en-Laye un an plus tard pour devenir le Paris-SG, avant qu'une scission en 1972 ne sépare les deux entités.*

Alain Mounic/L'Équipe - Stéphane Mantey/l'Équipe - Étienne Garnier/L'Équipe - Pierre Lahalle/L'Équipe

David Alaba (Bayern Munich).

Sergio Ramos (Real Madrid).

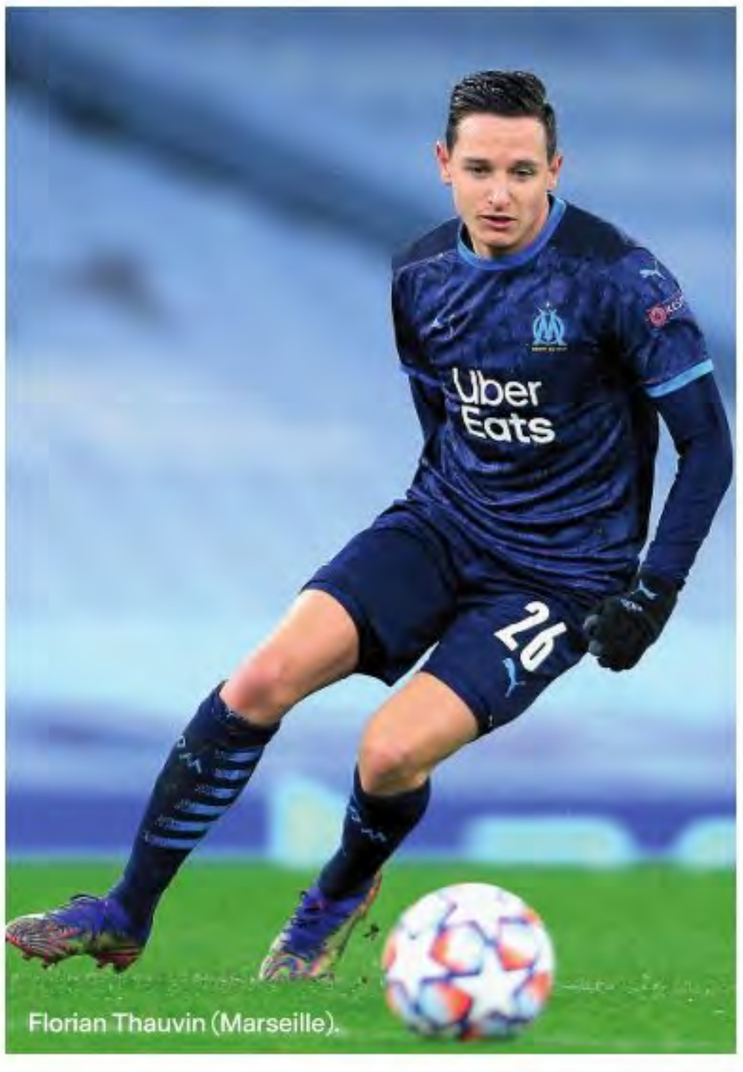
Julian Draxler (Paris-SG).

Mercato

Le prix de la liberté

En fin de contrat au 30 juin, ils peuvent signer pour un autre club depuis le 1er janvier. À moins qu'ils ne soient transférés cet hiver ou qu'ils ne prolongent. Décryptage des cas les plus emblématiques. Texte **Dave Appadoo**, **Philippe Auclair**, **Fred Hermel**, **Alexis Menuge**, **Valentin Pauluzzi** et **Florent Torchut**

Angel Di Maria (Paris-SG).


Florian Thauvin (Marseille).

Luka Modric (Real Madrid).

Sébastien Boué/L'Équipe - Benjamin Cremel/L'Équipe - Pierre Lahalle/L'Équipe - Alain Mounic/L'Équipe - Simon Stacpoole/L'Équipe

Lionel Messi

FC Barcelone, 33 ans, argentin

Suspendu au futur président

Alors qu'il ne fait plus l'unanimité et que son salaire pèse considérablement sur les finances du Barça, le sextuple Ballon d'Or reste silencieux sur ses intentions. Le profil du prochain président blaugrana devrait orienter son choix.

Tout Barcelone est suspendu à sa décision, mais Lionel Messi continue d'entretenir le mystère sur son avenir. Depuis le 1er janvier, le capitaine blaugrana est libre de s'engager avec le club de son choix, qu'il pourra ensuite rejoindre officiellement au 1er juillet. Et ce, sans que le Barça ne perçoive la moindre indemnité. En août, Lionel Messi (33 ans) ne se voyait pas poursuivre une saison de plus dans un club qui n'a plus remporté la Ligue des champions depuis 2015 et ne semble plus en mesure de brandir à nouveau ce trophée à moyen terme. Et aujourd'hui ? L'Argentin évite soigneusement de parler de son avenir, même avec son entourage. Le sextuple Ballon d'Or est fortement attaché à Barcelone, mais aussi passablement agacé de se retrouver sans cesse au cœur des polémiques. « Je suis fatigué de toujours être le problème de tout dans ce club », s'était-il emporté à son retour de sélection, à la mi-novembre, quelques minutes après avoir posé le pied sur le tarmac de l'aéroport d'El Prat.

Lassé par le vacarme qui entoure le Barça depuis plusieurs mois, mais aussi par le manque de résultats et la déliquescence du tiki-taka, Lionel Messi ne prolongera l'aventure blaugrana que s'il estime avoir des chances de décrocher encore des titres majeurs, avec une appétence particulière pour la C1. « La seule chose qui intéresse Leo, c'est un projet sportif ambitieux », nous martèle depuis plusieurs saisons la garde rapprochée de la star. « Je veux être compétitif au plus haut niveau, gagner des titres et pouvoir batailler en Ligue des champions, corroborait l'intéressé le 4 septembre 2020, au cours de l'interview annonçant qu'il restait. Tu peux la gagner ou la perdre, car c'est *(une compétition)* très difficile, mais il faut pouvoir rivaliser. » Au vu de la situation sportive actuelle du club, le numéro 10 a de quoi avoir de sérieux doutes sur la capacité de sa formation à performer à nouveau dans un futur proche.

DES CANDIDATS PARTAGÉS

L'élection présidentielle qui se tiendra le 24 janvier aura une influence considérable sur le dernier chapitre de l'histoire de Lionel Messi au Barça. « Le nouveau président devra convaincre Leo de rester », glisse un proche. L'avenir de la Puce est au cœur du débat électoral. Chaque candidat y va de son commentaire à son propos. « Si je gagne les élections, Messi prolongera », assure ainsi Victor Font, l'un des favoris, qui compte un argument de poids en sa faveur en la personne de Xavi, actuel entraîneur d'Al-Sadd (Qatar), qui se verrait confier un poste clé du management (entraîneur ou directeur sportif) en cas de victoire du businessman. « Messi est une priorité, estime quant à lui l'ancien président Joan Laporta *(2003-2010),* qui a décidé de replonger. C'est un joueur qui fait la différence, de par sa présence, un club devient candidat à tous les titres. Messi aime le Barça et il aidera le club si le projet est bon (…) Je suis certain qu'on peut trouver des solutions pour que Leo continue ici. On va réfléchir à une proposition attractive, pour qu'il ait à nouveau envie de jouer pour le Barça. » « Nous devrons nous asseoir avec Messi et lui demander de faire un effort, juge pour sa part Emili Rousaud, un autre candidat. Actuellement, avec ses conditions de salaire *(86,9 M€ par an brut),* ce n'est pas viable. Si on ne trouve pas d'accord, il nous quittera. » Alors que son départ allégerait ostensiblement les dépenses d'un club qui peine aujourd'hui à verser les salaires de ses joueurs, Laporta considère que l'argument financier ne tient pas. « Messi ne se laisse pas guider par l'argent, il aime le Barça et il l'a démontré en choisissant de rester par le passé alors qu'il avait des offres supérieures. »

VERS UN MATCH CITY-PSG ?

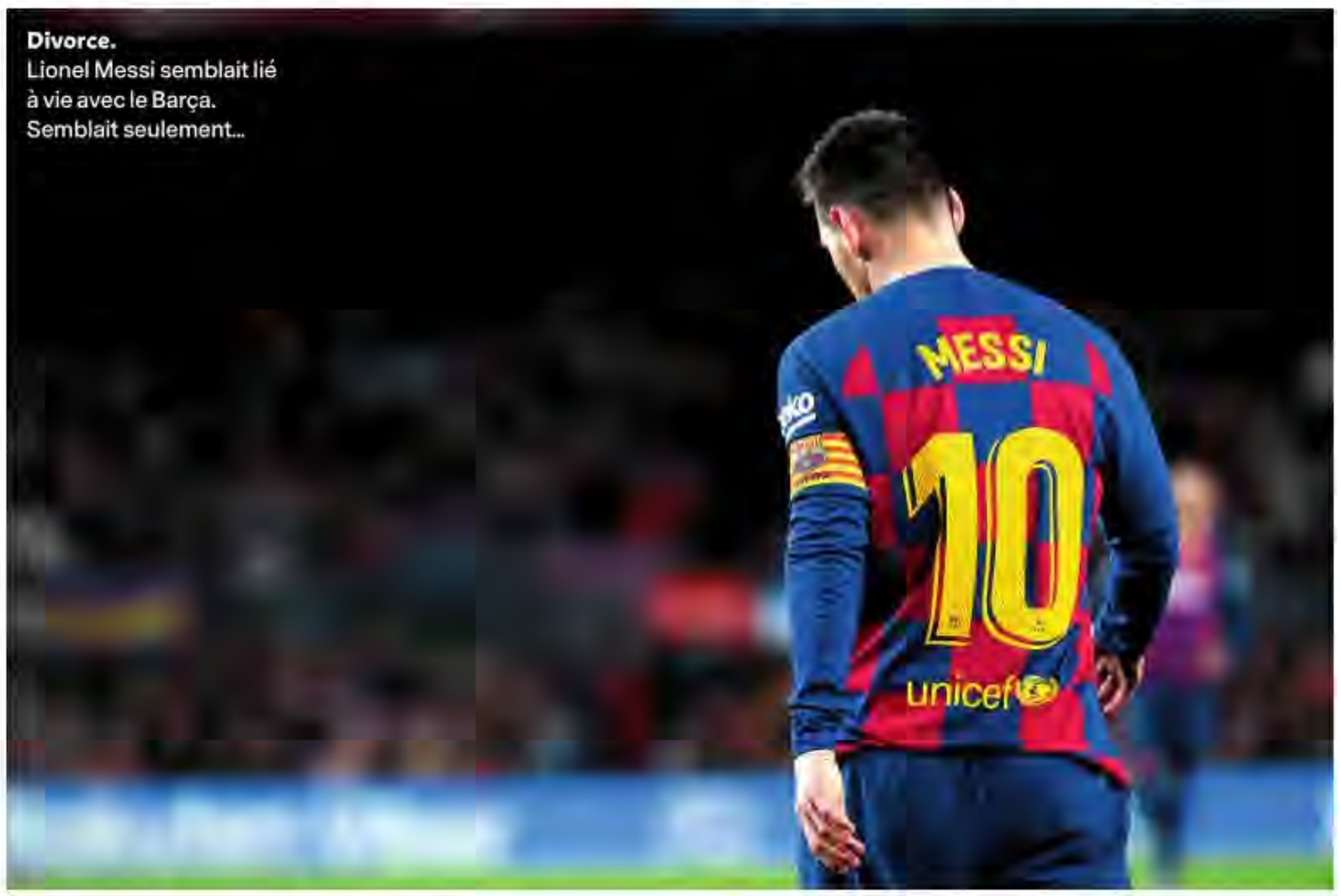
Pour la première fois depuis son éclosion, le natif de Rosario ne fait plus l'unanimité à Barcelone. Certains socios ont mal vécu l'épisode de son faux départ et ne tolèrent pas sa baisse de régime actuelle, le jugeant en partie responsable des maux de la formation catalane, une situation inimaginable jusqu'alors pour un joueur adulé par tous depuis une quinzaine d'années. Hormis des performances plus « terrestres » (8 buts et 4 passes décisives en 15 matches), l'attaquant argentin semble avoir perdu son leadership, sur comme en dehors du pré. Le contrecoup de son bras de fer perdu contre l'ancien président Josep Maria Bartomeu, mais aussi des départs de ses amis l'Uruguayen Luis Suarez et le Chilien Arturo Vidal. « Messi est complètement seul, analyse un témoin privilégié du Barça. Il semble vidé physiquement et mentalement. » Seul un nouveau défi semble en mesure de relancer sa fin de carrière comme celui de retrouver Luis Suarez en MLS à l'Inter Miami ? Pour le moment, Lionel Messi a choisi de se concentrer sur ce qui pourrait être sa dernière saison en Catalogne et refuse de se projeter au-delà du printemps. En pole pour le recruter l'été dernier, Manchester City pourrait faire face à la concurrence du PSG, où Neymar souhaite ardemment retrouver son ami, à moins que le prochain président du Barça ne parvienne à raviver la flamme de son amour d'antan. **F. T.**

Sergio Ramos

Real Madrid, 34 ans, espagnol

Plus compliqué que d'habitude

Les plus optimistes diront qu'il n'y a pas de quoi s'inquiéter, que depuis quinze ans qu'il est au Real Madrid, Sergio Ramos a souvent connu des moments de grande incertitude à l'heure de prolonger son contrat. De fortes tensions



Divorce. Lionel Messi semblait lié à vie avec le Barça. Semblait seulement…

Bernard Papon/L'Équipe - Benjamin Cremel/L'Équipe - Étienne Garnier/L'Équipe

apparaissaient car celui qui est aujourd'hui le très respecté capitaine de l'équipe des Merengue se sentait, à tort ou à raison, moins bien traité que les stars étrangères. Son frère et agent, René, avait à plusieurs reprises laissé « filtrer » à la presse des offres venant d'Angleterre (notamment de Manchester United), de Chine, voire, dernièrement, du Paris-Saint-Germain. Mais, à chaque fois, une solution de dernière minute satisfaisant les deux parties avait été trouvée, malgré des positions très éloignées au départ. Il avait fallu parfois que le président Florentino Pérez se mêle des négociations et qu'il voit Ramos en tête à tête pour éviter son départ alors que, d'habitude, c'est José Angel Sanchez, le directeur général, qui se charge des tractations.

Aujourd'hui, les choses semblent un peu plus compliquées, notamment à cause de la crise du Covid-19. En effet, l'absence de public dans les stades pourrait représenter, cette saison, un manque à gagner de 300 M€ pour le Real. Et ce, malgré la baisse de salaire de 10 % acceptée par les joueurs pour l'exercice 2019-20, un effort à nouveau demandé pour 2020-21 et qui pourrait même s'élever à 15 %. Mais, malgré cette fragilité financière, les dirigeants du Real, qui ont pour règle de ne proposer qu'un an de contrat supplémentaire aux footballeurs âgés de plus de 30 ans, se disent prêts à faire une exception pour le capitaine et à lui offrir deux ans. Sans pour autant lui assurer les 12 M€ net par an qu'il touche aujourd'hui, alors que Sergio Ramos souhaite une augmentation, notamment en raison de son rendement sportif admirable et de son statut d'irremplaçable dans la formation espagnole. Le risque de rupture est donc plus élevé que jamais. **F. He.**

Luka Modric

Real Madrid, 35 ans, croate

Prêt à baisser son salaire

Il y a des footballeurs qui, voyant approcher la fin de leur carrière, cherchent à signer un dernier contrat mirifique sur le plan financier, parfois au détriment du projet sportif. Et il y a ceux qui, comme Luka Modric, ne font pas de l'argent la priorité absolue et veulent terminer au plus haut niveau, en prenant plaisir à jouer au football. À 35 ans, le Ballon d'Or *France Football* 2018 souhaite à tout prix rester à Madrid jusqu'au moment de raccrocher les crampons. Un temps placé sur la liste des possibles transferts durant l'été 2019, après une saison plutôt médiocre due avant tout à un épuisement physique et psychologique, le milieu croate avait été « protégé » par Zinédine Zidane, qui avait demandé son maintien dans l'effectif des Merengue. De nouveau brillant et essentiel sur le terrain, Modric est aujourd'hui en bien meilleure position pour négocier avec le club espagnol. Il n'aurait reçu pour le moment aucune proposition de la part de ses dirigeants mais il fera tout pour qu'un accord soit trouvé. Conscient des problèmes économiques liés à la crise sanitaire, le meilleur joueur de la Coupe du monde 2018 serait prêt à accepter une prolongation de seulement un an et de baisser son salaire estimé à 10 M€ net par an. **F. He.**

Memphis Depay

Lyon, 26 ans, néerlandais

L'inconnue Barça

L'été dernier, l'affaire semblait cousue de fil blanc : Memphis Depay s'apprêtait à quitter l'Olympique Lyonnais, direction Barcelone. Le Néerlandais n'était même pas en état de jouer juste avant la fin du mercato estival (deux fois remplaçant, à Lorient puis contre Marseille) le 5 octobre dernier. Mais, patatras, l'affaire ne s'est pas faite, faute de liquidités du côté du club catalan, Ousmane Dembélé n'ayant pas été transféré à Manchester United. Depuis, le joueur de 26 ans a digéré sa déception et retrouve progressivement son niveau, après la longue blessure (rupture des ligaments croisés du genou gauche en décembre 2019) qui l'a écarté des terrains six mois la saison dernière. Cependant, Memphis lorgne toujours les Blaugranas. À dire vrai, Lyon ne serait pas non plus opposé à un départ, conscient qu'il n'en tirerait guère plus de 5 M€ à six mois du terme de son contrat, mais qu'il se délesterait d'un salaire de plus de 400 000 € par mois. Sauf que le climat s'est quelque peu obscurci du côté de Barcelone. Ronald Koeman, l'homme qui veut vraiment Depay, est fragilisé par ses résultats très mitigés et, surtout, par le contexte politique qui a considérablement changé depuis l'été dernier : démission de Bartomeu et élection anticipée prévue pour le... 24 janvier. Si on ajoute la situation financière du club, au bord de l'asphyxie (la direction a décidé de décaler le versement des émoluments de début d'année après avoir annoncé des réductions salariales), un transfert de Memphis paraît très incertain. Selon un agent bon connaisseur du marché italien, des clubs de Serie A, très friands des joueurs en fin de contrat, se prépareraient à l'offensive pour faire venir l'international néerlandais, mais, pour l'heure, aucun nom n'a encore filtré. **D. A.**

Envie. Angel Di Maria voulait finir sa carrière européenne au PSG. Pas certain que son souhait soit exaucé.

Angel Di Maria

Paris-SG, 32 ans, argentin

Avantage Paris, mais...

Il y a quelques semaines encore, on en était aux déclarations d'amour de part et d'autre. Angel Di Maria voulait finir sa carrière européenne au PSG et le club commençait à mettre en place les

Jean-François Robert/L'Équipe - Stéphane Mantey/L'Équipe - Pierre Lahalle/L'Équipe - Franck Faugère/L'Équipe

Cible.
Ronald Koeman, l'ancien sélectionneur des Pays-Bas, a fait de Memphis Depay sa priorité pour renforcer l'attaque du Barça.

Pierre Lahalle/L'Équipe

Franchise.
Le Milan AC ne s'en cache plus :
Florian Thauvin figure sur ses tablettes.

conditions d'une prolongation de deux années pour son gaucher de 32 ans. Mais, ces derniers temps, le ciel s'est assombri au-dessus de la belle relation. Di Maria vivait mal son déclassement dans la hiérarchie de Thomas Tuchel qui, en optant pour un 3-5-2 dans les grands rendez-vous, misait sur Neymar et Mbappé en attaque et renforçait son milieu. Le technicien allemand lui-même ne faisait pas mystère du malaise de celui dont il a longtemps été le premier défenseur en en faisant dès son arrivée un des « Fantastiques », là où l'Argentin était plutôt considéré comme une doublure de luxe juste avant l'arrivée de l'ex-coach de Dortmund. Résultat, il semblerait que la prolongation d'Angel Di Maria ne soit plus gravée dans le marbre. À moins que Pochettino ne change cette hiérarchie au profit de l'Argentin. D'autant que la concurrence salive de pouvoir faire venir libre un tel joueur. La Juventus serait ainsi aux aguets quant à la situation du Parisien, tout comme l'Atletico Madrid et l'Inter, trois clubs capables de s'approcher des 13 M€ annuels perçus par Di Maria dans la capitale, sans compter une prime substantielle à la signature. **D. A.**

Julian Draxler

Paris-SG, 27 ans, allemand

Arsenal, Leverkusen et le Hertha Berlin à l'affût

—

À six mois de la fin de son contrat au Paris-Saint-Germain, Julian Draxler se pose beaucoup de questions quant à son futur. Lassé par ses pépins physiques récurrents et son rôle de remplaçant, l'ancien meneur de jeu de Schalke 04 pourrait rebondir en Angleterre, où Arsenal le suit depuis longtemps. Chez les Gunners, il pourrait faire partie des cadres d'une équipe en reconstruction, tout en conservant ses émoluments (7,2 M€ brut par an). S'il devait retourner en Bundesliga, deux clubs seraient susceptibles de le séduire : le Bayer Leverkusen, en course pour le titre de champion et qui aimerait se renforcer avec un ou deux joueurs d'expérience, et le Hertha Berlin, qui cherche à l'enrôler depuis un an et demi. Malgré une grosse enveloppe financière pour recruter, les Berlinois devront cependant se qualifier pour une Coupe d'Europe s'ils veulent parvenir à convaincre l'international allemand. **A. Me.**

Florian Thauvin

Marseille, 27 ans, français

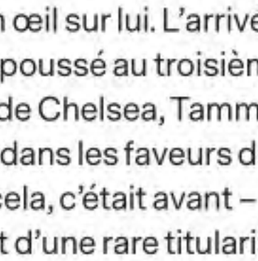
Milan sur le coup

—

Comme il semble loin le temps où le président Jacques-Henri Eyraud affirmait sans sourciller : « Thauvin pour 80 M€, ça ne m'intéresse pas. » C'était il y a un peu moins de trois ans et depuis, lentement mais sûrement, l'OM s'apprête à voir

Pierre Lahalle/L'Équipe - Christophe Negrel/L'Équipe

partir libre son meilleur joueur, qui n'a même pas encore soufflé sa vingt-huitième bougie. Un terrible gâchis pour le club phocéen, au point que Florian Thauvin lui-même y est allé de son tacle à l'attention de son président dans *L'Équipe* en septembre dernier : « Ça m'étonne qu'on se retrouve dans une position comme celle-ci. Si je me permets de vous dire que cela m'étonne, c'est parce que je l'ai déjà dit à mon président. J'estime que c'est un dossier qui aurait dû être réglé il y a longtemps. Qu'un joueur dans ma position ne doit pas se retrouver dans cette situation aujourd'hui. Cela aurait dû être réglé tout de suite après la Coupe du monde 2018. » Depuis cette déclaration lourde de sens, Milan est sorti de sa boîte par la voix de son directeur technique, Paolo Maldini, confiant à la chaîne Téléfoot son intérêt pour le champion du monde français. « Il sera en fin de contrat, donc c'est une opération intéressante du point de vue économique. C'est un joueur de haut niveau. Il ne possède pas le même profil que nos recrues sur les deux dernières saisons, du fait de son âge. Mais on sait que la bonne formule pour notre équipe est d'avoir un mélange de jeunes et de footballeurs d'expérience. C'est évidemment un type de joueur que l'on suit. » Même si André Villas-Boas s'est emporté contre Maldini et que Pablo Longoria, le directeur du football, y est allé aussi de sa critique, Marseille n'a plus la main, d'autant que le parcours cataclysmique de l'OM en C1 a sans doute achevé de convaincre Thauvin que sa progression passait désormais par un départ. **D. A.**



Olivier Giroud

Chelsea, 34 ans, français

Présent jusqu'à l'Euro

Un départ en janvier ne faisait guère de doute fin novembre, alors qu'Olivier Giroud, bien qu'en excellente condition physique, n'avait joué que quarante-sept des neuf cents minutes qu'il aurait pu disputer en Premier League. Il avait alors déclaré sur le site de Chelsea : « J'ai eu une conversation avec Deschamps, et il m'a dit que si la situation restait la même, je devrais prendre une décision en janvier. Je suis plutôt confiant d'avoir davantage de temps de jeu *(à l'avenir)* et de rester à Chelsea, parce que c'est ça que je veux. » Marseille se tenait prêt (dit-on), et l'Inter avait toujours un œil sur lui. L'arrivée de Timo Werner l'avait repoussé au troisième rang des avants-centres de Chelsea, Tammy Abraham le devançait aussi dans les faveurs de Frank Lampard. Mais cela, c'était avant – avant que Giroud, profitant d'une rare titularisation, ne marque un magnifique quadruplé (pied gauche, tête, pied droit, penalty) à Séville en Ligue des champions le 2 décembre dernier (4-0). De nouveau aligné d'emblée le week-end suivant, dans un match capital contre Leeds, il marquait à nouveau, son premier but de la saison en Premier League. Il a continué sur la même lancée depuis, ce qui laisse à penser que l'histoire pourrait continuer. Très apprécié de ses coéquipiers (« Un joueur fantastique, jouer avec lui en attaque est un pur plaisir », dixit Kai Havertz), de son manager et des fans, avec une famille qui aime sa vie à Londres, dans un club candidat au titre et qualifié pour les huitièmes de finale de la Ligue des champions, Giroud n'a plus aucune raison d'aller chercher ailleurs ce qu'il a sous la main. Au moins jusqu'en juin prochain... **Ph. A.**

Georginio Wijnaldum

Liverpool, 30 ans, néerlandais

Le Barça (peut-être) sur les rangs

Il peut paraître bizarre qu'un joueur au sommet de sa carrière, titulaire dans un club avec lequel il est devenu champion d'Angleterre, d'Europe et du monde lors des deux dernières saisons, songe à le

Persévérance. Olivier Giroud met à profit chacune de ses minutes de présence sur le terrain pour convaincre son coach Frank Lampard, et le sélectionneur des Bleus Didier Deschamps.

Franck Faugère/L'Équipe - Alain Mounic/L'Équipe

quitter. C'est pourtant le cas de « Gini » Wijnaldum, qui n'a toujours pas signé de nouveau contrat avec Liverpool et s'était refusé à tout commentaire sur son avenir lorsque la question lui fut posée directement lors de la dernière trêve internationale. Ronald Koeman, qui avait fait de lui l'un de ses joueurs clés lorsqu'il était sélectionneur des Pays-Bas, souhaiterait le faire venir à Barcelone, la question étant : dès janvier ou pas ? L'incertitude qui entoure l'avenir de Koeman et de la direction du club catalan en raison des élections présidentielles prévues ce mois-ci font que si Wijnaldum devait s'en aller, ce serait plutôt au terme de son contrat, en juin, donc. Liverpool le regretterait, mais sans s'en faire une montagne. Le club de la Mersey est accoutumé à ce que ses joueurs aillent au bout de leurs contrats, comme en témoignent les exemples de Emre Can, Daniel Sturridge ou encore Adam Lallana. **Ph. A.**

Mesut Özil

Arsenal, 32 ans, allemand

Le début de la fin

Il est impensable que Mesut Özil demeure un joueur d'Arsenal au-delà du mois de juin. Voilà plus de neuf mois maintenant qu'il est en conflit ouvert avec ses dirigeants, notamment (mais pas seulement) en raison de son engagement politique en faveur de la minorité ouïghoure, qui froissa les autorités chinoises et valut à Arsenal de voir ses matches disparaître un temps des écrans en Chine. La question est donc de savoir s'il trouvera refuge ailleurs en janvier ou s'il réintégrera l'effectif de Mikel Arteta lorsque les clubs pourront mettre à jour, lors du mercato hivernal, les listes de vingt-cinq joueurs soumises à la Premier League et à l'UEFA au début de la saison. Özil, qui n'a pas joué depuis le 7 mars dans quelque compétition que ce soit, ne retrouvera donc pas les terrains dans l'immédiat. Son salaire faramineux (20 M€ par an) réduit à l'évidence considérablement la liste des formations capables de prendre sous contrat un joueur de 32 ans au sortir de près d'une saison d'inactivité. Des informations en provenance de Turquie ont fait titrer en Angleterre que Özil était « à 90 % certain » de rejoindre Fenerbahçe, le club préféré du président Erdogan avec lequel on sait qu'Özil entretient des rapports privilégiés. Examinée de plus près, cette « information » s'avère provenir d'une source unique et indirecte. Si l'option turque n'est pas une vue de l'esprit, un retour dans le squad de Mikel Arteta (auquel le joueur n'est en rien opposé) n'est certainement pas à écarter. Il pourrait d'ailleurs faire beaucoup de bien à une équipe qui manque cruellement de créativité. **Ph. A.**

Sergio Agüero

Manchester City, 32 ans, argentin

Un an de plus ?

« Il est hors de question que *(Agüero)* quitte Manchester City avant la fin de son contrat », disait l'agent de l'Argentin, Hernan Reguera, en mai dernier. Or, rien n'a changé depuis, si ce n'est que la prolongation inattendue du bail de Pep Guardiola avec les Citizens jusqu'en 2023 fait espérer que, tout compte fait, Agüero, que son manager dit « irremplaçable », imitera ce que Fernandinho, un autre plus que trentenaire, a fait il y a quelques mois et signera à son tour une prolongation d'une saison avec le club mancunien. Ce dernier n'y serait en rien opposé, bien que le joueur, opéré du genou gauche en juin dernier, puis victime d'une blessure à la cuisse gauche, n'ait disputé que cinq rencontres en 2020-21. Un départ en janvier n'est de toute façon pas à l'ordre du jour, et il est tout à fait possible que les fans d'Independiente, à qui il a promis de revenir un jour, doivent patienter une saison de plus. **Ph. A.**

David Alaba

Bayern Munich, 28 ans, autrichien

Au point de rupture

Le 2 novembre dernier, le Bayern Munich a tranché dans le vif : lassé par les hésitations et les prétentions financières exorbitantes du clan de David Alaba, les dirigeants allemands ont ni plus ni moins retiré leur proposition de prolongation pour l'international autrichien. Depuis, les deux camps n'ont pas bougé et l'avenir du défenseur axial se dessine ailleurs. S'il rêve d'Espagne, le Real Madrid et le FC Barcelone n'ont pas forcément les moyens de l'enrôler, d'autant qu'il réclame un salaire de 20 M€ brut par an et une grosse prime à la signature. Parmi les grosses écuries européennes, seuls Chelsea et le Paris-Saint-Germain semblent financièrement armés pour le recruter dans les prochains mois. Les Blues souhaiteraient ainsi l'associer à Thiago Silva en charnière centrale, mais son agent Pini Zahavi préférerait le transférer au PSG. Pour le moment, le natif de Vienne n'est pas attiré par le projet parisien et il aimerait surtout jouer la montre par rapport aux nombreuses interrogations entourant le PSG version 2021-22 : quelle équipe aura sous ses ordres Mauricio Pochettino ? Avec Neymar et Kylian Mbappé ? Lionel Messi sera-t-il de l'aventure ? En tout état de cause, il est aujourd'hui quasiment exclu qu'Alaba porte encore le maillot rouge et blanc la saison prochaine. Longtemps adulé par les supporters à l'Allianz Arena, il est désormais critiqué de toutes parts sur les réseaux sociaux. Sportivement, le Bayern Munich y trouverait également son compte, Lucas Hernandez préférant évoluer dans l'axe plutôt que sur le côté gauche de la défense où il laisserait alors sa place au Canadien Alphonso Davies. **A. Me.**

Agacement. David Alaba espérait une revalorisation exorbitante aux yeux des dirigeants du Bayern, qui ont cessé toute négociation avec l'Autrichien. Le prélude à un départ ?

Sébastien Boué/L'Équipe - Yann Leduc/L'Équipe

Statu quo.
Gianluigi Donnarumma semble plus proche de rester au Milan AC que de prendre son envol vers un nouveau club.

Alain Mounic/L'Équipe

Gianluigi Donnarumma

Milan AC, 21 ans, italien

Priorité Milan

—

Les dernières négociations d'une prolongation du contrat de Gianluigi Donnarumma avaient viré au mélodrame. Elles avaient été l'un des feuilletons de l'été 2017, et lors d'un match de l'Euro Espoirs en Pologne contre le Danemark (le 18 juin, 2-0), des supporters rossoneri lui avaient même jeté des faux dollars. Le gardien italien avait finalement resigné jusqu'en 2021, multipliant ses émoluments par trente. Avec 6 M€ par an, il devenait l'un des joueurs les mieux payés de Serie A et un des gardiens les mieux payés au monde, à 18 ans. Un salaire qu'il a toutefois plutôt justifié par ses prestations et sa progression ; aujourd'hui, il est vice-capitaine d'un club enfin redevenu compétitif et titulaire de l'équipe d'Italie. Surtout, il n'a aucune intention de partir, comme il l'annonce à chaque interview et met presque en difficulté son agent, Mino Raiola : « Ce qui est certain, c'est qu'il n'est plus le même qu'il y a quatre ans et beaucoup s'informent sur lui, a déclaré récemment ce dernier à *Tuttosport*. Mais je m'arrête là car je ne veux pas que ça devienne une prolongation médiatique comme cela est déjà arrivé dans le passé. » Une rencontre a eu lieu le mois dernier entre Raiola et le staff milanais, et la contraction générale du mercato joue en faveur des Rouge et Noir, qui auront moins à se défendre de la concurrence plus riche car seuls le PSG et le Real penseraient vraiment au portier transalpin. Donnarumma pourrait donc se contenter d'une petite augmentation et poursuivre sa carrière en Lombardie. **V. P.**

En France, le mercato d'hiver est ouvert depuis le 2 janvier et se clôturera le lundi 1er février, comme pour les quatre autres Championnats majeurs d'Europe. Pour suivre heure par heure l'actualité des transferts, rendez-vous sur notre site francefootball.fr.

Jachère. Le 21 novembre dernier, sur la pelouse de l'Atletico Madrid, seuls quatre Barcelonais étaient issus de la Masia. Les joueurs maison ont été remplacés par le fruit d'achats dispendieux, parmi lesquel les Français Antoine Griezmann (120 M€) et Ousmane Dembélé (130 M€).

FC Barcelone
Éloge de l'impatience

Aveuglés par la rançon d'un succès obsédant, les Blaugrana ont dévoyé leur formation au profit de coûteux transferts. Quitte à perdre leur identité.

Texte **Thierry Marchand**

Benjamin Cremel/L'Équipe

Dimanche 25 novembre 2012. On joue depuis quatorze minutes sur la pelouse du stade Ciutat de Valencia, celle du Levante, et le FC Barcelone ne va pas tarder à entrer dans l'histoire. Dani Alves, blessé, sort du terrain, remplacé par Martin Montoya. Un changement banal en soi, celui d'un latéral droit par un autre latéral droit. Sauf que le Catalan Montoya est un produit de la Masia, le centre de formation du Barça, comme les dix autres titulaires présents ce soir-là à Valence. Pour la première fois de leur histoire, les Blaugrana vont aligner, durant soixante et une minutes (remplacement d'Alba par Adriano à la 75e), un onze 100 % maison : Valdes dans le but ; Montoya, Piqué, Puyol, Alba derrière ; Xavi, Busquets, Iniesta au milieu ; Pedro, Messi, Fabregas devant. On y ajoutera l'entraîneur, Tito Vilanova, et son adjoint, Jordi Roura, issus du même sérail. Treize ans séparent alors le joueur barcelonais le plus âgé (Puyol, 34 ans) du plus jeune (Montoya, 21). Mais l'uniformité du style concourt à rendre ce moment intemporel, voire universel. Ce FC Barcelone-là n'est pas qu'un géant, il est aussi un pépiniériste génial sur qui le temps n'a ni prise ni impact. Revenu aux préceptes de Cruyff, il prend le temps de développer ceux qui portent son maillot, souvent pendant de longues années.

Mais cet hier sera sans lendemain.

Samedi 21 novembre 2020. Sur la pelouse du Wanda Metropolitano de Madrid, Barcelone entame sa rencontre contre l'Atletico avec... quatre joueurs issus de la Masia : Alba (31 ans), Piqué (33), Messi (33) et Sergi Roberto (28). À part le dernier, ceux-là étaient déjà présents en 2012 à Levante. Le temps n'est plus aux produits maison. Même si le très prometteur Ansu Fati, blessé ce week-end-là, est une étoile que personne ici n'espère filante, la réalité reste obsédante : la ferme est devenue une terre en jachère.

UNE AUTRE MASIA

Pour mieux appréhender cette stérilité, il est nécessaire de revisiter l'histoire. Celle d'un Barça que les moins de 30 ans ne peuvent pas connaître. Entre 1960 et 1991, les Blaugrana n'ont remporté que deux Ligas (1974 et 1985) et aucune C1 (à laquelle seuls les champions étaient conviés), se contentant de trois Coupes des Coupes pour exister sur la scène continentale. Avant de quitter la Catalogne en 1978, Johan Cruyff a soufflé au nouveau président, Josep Luis Nunez, l'idée d'un centre de formation que celui-ci construira l'année suivante. Le concept de la Masia est né. Quand il revient au club, dix ans plus tard comme entraîneur, dans un contexte de crise affirmé (pénurie de titres, scandale financier), le Néerlandais est décidé à aller chercher dans la formation ceux qui feront aboutir sa doctrine. Le problème, c'est que la philosophie d'alors n'a rien à voir avec celle qu'on connaît aujourd'hui. Pour intégrer la Masia, il faut mesurer au moins 1,80 m. Il s'en faudra d'un centimètre pour que Pep Guardiola ne soit recalé. Cruyff va tout réformer, du concept au recrutement. Il promeut aussitôt des garçons qui n'avaient pas eu leur chance comme Albert Ferrer (1,70 m, prêté à Tenerife), Sergi (1,72 m) ou Guillermo Amor (1,74 m), qui croupissaient avec la réserve, ou Guardiola, qu'il lancera en 1990. « Je préfère des joueurs sans physique imposant mais qui choient le ballon et pressent l'adversaire comme des rats », dira le maître. C'est ce type de footballeurs que le Barça cultivera pour asseoir sa philosophie. Pour Cruyff, la Masia sera un vivier sur lequel s'appuieront ensuite Van Gaal, Rijkaard ou Guardiola.

Plus le temps de laisser pousser, place aux transferts exorbitants.

DES CENTAINES DE MILLIONS POUR UNE SEULE LIGUE DES CHAMPIONS

Juste après Cruyff, Messi est sans doute la meilleure chose qui soit arrivée au Barça. Le problème, c'est qu'il a généré une exigence qui, jusqu'à son avènement, n'était pas de mise. Barcelone n'avait pas gagné la C1 avec Cruyff joueur, pas plus qu'avec Simonsen, Schuster, Maradona, Lineker, Romario ou Ronaldo (trois Ligas à eux sept). Depuis 2006, le club catalan compile neuf titres de champion et quatre Ligues des champions. Au Camp Nou, le succès doit être désormais permanent. Et immédiat. À la patience du fermier s'est substituée la mentalité des grandes exploitations au rendement intensif. Plus le temps de laisser pousser. La Masia est obsolète. Place aux stars avérées, même si elles ne le sont pas toutes. Place surtout à la gabegie et aux transferts exorbitants : Coutinho (145 M€), Dembélé (130 M€), Griezmann (120 M€), Suarez (82 M€), Neymar (90 M€), De Jong (86 M€), et même 60 M€ pour un Pjanic trentenaire ou 41 M€ pour Malcom... Tout cela pour une seule Ligue des champions depuis 2011, compétition devenue envoutante pour un club dont la masse salariale est la plus lourde au monde. Un manque de vision et un excès d'ambition ont fait perdre de vue le modèle qu'était la Masia, et la réalité des choses. Messi, celui qui fait tout gagner, a mué en obsession jusqu'à l'aveuglement dans la volonté de dupliquer ses clones. Sont ainsi arrivés Lee Seung-woo (22 ans), le « Messi coréen », présentement à Saint-Trond, ou Alen Halilovic (24 ans), le « Messi croate », qui souque aujourd'hui à Birmingham City. Il ne s'agit plus désormais de former mais de former le nouveau Messi, comme si la Masia n'était qu'un laboratoire. La boussole s'est déréglée jusqu'à l'absurde. Sandro Rosell et Josep Maria Bartomeu, les deux derniers présidents, ont engagé 47 jeunes joueurs pour le Barça B, la réserve. Aucun d'eux n'a joué en équipe première. Pis, les meilleurs espoirs se sont échappés. Le latéral gauche catalan Marc Cucurella (22 ans) a signé il y a un an à Getafe, où il est devenu international Espoirs. À sa place, le Barça est allé chercher pour 19 M€ au Betis Junior Firpo... qui ne joue pas.

LES ENFANTS PERDUS

Pourtant, le Barça continue de former, et peut-être même de bien former. Pour les autres. Né en Catalogne, l'attaquant Dani Olmo a intégré la Masia à l'âge de 9 ans. Il est désormais, à 22 ans, titulaire au RB Leipzig et international espagnol. Autre Catalan, Carles Pérez (22 ans), autrefois surnommé le « Robben du Barça », s'est expatrié cette année à la Roma pour pouvoir exister. Un an plus tôt, le défenseur Juan Miranda (20 ans), qu'on annonce comme le successeur de Jordi Alba, l'avait précédé dans l'exil, à Schalke. Il est aujourd'hui au Betis. Adama Traoré (24 ans) vole à Wolverhampton. Après neuf saisons de Masia, Eric Garcia (19 ans) s'est résolu à rejoindre Man City il y a trois ans. Alex Grimaldo (25 ans), titulaire à 15 ans avec la réserve du Barça, est devenu une star à Benfica.

La liste de ceux qui n'ont pas eu leur chance est interminable, à commencer par ces enfants perdus que sont Mauro Icardi (PSG), Hector Bellerin (Arsenal), Andre Onana (Ajax) ou Keita Baldé (Sampdoria), dont on se dit qu'ils ne feraient pas forcément tache dans l'effectif actuel. En 2019, selon les statistiques de l'Observatoire du football, les joueurs formés au FC Barcelone évoluant dans les cinq grands Championnats européens étaient au nombre de 69, répartis dans 55 clubs. Personne ne faisait mieux sur le Vieux Continent. Aujourd'hui, la Masia n'a plus vocation à alimenter l'équipe première. C'est un business dont la rentabilité reste à démontrer. Si Cruyff avait eu une sépulture, il s'y retournerait.

Ferran Torres
La surprise du chef

Arrivé cet été à Manchester City en provenance de Valence, le jeune attaquant espagnol n'était pas annoncé comme un prodige. Cinq mois plus tard, Pep Guardiola ne jure plus que par lui.

Texte **Philippe Auclair**

L'arrivée de Ferran Torres (20 ans) à Manchester City, ce 4 août, n'avait pas fait plus de bruit que ça en Angleterre ; beaucoup moins en tout cas que celle de Nathan Aké (25 ans), débarqué le lendemain, pour qui le vice-champion d'Angleterre avait payé pas loin du double (45 M€ pour le Néerlandais, 23 M€ pour l'Espagnol). Cela n'avait rien de particulièrement étonnant. Torres ne méritait pas vraiment l'étiquette de prodige, pas plus en tout cas que quelques autres de ces footballeurs que la Liga a coutume de lâcher dans ses stades quand ils ont 20 ans. À Valence, on savait tenir l'un des joueurs les plus prometteurs de sa génération, probablement le plus talentueux depuis que le trio Villa-Mata-Silva avait enflammé le Mestalla. Le Real Madrid avait évidemment reniflé de son côté, comme il l'a toujours fait quand un jeune Valencian devient un pilier des sélections U17 et U19 de l'Espagne. Mais Ferran Torres attendait toujours que Luis Enrique l'invite à rejoindre les séniors lorsqu'il devint un joueur de Manchester City.

Le premier joueur espagnol à avoir inscrit trois buts contre l'Allemagne.

CULOTTÉ SUR LE TERRAIN COMME EN DEHORS

Oui, il avait fait son trou à Valence pour terminer la saison 2019-20 avec le statut de titulaire, mais sans affoler son monde comme Ansu Fati, par exemple, a pu enflammer les fidèles de Barcelone. L'année précédente, c'est du banc qu'il avait vu le club de sa ville natale gagner la Copa del Rey contre le Barça (2-1). Certains ont pu dire que c'était parce que quelques cadres du club le trouvaient un peu trop sûr de lui pour son âge. Mais Valence, même le Valence imprévisible, souvent incompréhensible de Peter Lim, le propriétaire singapourien du club, ne se serait sûrement pas passé de lui à un moment aussi crucial de son histoire s'il avait été aussi bon que cela, quand le club avait, pour la première fois depuis onze ans, un titre en ligne de mire.

Le prix auquel Manchester City l'avait acquis pouvait également faire douter qu'il s'agît d'un authentique crack. Que sont 23 M€ pour un club à qui il est arrivé d'aligner 10 M€ pour un joueur promis à son académie ? Que Torres eût des vélléités de départ n'était pas un secret à Valence : il avait apparemment exigé d'être nommé capitaine de l'équipe qu'il avait rejointe à 6 ans, avec le plus gros salaire à la clé. Si Torres ne manque pas de culot sur le terrain, il n'en avait pas manqué non plus face à Peter Lim. Valence ne le braderait pas pour autant, surtout avec un pareil client à la caisse.

SOUVENT SUR LA FEUILLE DE MATCH

Qui plus est, Torres avait disputé 67 de ses 79 matches avec Valence au poste d'ailier droit. La logique voulait donc qu'il fût mis en concurrence avec Riyad Mahrez, Bernardo Silva, voire Phil Foden et Raheem Sterling pour occuper cette position dans le onze de Pep Guardiola. Une hypothèse qui ne laissait pas envisager un temps de jeu des plus conséquents pour sa première saison à l'Etihad, ce sur quoi on se trompait du tout au tout. Torres a figuré sur la feuille de match d'une majorité des rencontres des Citizens, marqué quatre buts en six apparitions en Ligue des champions et accumulé davantage de minutes sur le terrain que Gabriel Jésus, Ilkay Gündogan, Phil Foden ou Bernardo Silva, sans que Pep Guardiola ait attendu qu'il devînt le premier joueur espagnol à réussir ce que ni Butragueno, ni Raul, ni Villa n'avaient réussi avant lui avec la Roja, à savoir inscrire un triplé contre l'Allemagne (6-0 en Ligue des nations, le 17 novembre). Le technicien catalan avait d'évidence une idée très précise de ce qu'il espérait de son nouvel attaquant, une idée très haute aussi.

UN ATTAQUANT COMPLET

Car la statistique la plus remarquable des quatre premiers mois de Torres à City n'est ni son nombre de titularisations, ni le décompte de ses buts et de ses passes décisives, mais la variété des rôles qu'il a assumés pour un manager dont chaque décision est pesée au milligramme près. Sept fois il débuta sur l'aile gauche, trois fois sur le côté opposé, six autres dans le rôle si guardiolien de « faux 9 », en l'absence de Gabriel

Incontournable.
Arrivé sur la pointe des pieds à Manchester, Ferran Torres est rapidement devenu quasiment indispensable aux Citizens.

Simon Stacpoole/Offside/Presse Sports

Jésus et de Sergio Agüero, tous deux blessés. Curieusement, c'est d'ailleurs dans ce positionnement, et dans celui d'ailier gauche, que Torres s'est montré le plus efficace avec Manchester City, partageant également ses buts (que ce soit en C1, en PL, ou en League Cup) entre ces deux placements.

Cette polyvalence est l'une des premières qualités que Guardiola recherche – et exploite – en ses attaquants. Raheem Sterling lui aussi a joué sur toute la largeur de l'attaque, tout comme Bernardo Silva. La différence est que, dans le cas de l'Anglais, il entrait une grande part d'expérimentation dans les tâches diverses que lui confiait son manager. Sterling était encore un *work in progress* lorsque Guardiola arriva à Manchester City, une ébauche de l'attaquant complet qu'il est devenu ; et dans le cas de Silva, ce n'est qu'au bout de deux saisons (et plus de cent matches) que le coach catalan fit assez confiance au Portugais pour le faire jouer sur son « mauvais » côté. Torres, lui, s'est fondu d'emblée dans ce rôle protéiforme auquel le prédisposaient son ambidextérité et son sens du but, naturellement plus aiguisé que celui de Silva et de Sterling

Sa polyvalence est l'une des premières qualités que Guardiola recherche.

SYMBOLE DU NOUVEAU CITY

Pep Guardiola en a surpris beaucoup en prolongeant récemment son contrat avec Manchester City jusqu'en juin 2023, un contrat au terme duquel il aura passé sept ans à la tête des Citizens, chose qui était impensable lorsqu'on apprit, en février 2016, qu'il avait accepté de prendre la succession de Manuel Pellegrini à l'Etihad. Les raisons qu'on avance pour ce choix sont variées : le désir de prouver que 2019-20, saison blanche hormis une Coupe de la League que tout le monde a déjà oubliée, était une aberration ; les rapports chaleureux qu'il entretient avec son président Khaldoon al-Moubarak, et un cadre de travail qu'il serait bien incapable de recréer ailleurs ; et enfin, le sentiment que le temps était venu pour lui de créer une nouvelle version, purement guardiolienne celle-là, de l'équipe dont il avait héritée en juillet 2016, avec ses Silva, Kompany, Fernandinho, Agüero et consorts.

Ces géants de City sont soit partis, soit sur le point de faire leurs adieux. Hormis Sterling, De Bruyne et Gabriel Jésus, il ne restera bientôt plus aucun des joueurs sur lesquels il s'était appuyé pour gagner son premier titre de champion d'Angleterre en 2017-18. Phil Foden, appelé à devenir l'un des nouveaux leaders de ce « nouveau » Manchester City, en était encore à disputer quelques bribes de match. Gagner en allant au bout de ses principes sera toujours l'obsession de Guardiola. Mais, cette fois, pour y parvenir, il va lui falloir rebâtir un groupe de vainqueurs, et Ferran Torres, dans son esprit, fait partie de ceux-là. Le jeune Espagnol porte le numéro 21, celui de David Silva, mais dans les espoirs de Guardiola, ce n'est pas dans son jeu qu'il en est l'héritier, mais dans son influence à venir.

Stefano Pioli
Parce qu'il le vaut bien

Les résultats exceptionnels du Milan AC depuis le printemps 2020 ont réhabilité cet entraîneur sous-coté, trop souvent considéré comme un intérimaire de luxe incapable de mener à bien les projets les plus ambitieux.

Texte **Roberto Notarianni**

Une défaite n'est jamais indolore. Surtout lorsque vous vous retrouvez surclassé dans votre fief par un club, Lille en l'occurrence, qui ne possède pas votre blason européen. Mais en se faisant un zeste provocateur, ce 0-3 de Ligue Europa concédé le 5 novembre n'a pas eu que des côtés négatifs. Il a mis fin à ce qui, à la longue, aurait pu se transformer en obsession : devoir préserver une invincibilité remontant au 12 juin après le redémarrage des compétitions. De fait, Stefano Pioli n'a réagi que par rapport à la mauvaise prestation des siens.

Aucun regret quant à la fin de cette série de vingt-quatre matches officiels sans défaite. Car les records pour les records n'intéressent que moyennement ce technicien peu connu hors d'Italie. Qui plus est quand ils induisent les parallèles les plus audacieux. Avant qu'il ne perde face à Lille, Pioli s'était vu propulser dans la cour des très grands par une presse transalpine soulignant avec éclat que seuls Nereo Rocco (26 matches de rang sans revers), Arrigo Sacchi (31) et Fabio Capello (42) avait fait mieux sur le banc lombard.

« C'est un perfectionniste qui éprouve toujours une soif d'apprendre, de comprendre. »

Giovanni Rossi, directeur sportif de Sassuolo, son club en 2009-10

IL DEVAIT CÉDER SA PLACE À RANGNICK

De quoi donner le vertige. Mais pas à Pioli ! Lui ne veut considérer les statistiques que comme le symbole d'une compétitivité retrouvée du grand club rossonero. De la reprise de la Serie A en juin à la fin de l'année, le Milan, actuel leader, est l'équipe qui a engrangé le plus de points (64, soit 2,46 par match), possède l'attaque la plus prolifique (2,57 buts marqués par match) et la deuxième plus solide défense (1,07 but encaissé par match, contre le 1,04 du Napoli). Et si le beau rush post-confinement n'aura généré en bout de saison dernière « qu'une » sixième place, l'excellente entame de l'exercice actuel a conduit les Rossoneri à occuper seuls le fauteuil de leader au soir du derby gagné 2-1. Un double événement : le 17 octobre, le Milan renouait avec une victoire face à l'Inter qui le fuyait depuis janvier 2016, et, surtout, il n'avait plus occupé une si bonne place depuis le 1er avril 2012 !

Et dire que Stefano Pioli a failli ne pas vivre tout cela. Débarqué le 9 octobre 2019 pour remplacer un Marco Giampaolo limogé après seulement quelques semaines, le natif de Parme, 55 ans, ne devait assurer l'intérim que jusqu'au terme de la saison 2019-20. Car après avoir tenté de recruter Luciano Spalletti et songé à un retour de Massimiliano Allegri, Ivan Gazidis, l'administrateur rossonero, ne lui avait assuré qu'un contrat de neuf mois. Pioli n'en fait pas une affaire. Il remet l'équipe à l'endroit et redonne confiance à son groupe. Le Milan joue mieux, même s'il manque de continuité.

Le style sobre du nouvel entraîneur plaît à Zvonimir Boban et Paolo Maldini, les deux autres principaux dirigeants du club. Sauf que Gazidis n'en a cure et se met d'accord avec Ralf Rangnick, responsable du développement sportif du groupe Red Bull, dès décembre 2019. Il veut que l'Allemand devienne au Milan un manager à l'anglaise. Rangnick na exercé qu'en Allemagne et en Autriche, ne parle pas italien, mais cela ne pose aucun problème à l'ancien dirigeant d'Arsenal. Un peu plus à Boban et Maldini, qui n'ont pas été consultés...

TOUT LE CONTRAIRE D'UNE GRANDE GUEULE

Là où d'autres auraient lâché prise, Stefano Pioli travaille sans états d'âme. Et sans se plaindre. « Il a eu l'intelligence de se concentrer

Alain Mounic/L'Équipe

Taulier. Le technicien italien a fait de Zlatan Ibrahimovic la pierre angulaire de son Milan AC. Et ça marche !

totalement sur son équipe, témoigne Alessandra Bocci, spécialiste du Milan AC à *la Gazzetta dello Sport*. Et d'apporter de la sérénité. Après des changements à répétition *(NDLR : dix coaches entre 2012 et 2019)*, il y avait besoin d'une personne de bon sens, un entraîneur compétent et rigoureux sans être obsédé par la tactique, habile à faire progresser les jeunes tout en faisant tourner son équipe autour de Zlatan Ibrahimovic. » L'attaquant suédois apprécie beaucoup Pioli et s'implique à fond dans son projet. L'équipe avance pas à pas. Après le premier confinement, période gérée de main de maître, ce groupe devient irrésistible. Malgré tout, il faudra quelques semaines à Gazidis pour se convaincre d'abandonner la piste Rangnick et confirmer Pioli fin juillet ! Pourquoi Pioli a-t-il dû attendre aussi longtemps pour que l'on reconnaisse son travail ? Pour certains, il a souffert de cet étiquette d'entraîneur « normal », de coach sous-estimé à qui l'on rechigne à confier des projets au long terme. « Lui, il ne soigne pas son image, ne sort pas de déclarations fracassantes, ne critique pas les calendriers, ni le fait que son club ne lui a pas pris les meilleurs sur le marché », glisse un ancien du Milan, faisant de Pioli quasiment l'antithèse d'Antonio Conte, son collègue de l'Inter !

LA C1 AVEC LA LAZIO

Giovanni Rossi, le directeur sportif de Sassuolo, où a travaillé Pioli en 2009-10, pointe aussi les jugements superficiels formulés à son encontre. « Malheureusement, beaucoup en Italie confondent le fait d'avoir de l'éducation, de toujours privilégier les aspects positifs et une certaine modération dans le langage avec un manque de personnalité. Que ce soit tactiquement, dans sa façon de gérer les joueurs, de ne pas dénaturer leurs caractéristiques, d'adapter ses conceptions du jeu en fonction du matériel humain dont il dispose et non pas l'inverse, Stefano est l'un des plus brillants entraîneurs de la péninsule. C'est un perfectionniste, qui éprouve toujours une soif d'apprendre, de comprendre. Pioli n'est jamais dans l'excès, et parfois, certains ont voulu faire passer ça pour de la faiblesse. Archifaux : il sait prendre des décisions, les assumer, être dur s'il le faut. »
Son parcours a contribué à lui donner ce profil très (trop ?) discret. Joueur, il a été un défenseur capable d'évoluer à tous les postes derrière, et a porté les couleurs de clubs de premier plan des années 1980 comme la Juve, Vérone et la Fiorentina. Mais des blessures à répétition lui ont gâché sa carrière. Devenu entraîneur, Pioli a connu une longue phase d'apprentissage chez les jeunes puis dans des clubs de Serie B, avant de s'installer sur des bancs de Serie A dans les années 2010, entre le Chievo Vérone, Palerme, Bologne, la Lazio, l'Inter et la Fiorentina. Partout, son travail a été apprécié, même si ses dirigeants ne lui ont pas donné le temps de bâtir. À l'exemple de son passage à Rome : en 2014-15, il conduit la Lazio à la troisième place, synonyme de C1, mais est limogé la saison suivante après une défaite (1-4) dans le derby contre la Roma. Du coup, Stefano Pioli est devenu aux yeux de nombreux dirigeants ce coach que l'on appelle pour rendre de la sérénité à un vestiaire et, si possible, lancer quelques jeunes. Un « normalizzatore », disent les Italiens, juste habile dans les phases de transition. Forcément limitatif pour cet homme que les grosses écuries ne voyaient pas comme un capitaine au long cours. Enfin, jusqu'à ce que son formidable labeur soit enfin reconnu au Milan AC. Pour la plus grande satisfaction d'un Andreï Chevtchenko, Ballon d'Or *FF* 2004 sous la tunique rossonera, qui n'hésite pas à déclarer : « Groupe uni, sérénité dans le travail, jeu de qualité et porté vers l'avant : la patte de Pioli est indéniable et les perspectives enthousiasmantes. Son Milan doit garder les pieds sur terre et se concentrer sur l'objectif majeur d'un retour en C1. Mais vu son rendement depuis le début du Championnat, il pourrait bien lutter pour le Scudetto jusqu'au bout. » Un sacré adoubement !

« Vu son rendement, son Milan pourrait bien lutter pour le Scudetto jusqu'au bout. »

Andreï Chevtchenko, ancien attaquant du Milan AC, Ballon d'Or 2004

Ligue 1 17e journée, 23 décembre 2020

Classement

			Pts	Total J.	Total G.	Total N.	Total P.	Total Buts p.	Total Buts c.	Total Diff.	Domicile J.	Domicile G.	Domicile N.	Domicile P.	Domicile Buts p.	Domicile Buts c.	Extérieur J.	Extérieur G.	Extérieur N.	Extérieur P.	Extérieur Buts p.	Extérieur Buts c.	Séries	Penalties Pour Obt.	Penalties Pour Réus.	Penalties Contre Conc.	Penalties Contre Enc.	Cartons J.	Cartons R.
1.	Lyon	↗	36	17	10	6	1	34	14	+20	8	5	3	0	19	6	9	5	3	1	15	8	G-G-N-G-G	7	7	5	3	35	5
2.	Lille	↘	36	17	10	6	1	31	12	+19	9	6	3	0	17	4	8	4	3	1	14	8	G-G-G-N-G	3	3	1	1	27	1
3.	Paris-SG	→	35	17	11	2	4	39	10	+29	9	6	1	2	22	5	8	5	1	2	17	5	G-P-G-N-G	5	5	2	1	36	5
4.	Rennes	↗	31	17	9	4	4	26	19	+7	9	5	1	3	12	11	8	4	3	1	14	8	P-G-G-G-G	0	0	0	0	29	2
5.	Marseille	↘	28	15	8	4	3	22	15	+7	7	3	3	1	11	8	8	5	1	2	11	7	G-G-P-N-P	3	1	2	2	47	4
6.	Monaco	↗	27	17	8	3	6	28	25	+3	9	5	3	1	20	13	8	3	0	5	8	12	P-P-P-G-N	5	5	4	4	37	5
7.	Lens	↗	27	16	8	3	5	26	24	+2	8	4	2	2	15	13	8	4	1	3	11	11	G-P-G-P-G	6	6	3	3	36	3
8.	Montpellier	↘	27	17	8	3	6	29	28	+1	9	4	0	5	16	19	8	4	3	1	13	9	P-G-P-N-P	3	2	9	9	30	5
9.	Angers	→	27	17	8	3	6	23	26	-3	9	4	1	4	9	12	8	4	2	2	14	14	G-N-P-N-G	3	2	3	2	39	1
10.	Metz	→	23	17	6	5	6	19	17	+2	8	4	1	3	11	9	9	2	4	3	8	8	P-N-G-G-P	7	4	3	2	34	2
11.	Brest	→	23	17	7	2	8	28	31	-3	8	5	1	2	17	14	9	2	1	6	11	17	P-G-N-N-P	4	3	4	4	32	2
12.	Nice	↗	22	16	6	4	6	21	22	-1	9	2	2	5	10	18	7	4	2	1	11	4	N-P-G-P-N	3	3	5	5	34	2
13.	Bordeaux	↘	22	17	6	4	7	18	20	-2	9	3	3	3	8	7	8	3	1	4	10	13	G-P-P-G-P	1	1	4	3	34	2
14.	Saint-Étienne	→	18	17	4	6	7	18	25	-7	8	2	3	3	8	10	9	2	3	4	10	15	N-N-G-N-N	5	3	2	2	35	2
15.	Reims	↗	17	17	4	5	8	24	28	-4	7	2	1	4	6	10	10	2	4	4	18	18	N-P-G-N-G	4	4	5	3	35	5
16.	Nantes	↘	15	17	3	6	8	18	30	-12	8	2	4	2	10	14	9	1	2	6	8	16	P-N-P-N-P	5	4	7	7	37	3
17.	Strasbourg	→	14	17	4	2	11	22	32	-10	8	1	2	5	6	14	9	3	0	6	16	18	G-N-G-P-P	7	7	5	4	27	1
18.	Lorient	↗	12	17	3	3	11	17	31	-14	8	2	1	5	9	12	9	1	2	6	8	19	P-G-P-P-N	6	5	4	3	31	1
19.	Dijon	↗	12	17	2	6	9	12	26	-14	9	0	4	5	3	10	8	2	2	4	9	16	N-N-P-P-G	1	0	7	5	32	1
20.	Nîmes	↘	12	17	3	3	11	14	34	-20	9	1	1	7	9	22	8	2	2	4	5	12	P-P-P-N-P	2	2	5	4	28	4

Résultats

Lyon-Nantes	**3-0**
Montpellier-Lille	**2-3**
Paris-SG - Strasbourg	**4-0**
Rennes-Metz	**1-0**
Angers-Marseille	**2-1**
Monaco - Saint-Étienne	**2-2**
Lens-Brest	**2-1**
Nice-Lorient	**2-2**
Bordeaux-Reims	**1-3**
Nîmes-Dijon	**1-3**

Affluences

Total 17e journée	**35**
Moyenne 2020-21	**2,79**
Saison dernière	**2,5**

Buteurs

1. Mbappé (Paris-SG), 12.
2. Dia (Reims), 10.
3. Toko Ekambi (Lyon), 9.
4. Depay (Lyon), Delort (Montpellier), 8.
6. Kakuta (Lens), Yilmaz (Lille), Kadewere (Lyon), Ben Yedder, Volland (Monaco), Kean (Paris-SG), 7.
12. Thauvin (Marseille), Niane (Metz), Laborde (Montpellier), Ajorque (Strasbourg), 6.
16. Bahoken (Angers), Cardona (Brest), Baldé (Dijon), Ganago (Lens), Bamba, Yazici (Lille), Wissa (Lorient), Blas (Nantes), Gouiri (Nice), H. Diallo (Strasbourg), 5.
26. Faivre, Honorat, Mounié (Brest), Kalimuendo, Sotoca (Lens), Hamel (Lorient), S. Diop (Monaco), Mavididi (Montpellier), Da Silva, Hunou (Rennes), 4.
36. Fulgini, Pereira Lage, Traoré (Angers), Basic (Bordeaux), Charbonnier, Perraud (Brest), M. Konaté (Dijon), Araujo, Ikoné (Lille), Grbic (Lorient), Aouar (Lyon), Benedetto (Marseille), Boulaya, Nguette (Metz), Savanier (Montpellier), Dolberg, Lees-Melou (Nice), Ferhat, Ripart (Nîmes), Neymar (Paris-SG), Aguerd, Guirassy (Rennes), Bouanga, Hamouma (Saint-Étienne), 3.

Passeurs

1. J. Bamba (Lille), Thauvin (Marseille), Delort, Laborde (Montpellier), 6.
5. Ben Arfa (Bordeaux), Perraud (Brest), Yilmaz (Lille), Aouar, Depay, Toko Ekambi (Lyon), Ben Yedder (Monaco), Sambia (Montpellier), Di Maria, Mbappé, Sarabia (Paris-SG), Ajorque (Strasbourg), 4.
17. Capelle (Angers), Faivre, Honorat, Mounié (Brest), Celina (Dijon), Kakuta, Sotoca (Lens), Kadewere (Lyon), Benedetto, Payet, Sanson (Marseille), Maïga (Metz), Savanier (Montpellier), Ferhat (Nîmes), Neymar, Rafinha (Paris-SG), Zeneli (Reims), Bourigeaud, Del Castillo, Truffert (Rennes), Aouchiche, Nordin (Saint-Étienne), Diallo, Liénard (Strasbourg), 3.

L'équipe type france football

Discipline

Suspendus pour le prochain match : Matazo (Monaco), Bambu (Nice), Miguel (Nîmes).

Cartons

3		39	
Total	**56**	Total	**686**
2018-19	***42***	*2018-19*	***601***

Rendez-vous

18e journée, mercredi 6 janvier, 19 heures
Nantes-Rennes
Lorient-Monaco
Metz-Bordeaux
Brest-Nice
Strasbourg-Nîmes
21 heures
Lyon-Lens
Lille-Angers
Saint-Étienne - Paris-SG
Marseille-Montpellier
Reims-Dijon

19e journée, samedi 9 janvier, 21 heures
Rennes-Lyon
Nîmes-Lille
Paris-SG - Brest
Dijon-Marseille
Monaco-Angers
Lens-Strasbourg
Montpellier-Nantes
Metz-Nice
Lorient-Bordeaux
Reims - Saint-Étienne
Matches en retard, 9e journée, mercredi 20 janvier, 21 heures
Marseille-Lens
11e journée, date à fixer
Marseille-Nice

Fiches techniques

Lyon-Nantes : 3-0 (3-0)
Buts : Toko Ekambi (4e), Kadewere (37e), Paqueta (44e). Mercredi 23 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Buquet (5). Avertissements : Marcelo (14e) pour Lyon ; Coco (34e), Abeid (56e), Pallois (68e) pour Nantes. Temps additionnel : 3 min (1+2). Note du match : 13/20.
Lyon (4-3-3) : Lopes (6) - Dubois (5) (Diomandé, 89e), Marcelo (6), Denayer (7), Cornet (5) (De Sciglio, 70e) - Paqueta (7) (Guimaraes, 71e), Thiago Mendes (7), Aouar (8) - Kadewere (8) (Soumaré, 89e), Depay (c) (4), Toko Ekambi (6) (Cherki, 71e). Entr. : R. Garcia.
Nantes (5-4-1) : Lafont (6) - Appiah (3), Castelletto (3), Girotto (3), Pallois (c) (2), Corchia (3) - Coco (3) (Coulibaly, 60e), Chirivella (3) (Louza, 60e), Abeid (5) (Touré, 80e), Bamba (3) (Simon, 60e) - Kolo Muani (4) (Ndilu, 90e). Entr. : Collot.

Montpellier-Lille : 2-3 (0-1)
Buts : Laborde (57e), Delort (70e) pour Montpellier ; Weah (23e), Ikoné (68e s.p.), Yilmaz (87e) pour Lille. Mercredi 23 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Turpin (3). Avertissements : Sambia (50e), Ristic (67e), Ferri (88e) pour Montpellier ; André (17e), Xeka (77e) pour Lille. Temps additionnel : 8 min (2+6). Note du match : 13/20.
Montpellier (4-3-3) : Omlin (5) - Sambia (6), Hilton (c) (4), Congré (4), Ristic (3) (Oyongo, 78e) - Ferri (6), Chotard (5), Mollet (6) - Laborde (7), Delort (7) (Mavididi, 79e), Yun Il-lok (3) (Dolly, 73e). Entr. : Der Zakarian.
Lille (4-4-2) : Maignan (7) - Çelik (Djalo, 27e, 5), Fonte (c) (6), Botman (4), Reinildo (4) (Bradaric, 59e) - Weah (6) (Yazici, 76e), André (4) (Soumaré, 46e, 5), Xeka (7), Bamba (5) - Ikoné (7), J. David (6) (Yilmaz, 76e). Entr. : Galtier.

Paris-SG - Strasbourg : 4-0 (1-0)
Buts : Pembélé (18e), Mbappé (80e), Gueye (88e), Kean (90e+1). Mercredi 23 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Miguelgorry (7). Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 12/20.
Paris-SG (3-5-2) : Navas (5) - Kehrer (5), Marquinhos (c) (6), Bakker (6) - Pembélé (6), Rafinha (7) (Draxler, 83e), Herrera (5) (Gueye, 78e), Verratti (6), Dagba (6) - Di Maria (7) (Fadiga, 90e), Mbappé (4) (Kean, 84e). Entr. : Tuchel.
Strasbourg (5-3-2) : Kawashima (3) - Lala (4), Simakan (7) (Chahiri, 90e), Mitrovic (c) (3), Djiku (4), Carole (4) - Sissoko (4) (Thomasson, 64e), Aholou (5), Liénard (5) (Prcic, 64e) - Ajorque (4), Bellegarde (4) (Diallo, 77e). Entr. : Laurey.

Rennes-Metz : 1-0 (0-0)
But : Grenier (52e). Mercredi 23 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Batta (6). Avertissements : Bourigeaud (42e) pour Rennes ; Yade (26e) pour Metz. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 12/20.
Rennes (4-3-3) : Salin (7) - Traoré (6), Da Silva (c) (6), Aguerd (6), Truffert (6) - Grenier (7) (Camavinga, 65e), Nzonzi (5), Bourigeaud (6) - Doku (6), Niang (4) (Hunou, 73e), Terrier (5) (Dalbert, 81e). Entr. : Stéphan.

Metz (4-4-2) : Caillard (6) - Centonze (5), Bronn (6), Kouyaté (5), Boye (c) (6) - Gueye (4) (Ambrose, 65e), Angban (5) (Tchimbembé, 66e), Fofana (5), Yade (6) - Boulaya (6), Leya Iseka (5) (Vagner, 66e). Entr. : Antonetti.

Angers-Marseille : 2-1 (2-0)
Buts : Pereira Lage (4e), Diony (23e) pour Angers ; Rongier (75e) pour Marseille. Mercredi 23 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Ben el-Hadj (6). Avertissements : Doumbia (46e), Fulgini (48e) pour Angers ; Rongier (14e), Sakai (38e), Caleta-Car (55e), Khaoui (89e) pour Marseille. Temps additionnel : 7 min (1+6). Note du match : 14/20.
Angers (4-2-3-1) : Bernardoni (6) - Manceau (6), Traoré (c) (6), Thomas (6) (Pavlovic, 86e), S. Doumbia (7) - Mangani (6), L. Coulibaly (5) - Capelle (6), Fulgini (5) (Bobichon, 79e), Pereira Lage (6) (El-Melali, 90e) - Diony (7) (Cho, 79e). Entr. : Moulin.
Marseille (4-2-3-1) : Mandanda (c) (4) - Sakai (3) (Khaoui, 46e, 5), Alvaro Gonzalez (4), Caleta-Car (4), Nagatomo (3) (Strootman, 74e) - Rongier (5), Kamara (5) - Germain (3) (Luis Henrique, 61e), Cuisance (3) (Thauvin, 60e), Payet (4) - Benedetto (3) (Aké, 74e). Entr. : Villas-Boas.

Monaco - Saint-Étienne : 2-2 (1-2)
Buts : S. Diop (7e), Volland (48e) pour Monaco ; Debuchy (21e), Bouanga (29e s.p.) pour Saint-Étienne. Mercredi 23 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Hamel (3). Avertissements : Maripan (28e), Aguilar (40e), Volland (71e) pour Monaco ; Gourna-Douath (44e), Camara (81e) pour Saint-Étienne. Expulsion : Matazo (35e) pour Monaco. Temps additionnel : 4 min (2+2). Note du match : 12/20.
Monaco (4-2-3-1) : Mannone (5) - Aguilar (5), Disasi (4), Maripan (4), Caio Henrique (4) (Sidibé, 60e) - Tchouaméni (4), Matazo (0) - Diop (6) (Luis, 46e, 4), Volland (7) (Ballo-Touré, 84e), Gelson Martins (7) (Geubbels, 84e) - Ben Yedder (c) (6) (Pellegri, 69e). Entr. : Kovac.
Saint-Étienne (4-2-3-1) : Moulin (4) - Debuchy (c) (6), Sow (5), Kolodziejczak (5), Trauco (5) - Camara (4), Gourna-Douath (4) (Boudebouz, 46e, 5) - Monnet-Paquet (5) (Nordin, 70e), Neyou (6), Aouchiche (5) (Hamouma, 58e) - Bouanga (7) (Krasso, 69e). Entr. : Puel.

Lens-Brest : 2-1 (2-0)
Buts : Kalimuendo (11e), Sotoca (33e s.p.) pour Lens ; Charbonnier (90e+4 s.p.) pour Brest. Mercredi 23 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Dechepy (6). Avertissements : Pierre-Gabriel (13e), Duverne (32e) pour Brest. Temps additionnel : 6 min (1+5). Note du match : 12/20.
Lens (3-4-3) : Leca (6) (Farinez, 85e) - Gradit (6), Badé (6), Fortes (5) - Michelin (5), Cahuzac (c) (5) (Doucouré, 64e), S. Fofana (6), Boura (6) (Haïdara, 64e) - Sotoca (7), Banza (6) (Ganago, 85e), Kalimuendo (7) (Kakuta, 73e). Entr. : Haise.
Brest (4-4-2) : Larsonneur (5) - Pierre-Gabriel (4) (Chardonnet, 83e), Duverne (3), Hérelle (4), Perraud (5) - Faivre (4) (Battocchio, 75e), Belkebla (c) (5), Mbock (4) (Baal, 64e), Honorat (5) (Charbonnier, 64e) - Mounié (4) (Philippoteaux, 75e), Cardona (6). Entr. : Dall'Oglio.

Nice-Lorient : 2-2 (2-0)
Buts : Lotomba (18e), Reine-Adélaïde (34e) pour Nice ; Moffi (49e), Grbic (82e s.p.) pour Lorient. Mercredi 23 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Petit (6). Avertissements : Boudaoui (73e), Lotomba (90e), Reine-Adelaïde (90e+3) pour Nice ; Laporte (38e), Monconduit (44e), Lemoine (45e), Le Fee (90e) pour Lorient. Expulsion : Bambu (81e) pour Nice. Temps additionnel : 5 min (1+4). Note du match : 13/20.
Nice (3-4-3) : Benitez (4) - Daniliuc (4) (Nsoki, 75e), Bambu (0), Pelmard (5) - Atal (4) (Kamara, 46e, 4), Thuram (4), Schneiderlin (c) (5), Lotomba (6) - Boudaoui (5) (Claude-Maurice, 80e), Rony Lopes (3) (Ndoye, 65e), Reine-Adélaïde (7). Entr. : Ursea.
Lorient (4-3-3) : Nardi (4) - Hergault (4) (Delaplace, 63e), Laporte (3), Morel (4), Le Goff (5) - Monconduit (6) (Le Fée, 83e), Lemoine (c) (6), Abergel (5) (Wissa, 46e, 6) - Laurienté (5), Moffi (5) (Grbic, 63e), Boisgard (6) (Bozok, 90e). Entr. : Pelissier.

Bordeaux-Reims : 1-3 (0-2)
Buts : Hwang (73e) pour Bordeaux ; Abdelhamid (15e), Dia (18e), Munetsi (88e) pour Reims. Mercredi 23 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Brisard (7). Avertissements : Benito (41e), Basic (66e), Adli (78e) pour Bordeaux ; Berisha (78e) pour Reims. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 13/20.
Bordeaux (4-2-3-1) : Costil (c) (4) - Sabaly (4), Baysse (5), Pablo (3), Benito (4) (Poundjé, 46e, 5) - Basic (3), Adli (3) (Lacoux, 90e) - Zerkane (3) (Maja, 46e, 4), Ben Arfa (5), Oudin (5) (Bakwa, 83e) - Hwang (4) (Traoré, 83e). Entr. : Gasset.
Reims (4-3-3) : Rajkovic (5) - Foket (6), Faes (7), Abdelhamid (c) (6), Konan (5) - Berisha (5) (Doumbia, 83e), Cassama (5), Chavalerin (5) - Mbuku (6) (Munetsi, 83e), Dia (8), Zeneli (6) (El Bilal Touré, 82e). Entr. : Guion.

Nîmes-Dijon : 1-3 (1-0)
Buts : Ahlinvi (31e) pour Nîmes ; Konaté (74e, 90e+4), Baldé (76e) pour Dijon. Mercredi 23 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Pignard (5). Avertissements : Alakouch (43e), Ferhat (44e) pour Nîmes ; Baldé (14e), Celina (90e) pour Dijon. Expulsion : Miguel (75e) pour Nîmes. Temps additionnel : 6 min (2+4). Note du match : 11/20.
Nîmes (4-2-3-1) : Reynet (4) - Alakouch (4) (Eliasson, 89e), Guessoum (5), Miguel (0), Paquiez (4) - Sarr (3), Ahlinvi (6) - Ferhat (4), Duljevic (6) (Malanda, 72e), Ripart (c) (5) - Aribi (3) (Roux, 65e). Entr. : Arpinon.
Dijon (4-2-3-1) : Racioppi (6) - Boey (5), Ecuele Manga (c) (6), S. Coulibaly (5), Ngonda (4) - P.C. Diop (4) (Konaté, 61e), Ndong (6) - Dina Ebimbe (6), Celina (7), Sammaritano (6) (Dobre, 72e) - Baldé (5). Entr. : Linarès.

Étoiles

Joueurs de champ
1. Di Maria (Paris-SG), 6,3.
2. Ben Arfa (Bordeaux), Laborde (Montpellier), 6,18.
4. Bamba (Lille), 6,13.
5. Paqueta (Lyon), 6,11.
6. Kadewere (Lyon), 6,08.
7. Yilmaz (Lille), Rafinha (Paris-SG), 6.
9. Delort (Montpellier), 5,93.
10. Perraud (Brest), Aguerd (Rennes), 5,87.
12. Honorat (Brest), 5,8.
13. Kakuta (Lens), 5,79.
14. Faivre (Brest), Thauvin (Marseille), 5,69.
16. Fonte (Lille), Dante (Nice), Mbappé (Paris-SG), Debuchy (Saint-Étienne), 5,67.
20. Savanier (Montpellier), 5,62.
21. Florenzi, Kimpembe (Paris-SG), 5,6.
23. Bourigeaud (Rennes), 5,58.
24. André (Lille), Aguilar (Monaco), Truffert (Rennes), 5,56.
27. Gouiri (Nice), 5,54.
28. Denayer (Lyon), 5,53.
29. Fulgini (Angers), Depay (Lyon), Diop, Volland (Monaco), Da Silva (Rennes), 5,5.
34. Mangani (Angers), Botman (Lille), Boulaya, 5,47.
37. Maïga (Metz), 5,46.
38. Clauss (Lens), 5,45.
39. Boisgard (Lorient), 5,44.
40. B. Dia (Reims), H. Traoré (Rennes), 5,43.
42. Simakan (Strasbourg), 5,41.
43. Koscielny (Bordeaux), Kean (Paris-SG), Nzonzi (Rennes), H. Diallo (Strasbourg), 5,4.
47. Çelik (Lille), Rongier (Marseille), Hamouma (Saint-Étienne), 5,36.
50. Chardonnet (Brest), Cahuzac (Lens), Aouar (Lyon), Doku (Rennes), 5,33.

Gardiens
1. Mandanda (Marseille), 5,87.
2. Navas (Paris-SG), 5,83.
3. Oukidja (Metz), 5,81.
4. Maignan (Lille), 5,71.
5. A. Lopes (Lyon), 5,65.
6. Benitez (Nice), 5,63.
7. Salin (Rennes), 5,45.
8. Larsonneur (Brest), Lafont (Nantes), 5,41.
10. Omlin (Montpellier), Gomis (Rennes), 5,4.
12. Leca (Lens), 5,38.
13. Bernardoni (Angers), Costil (Bordeaux), 5,29.
15. Reynet (Nîmes), 5,18.
16. Rajkovic (Reims), 5,13.
17. Nardi (Lorient), 5,06.
18. Moulin (Saint-Étienne), 5.
19. Kawashima (Strasbourg), 4,89.

Les meilleurs joueurs de champ par club
Angers : Fulgini 5,5.
Bordeaux : Ben Arfa 6,18.
Brest : Perraud 5,87.
Dijon : Ecuele Manga 4,94.
Lens : Kakuta 5,79.
Lille : J. Bamba 6,13.
Lorient : Boisgard 5,44.
Lyon : Paqueta 6,11.
Marseille : Thauvin 5,69.
Metz : Boulaya 5,47.
Monaco : Aguilar 5,56.
Montpellier : Laborde 6,18.
Nantes : Kolo Muani 5,21.
Nice : Dante 5,67.
Nîmes : Ferhat 5,29.
Paris-SG : Di Maria 6,3.
Reims : B. Dia 5,43.
Rennes : Aguerd 5,87.
Saint-Étienne : Debuchy 5,67.
Strasbourg : Simakan 5,41.

Top

Dia (8) brille

Auteur d'un but et d'une passe décisive face à Bordeaux (3-1), Boulaye Dia a livré une prestation complète. L'international sénégalais de 24 ans, deuxième meilleur buteur de L1, totalise dorénavant dix réalisations en quinze rencontres. Très à l'aise en contre où il peut exploiter sa vitesse, le Rémois a frappé neuf fois à l'extérieur. Avec une note de 8, il affiche désormais une moyenne de 5,43 aux Étoiles *France Football*. Disposant d'un bon de sortie du président Caillot pour le mercato hivernal, il devrait susciter bien des convoitises. **C. B.**

Flop

Pallois (2) coule

Dans un nouveau dispositif à trois défenseurs centraux, le capitaine nantais a sombré face à Lyon. En laissant partir Toko Ekambi dans son dos dès la 4e minute, Nicolas Pallois a précipité le naufrage de son équipe qui ne compte plus que trois points d'avance sur le dernier. Souvent mal placé, sa responsabilité est engagée sur les deux autres buts de l'OL. Crédité d'un 2 et d'une moyenne de 4,33 aux Étoiles *FF*, le défenseur de 33 ans enchaîne les piètres performances, tout comme sa formation qui reste sur huit matches sans succès. **C. B.**

Ligue 2

Express, 17e journée
22 décembre

Grenoble-Troyes	**2-0**
Pau-Toulouse	**0-3**
Dunkerque-Auxerre	**0-1**
Paris FC-Guingamp	**3-2**
Châteauroux-Clermont	**0-1**
Caen-Sochaux	**1-4**
Niort-Valenciennes	**remis**
Amiens-AC Ajaccio	**0-0**
Le Havre-Rodez	**1-1**
Nancy-Chambly	**3-3**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Grenoble	34	17	10	4	3	25	10
2. Troyes	34	17	10	4	3	25	14
3. Toulouse	32	17	9	5	3	34	21
4. Auxerre	31	17	9	4	4	34	19
5. Paris FC	31	17	9	4	4	25	18
6. Clermont	30	17	8	6	3	22	10
7. Caen	26	17	7	5	5	17	18
8. Sochaux	24	17	5	9	3	24	17
9. Niort	24	16	7	3	6	19	23
10. Amiens	23	17	6	5	6	14	12
11. Valenciennes	21	16	5	6	5	18	19
12. Dunkerque	20	17	6	2	9	15	20
13. Le Havre	20	17	5	5	7	16	23
14. AC Ajaccio	18	17	4	6	7	11	21
15. Guingamp	16	17	3	7	7	16	22
16. Chambly	16	17	3	7	7	18	27
17. Nancy	14	17	3	5	9	19	26
18. Pau	14	17	3	5	9	13	23
19. Rodez	14	17	2	8	7	14	25
20. Châteauroux	13	17	3	4	10	12	23

Grenoble-Troyes : 2-0 (0-0)
Buts : Diallo (72e), Benet (75e s.p.). Mardi 22 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Gaillouste (2). Avertissements : Nestor (38e), Pickel (62e) pour Grenoble ; El-Hajjam (43e), Kouamé (75e), Giraudon (88e) pour Troyes. Expulsion : Mutombo (58e) pour Troyes. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 13/20.
Grenoble (4-3-3) : Maubleu (c) (6) - Gaspar (7), Monfray (8), Nestor (7), Mombris (8) - Perez (6) (Tapoko, 54e), Pickel (6), Benet (6) (Straalman, 90e) - Semedo (5) (Abdallah, 90e), Djitté (7) (Anani, 78e), Diallo (8) (Henen, 79e). Entr. : Hinschberger.
Troyes (3-4-3) : Gallon (6) - El-Hajjam (5) (Dembélé, 81e), Giraudon (c) (4), Salmier (6) - Kouamé (6), Pires (4) (Mutombo, 57e), Dingomé (6) (Barthelmé, 80e), Chambost (5) (Gory, 69e) - Raveloson (5), Saint-Louis (4) (Suk, 81e), Touzghar (5). Entr. : Batlles.

Pau-Toulouse : 0-3 (0-1)
Buts : Healey (30e), Amian (57e), Koné (84e). Mardi 22 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Varela (5). Avertissements : Scaramozzino (80e) pour Pau ; Moreira (22e) pour Toulouse. Temps additionnel : 5 min (2+3). Note du match : 11/20.
Pau (4-3-3) : Olliero (4) - Koffi (5), Batisse (4), Scaramozzino (c) (4), Sadzoute (4) - Daubin (3) (Zahary, 60e), Lobry (3), Bayard (5) - Sabaly (3) (Jarju, 74e), Armand (4), Assifuah (3) (Beusnard, 69e). Entr. : Tholot.
Toulouse (5-3-2) : Dupé (5) - Sarina (5) (Diakité, 90e), Moreira (6), Amian (c) (6), Rouault (6), Machado (6) - Dejaegere (7) (Koné, 74e), Spierings (6), Van den Boomen (7) (Diarra, 89e) - Adli (7) (Bayo, 83e), Healey (7) (Antiste, 74e). Entr. : Garande.

Dunkerque-Auxerre : 0-1 (0-0)
But : Dugimont (58e).
Mardi 22 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Baert (5). Avertissements : Huysman (16e), Dudouit (34e) pour Dunkerque ; Hein (86e) pour Auxerre. Temps additionnel : 5 min (1+4). Note du match : 12/20.
Dunkerque (5-2-3) : Maraval (c) (5) - Sy (4), Gomis (5) (Kouagba, 57e), Ba (6) (Bosca, 73e), Cissé (5), Thiam (5) - Huysman (5) (Pierre, 73e), Dudouit (6) - Tchokounté (4) (Vialla, 79e), Diarra (4), Kebbal (6). Entr. : Mercadal.
Auxerre (4-4-2) : Léon (6) - Boto (5), Jubal (6), Lloris (6), Arcus (6) - Dugimont (7), Touré (c) (5) (Ndom, 73e), Coeff (6), Hein (6) (Ngando, 86e) - Sakhi (6) (Fortuné, 78e), Le Bihan (5). Entr. : Furlan.

Paris FC-Guingamp : 3-2 (1-0)
Buts : Laura (26e), Gakpa (63e), Name (90e+1) pour le Paris FC ; Phaëton (66e), Ngbakoto (82e) pour Guingamp. Mardi 22 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Perreau-Niel (4). Avertissements : Kikonda (9e) pour le Paris FC ; Sorbon (55e), Rebocho (56e), Fofana (61e) pour Guingamp. Temps additionnel : 5 min (0+5). Note du match : 12/20.
Paris FC (4-2-3-1) : Demarconnay (5) - Belaud (5) (Hadjam, 64e), Bamba (5), Kanté (5), Hanin (5) - Mandouki (c) (5), Kikonda (6) (Name, 79e) - Diakité (6) (Ndiaye, 79e), Gakpa (7), Lopez (6) (Guilavogui, 49e) - Laura (5) (Arab, 79e). Entr. : Girard.
Guingamp (4-4-2) : Basilio (5) - Palun (4), Niakaté (4), Sorbon (3), Rebocho (4) - Romao (4) (Fofana, 60e), M'Changama (c) (5), Livolant (5) (Ntep, 73e), Pelé (4) (Ngbakoto, 60e) - Gomis (5) (Roux, 86e), Pierrot (4) (Phaëton, 60e). Entr. : Bazdarevic.

Châteauroux-Clermont : 0-1 (0-1)
But : Allevinah (11e). Mardi 22 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Mokhtari (5). Avertissements : Opéri (77e) pour Châteauroux ; Magnin (90e) pour Clermont. Temps additionnel : 4 min (0+4). Note du match : 12/20.
Châteauroux (4-1-4-1) : Bedfan (5) - Cordoval (4), Sangante (5), Mbone (c) (5), Opéri (4) - Raineau (4) (Leroy, 82e) - Tormin (4) (Chouaref, 55e), Grange (4) (Nouri, 63e), Mulumba (5), Merdji (5) (Keny, 82e) - Boukari (4) (Sunu, 63e). Entr. : Saragaglia.
Clermont (4-2-3-1) : Desmas (5) - Zedadka (5), Hountondji (6), Ogier (c) (6), Seidu (7) - J. Gastien (6), Magnin (5) - Dossou (5) (Abdul Samed, 83e), Berthomier (6) (Iglesias, 71e), Allevinah (7) (Gomis, 56e) - Tell (4) (Bayo, 71e). Entr. : P. Gastien.

Caen-Sochaux : 1-4 (1-4)
Buts : Beka Beka (7e) pour Caen ; Soumaré (6e), Niane (36e), Lasme (37e, 45e s.p.) pour Sochaux. Mardi 22 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Schneider (5). Avertissements : Beka Beka (18e), Oniangué (24e), Weber (43e), Deminguet (53e) pour Caen ; Weissbeck (16e) pour Sochaux. Temps additionnel : 3 min (1+2). Note du match : 12/20.
Caen (4-3-3) : Innocent (3) - Vandermersch (3), Rivierez (c) (3), Weber (2), Armougom (3) - Beka Beka (4) (Traoré, 52e), Oniangué (3) (Pi, 52e), Deminguet (3) (Gonçalves, 82e) - Court (4) (Mendy, 52e), Gioacchini (3), Zady Sery (3) (Nsona, 64e). Entr. : Dupraz.
Sochaux (4-2-3-1) : Prévot (5) - Mbakata (6), Lopy (6), Pogba (6), Paye (6) - Thioune (6), Weissbeck (c) (6) (Ndiaye, 79e) - Ambri (7), Soumaré (8) (Kaabouni, 83e), Lasme (7) (Ourega, 79e) - Niane (7) (Semedo, 83e). Entr. : Daf.

Amiens-AC Ajaccio : 0-0
Mardi 22 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Rainville (6). Avertissements : Wague (84e), Alphonse (87e) pour Amiens ; Laci (6e), Lecœuche (79e) pour l'AC Ajaccio. Temps additionnel : 5 min (1+4). Note du match : 8/20.
Amiens (3-4-3) : Gurtner (6) - Gendrey (5), Wague (5), Monzango (5) - Alphonse (5), Blin (c) (5), Gomis (5), Ciss (4) (Sangaré, 80e) - Papeau (3) (Akolo, 60e), Odey (4) (Assogba, 60e), Lusamba (6). Entr. : Tanchot.
AC Ajaccio (4-2-3-1) : Leroy (5) - Youssouf (5), Avinel (5), Kalulu (5), Diallo (5) - Coutadeur (c) (5), Marchetti (5) - Nouri (5) (N'Diaye, 88e), Laci (5), Barreto (5) (Lecœuche, 72e) - Moussiti-Oko (4) (El-Idrissy, 80e). Entr. : Pantaloni.

Le Havre-Rodez : 1-1 (0-0)
Buts : Basque (50e) pour Le Havre ; Ouhafsa (80e) pour Rodez. Mardi 22 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Palhies (7). Temps additionnel : 5 min (1+4). Note du match : 11/20.
Le Havre (4-4-2) : Gorgelin (5) - Coulibaly (4) (Gibaud, 68e), Mayembo (5), Ersoy (5), Meras (4) - Bazile (4) (Fontaine, 68e), Lekhal (4), Basque (6), Bonnet (c) (6) (Cornette, 86e) - Abdelli (5), Alioui (4). Entr. : Le Guen.
Rodez (4-4-2) : M'Pasi (5) - Roche (5), Bardy (5), Dieng (5), Chougrani (4) (Ouammou, 62e) - Henry (5), Boissier (5) (Ruffaut, 81e), Douline (5), Alégué (6) (Leborgne, 62e) - David (5) (Ouhafsa, 67e), Bonnet (c) (5) (Dembélé, 81e). Entr. : Peyrelade.

Nancy-Chambly : 3-3 (1-1)
Buts : Bondo (11e), Triboulet (74e), Haag (81e) pour Nancy ; Gonzalez (18e), Heinry (56e, 90e) pour Chambly. Mardi 22 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Abed (6). Avertissements : Lefebvre (37e), Barka (83e) pour Nancy ; Danger (32e), Camelo (43e) pour Chambly. Temps additionnel : 5 min (1+4). Note du match : 8/20.
Nancy (4-2-3-1) : Valette (3) - Karamoko (3) (Latouchent, 57e), Seka (3), El-Kaoutari (c) (3), Ciss (4) - Lefebvre (3) (Haag, 58e), Rocha Santos (3) (Barka, 70e) - Bondo (4), Bertrand (3) (Triboulet, 70e), Cissokho (2) - Biron (3) (Akichi, 83e). Entr. : J.-L. Garcia.
Chambly (3-5-2) : Pinoteau (4) - Gonzalez (6), Jaques (c) (5), Dequaire (non noté) (Camelo, 30e, 4) - Soubervie (5) (Delos, 81e), Eickmayer (5), Heinry (6), Danger (5) (Beaulieu, 80e), El-Hriti (4) - Susnjara (5) (Zabou, 80e), Correa (6). Entr. : B. Luzi.

Étoiles, joueurs de champ
1. Ravet (Grenoble), 6,36.
2. Monfray (Grenoble), 6,21.
3. Dugimont (Auxerre), 6,11.
4. Van den Boomen (Toulouse), 6,09.
5. Lasme, Weissbeck (Sochaux), Dejaegere (Toulouse), Kouamé (Troyes), 6.
9. Tardieu (Troyes), 5,93.
10. Diedhiou (Sochaux), 5,86.
11. Kebbal (Dunkerque), Touzghar (Troyes), 5,83.
13. Raveloson (Troyes), 5,81.
14. Cuffaut (Valenciennes), 5,8.
15. Gaspar, Nestor (Grenoble), 5,79.

Étoiles, gardiens
1. Basilio (Guingamp), 5,82.
2. Prior (Valenciennes), 5,81.
3. Gurtner (Amiens), 5,73.
4. Maubleu (Grenoble), 5,71.
5. Maraval (Dunkerque), 5,63.
6. Riou (Caen), 5,62.
7. Dupé (Toulouse), 5,59.
8. Leroy (AC Ajaccio), 5,5.
9. Demarconnay (Paris FC), 5,44.
10. Gallon (Troyes), 5,4.
11. Pinoteau (Chambly), 5,36.
12. Prévot (Sochaux), 5,35.
13. Guivarch (Rodez), 5,25.
14. Léon (Auxerre), 5,21.

Buteurs
1. Le Bihan (Auxerre), 13.
2. Bayo (Clermont), Ibnou Ba (Niort), Healey (Toulouse), Touzghar (Troyes), 8.
6. Dugimont (Auxerre), Weissbeck (Sochaux), 7.
8. Autret (Auxerre), Lasme (Sochaux), Spierings (Toulouse), Guillaume (Valenciennes), 6.

Rendez-vous, 18e journée, mardi 5 janvier, 20 heures
Clermont-Grenoble
Troyes-Châteauroux
Toulouse-Paris FC
Auxerre-Caen
Sochaux-Dunkerque
Rodez-Niort
Guingamp-Amiens
Valenciennes-Nancy
Chambly-Le Havre
AC Ajaccio-Pau
19e journée, vendredi 8 janvier, 20 heures,
Dunkerque-Troyes
Paris FC-AC Ajaccio
Sochaux-Clermont
Niort-Amiens
Le Havre-Valenciennes
Nancy-Rodez
Châteauroux-Guingamp
Pau-Chambly
Samedi 9 janvier, 15 heures
Grenoble-Auxerre
Lundi 11 janvier, 20 h 45
Caen-Toulouse

National

Rendez-vous, 17e journée, vendredi 8 janvier 2021, 18 heures
Villefranche/Saône - Saint-Brieuc
20 heures
Bastia-Borgo - Red Star
Le Mans-Cholet
Concarneau-Orléans
Laval-Créteil
Sète-Avranches
Bourg-en-Bresse - SC Lyon
Boulogne-Annecy
Lundi 11 janvier, 20 h 45
SC Bastia - Quevilly-Rouen
Classement
1. Quevilly-Rouen, 31. **2.** SC Bastia, 29. **3.** Red Star, 29. **4.** Cholet, 25. **5.** Laval, 24. **6.** Concarneau, 23. **7.** Créteil, 23. **8.** Le Mans, 22. **9.** Saint-Brieuc, 21. **10.** Orléans, 20. **11.** Avranches, 20. **12.** Sète, 19. **13.** Bourg-en-Bresse, 19. **14.** Bastia-Borgo, 18. **15.** Boulogne, 14. **16.** Villefranche-sur-Saône, 16. **17.** Annecy, 12. **18.** SC Lyon, 11.

À la suite de l'annonce par le président de la République des mesures sanitaires de confinement pour lutter contre la pandémie de Covid-19, la FFF a suspendu l'ensemble des matches de National 2, National 3, Coupes de France masculine et féminine, Régionaux 1, U19 et U17.

L'équipe type france football

La note, s'il vous plaît !

Soumaré (8), le détonateur

Dès la 6e minute, il a, d'une jolie frappe enroulée, parfaitement lancé les siens, le 22 décembre, en ouvrant le score sur la pelouse de Caen (1-4). Bryan Soumaré (21 ans), très en vue sur le terrain médiatique après les diverses actions de solidarité dont il a été à l'origine ces dernières semaines dans le contexte sanitaire actuel *(voir page 6)*, s'est aussi mis en lumière sportivement face aux Normands. Replacé en soutien de l'attaquant depuis la réception de Grenoble, le milieu de terrain sochalien, prêté par Dijon, a su faire preuve d'altruisme en déclenchant le deuxième but clé (37e), synonyme de tournant de la rencontre. De quoi prendre une bonne dose de confiance avant d'entamer 2021. **P. O. B.**

Bundesliga 14e journée

L'équipe type kicker

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Bayern Munich**	33	14	10	3	1	44	21	+23
2. **RB Leipzig**	31	14	9	4	1	25	9	+16
3. **Bayer Leverkusen**	28	14	8	4	2	29	14	+15
4. **Borussia Dortmund**	25	14	8	1	5	28	18	+10
5. **Union Berlin**	24	14	6	6	2	29	18	+11
6. **VfL Wolfsburg**	24	14	6	6	2	20	15	+5
7. **Borussia M'gladbach**	21	14	5	6	3	25	22	+3
8. **Eintracht Francfort**	20	14	4	8	2	23	23	0
9. **SC Fribourg**	20	14	5	5	4	23	24	-1
10. **FC Augsbourg**	19	14	5	4	5	16	19	-3
11. **VfB Stuttgart**	18	14	4	6	4	26	21	+5
12. **Hertha Berlin**	16	14	4	4	6	23	24	-1
13. **1899 Hoffenheim**	15	14	4	3	7	22	26	-4
14. **Werder Brême**	14	14	3	5	6	16	23	-7
15. **FC Cologne**	11	14	2	5	7	13	22	-9
16. **Arminia Bielefeld**	10	14	3	1	10	9	24	-15
17. **FSV Mayence 05**	6	14	1	3	10	14	31	-17
18. **Schalke 04**	4	14	0	4	10	8	39	-31

Buteurs

1. Lewandowski (Bayern), 19.
2. Haaland (Borussia Dortmund), 10.
3. André Silva (Eintracht Francfort), Weghorst (VfL Wolfsburg), 9.
5. Alario (Bayer Leverkusen), Stindl (Borussia M'gladbach), Kramaric (1899 Hoffenheim), 8.
8. Grifo (SC Fribourg), Mateta (FSV Mayence 05), Wamangituka (VfB Stuttgart), 7.
11. T. Müller (Bayern), Cunha (Hertha Berlin), Kruse (Union Berlin), 6.

Rendez-vous

15e journée, vendr. 8 janv., 20 h 30
B. M'gladbach-Bayern Munich
Samedi 9 janvier, 15 h 30
Bayer Leverkusen-Werder Brême
Union Berlin-VfL Wolfsburg
FSV Mayence 05-Eint. Francfort
SC Fribourg-FC Cologne
Schalke 04-1899 Hoffenheim
18 h 30
RB Leipzig-Borussia Dortmund
Dimanche 10 janvier, 15 h 30
FC Augsbourg-VfB Stuttgart
18 heures
Arminia Bielefeld-Hertha Berlin

Fiches techniques

Express

Bayern Munich-FSV Mayence 05	**5-2**
VfB Stuttgart-RB Leipzig	**0-1**
Eint. Francfort-Bayer Leverkusen	**2-1**
Borussia Dortmund-Wolfsburg	**2-0**
Werder Brême-Union Berlin	**0-2**
Arminia Bielefeld-B. M'gladbach	**0-1**
1899 Hoffenheim-SC Fribourg	**1-3**
FC Cologne-FC Augsbourg	**0-1**
Hertha Berlin-Schalke 04	**3-0**

Bayern Munich-Mayence : 5-2 (0-2)
Buts : Kimmich (50e), L. Sané (56e), Süle (70e), Lewandowski (76e s.p., 83e) pour le Bayern Munich ; Burkardt (32e), Hack (44e) pour Mayence. Dimanche 3 janvier. Arbitre : M. Schmidt.
Bayern Munich : Neuer - Pavard (Goretzka, 46e), Boateng (Süle, 46e), Alaba, Davies - Tolisso (Douglas Costa, 88e), Kimmich - L. Sané, T. Müller (Choupo-Moting, 88e), Gnabry (Musiala, 76e) - Lewandowski. Entr. : Flick.
FSV Mayence : Dahmen - Brosinski (Stöger, 80e), St. Juste, Hack, Mwene (Papela, 89e) - Barreiro Martins, Fernandes, Latza - Boëtius (Onisiwo, 71e) - Burkardt (Mateta, 80e), Quaison (Szalai, 89e). Entr. : Lichte.

VfB Stuttgart-RB Leipzig : 0-1 (0-0)
But : Dani Olmo (67e). Samedi 2 janvier. Arbitre : M. Dingert.
VfB Stuttgart : Kobel - Stenzel (Mavropanos, 75e), Anton, Kempf (Klimowicz, 83e), Sosa - Castro (Förster, 75e), Endo, Mangala - Wamangituka, Kalajdzic (Coulibaly, 58e), Gonzalez. Entr. : Matarazzo.
RB Leipzig : Gulacsi - Adams (Klostermann, 81e), Orban, Upamecano, Halstenberg - Dani Olmo, Kampl (Poulsen, 66e), Sabitzer - Haidara, Forsberg (Sorloth, 73e), Angelino. Entr. : Nagelsmann.

Eintracht Francfort-Bayer Leverkusen : 2-1 (1-1)
Buts : Younes (22e), Tapsoba (54e c.s.c.) pour l'Eintracht Francfort ; Amiri (9e) pour le Bayer Leverkusen. Samedi 2 janvier. Arbitre : M. Brych.
Eintracht Francfort : Trapp - Abraham, Hinteregger, Ndicka - Durm (Touré, 86e), Sow, Hasebe, Kostic - Kamada (Barkok, 76e), André Silva, Younes (Kohr, 76e). Entr. : Hütter.
Bayer Leverkusen : Hradecky - Dragovic, Tah, Tapsoba, Weiser (Demirbay, 68e) - Wirtz (Alario, 68e), Baumgartlinger, Amiri - Bailey, Schick, Diaby (Bellarabi, 68e). Entr. : Bosz.

Borussia Dortmund-VfL Wolfsburg : 2-0 (0-0)
Buts : Akanji (66e), Sancho (90e +1). Dimanche 3 janvier. Arbitre : M. Grafe.
Borussia Dortmund : Bürki - Meunier, Akanji, Hummels, Guerreiro - Witsel, Delaney - Sancho, Reus (Emre Can, 85e), Reyna (Zagadou, 90e) - Haaland (Tigges, 81e). Entr. : Terzic.
VfL Wolfsburg : Casteels - Baku, Pongracic (Lacroix, 78e), Brooks, Paulo Otavio - Schlager (Ginczek, 87e), Arnold - Steffen (Bialek, 87e), Gerhardt (Mehmedi, 71e), Brekalo (Joao Victor, 71e) - Weghorst. Entr. : Glasner.

Werder Brême-Union Berlin : 0-2 (0-2)
Buts : Becker (12e), Awoniyi (28e). Samedi 2 janvier. Arbitre : M. Stieler.
Werder Brême : Pavlenka - Gebre Selassie, Toprak (Veljkovic, 82e), Friedl, Augustinsson (Chong, 76e) - M. Eggestein, Gross - Schmid (Füllkrug, 76e), Osako (Selke, 46e), Bittencourt (Mbom, 46e) - Sargent. Entr. : Kohfeldt.
Union Berlin : Luthe - Trimmel, Friedrich, Knoche, Hübner, Lenz - Andrich, Prömel (Griesbeck, 76e), Ingvartsen - Awoniyi (Ryerson, 83e), Becker (Teuchert, 88e). Entr. : Fischer.

Arminia Bielefeld-Borussia M'gladbach : 0-1 (0-0)
But : Embolo (58e). Samedi 2 janvier. Arbitre : M. Stegemann.
Arminia Bielefeld : Ortega Moreno - Brunner, Pieper, Van der Hoorn, De Medina (Lucoqui, 71e) - Doan, Prietl (Maier, 88e), Hartel (Schipplock, 71e), Gebauer (Yabo, 52e) - Klos, Cordova (Kunze, 52e). Entr. : Neuhaus.
Borussia M'gladbach : Sommer - Lainer, Ginter, Elvedi, Wendt (Bensebaini, 85e) - Kramer, Neuhaus (Zakaria, 77e) - Herrmann (Wolf, 85e), Stindl, Hofmann - Embolo (Plea, 64e). Entr. : Rose.

1899 Hoffenheim-SC Fribourg : 1-3 (0-3)
Buts : Bebou (58e) pour Hoffenheim ; Santamaria (7e), Grifo (34e s.p.), Adams Nuhu (42e c.s.c.) pour le SC Fribourg. Samedi 2 janvier. Arbitre : M. Hartmann.
1899 Hoffenheim : Baumann - Akpoguma (Skov, 17e), Adams Nuhu, Vogt, Sessegnon - Rudy (Bogarde, 12e), Samassekou (Dabbur, 76e) - Bebou, Kramaric, Baumgartner - Belfodil (Adamyan, 76e). Entr. : Hoeness.
SC Fribourg : Müller - Lienhart, Schlotterbeck, Gulde - Schmid (Kübler, 46e), Santamaria (Abrashi, 85e), Höfler, Günter - Kwon Chang-hoon (Höler, 66e), Demirovic (Petersen, 65e), Grifo (Sallai, 80e). Entr. : Streich.

FC Cologne-FC Augsbourg : 0-1 (0-0)
But : Iago (77e). Samedi 2 janvier. Arbitre : M. Storks.
FC Cologne : T. Horn - Jorge Meré, Bornauw, Czichos (Limnios, 82e) - Wolf, Ozcan (Drexler, 82e), Skhiri, Rexhbecaj (Modeste, 62e), Katterbach (Arokodare, 87e) - Duda, Thielmann (Hector, 61e). Entr. : Gisdol.
FC Augsbourg : Gikiewicz - Oxford, Gouweleeuw, Uduokhai - Caligiuri, Strobl, Gruezo (Khedira, 90e), Iago - Richter (Gregoritsch, 89e), Niederlechner, Vargas (Hahn, 71e). Entr. : Herrlich.

Hertha Berlin-Schalke 04 : 3-0 (1-0)
Buts : Guendouzi (36e), Cordoba (52e), Piatek (80e). Samedi 2 janvier. Arbitre : M. Jablonski.
Hertha Berlin : Schwolow - Pekarik (Zeefuik, 82e), Stark, Alderete, Plattenhardt (Netz, 86e) - Guendouzi, Tousart, Darida - Lukebakio (Mittelstadt, 86e), Cordoba (Piatek, 78e), Matheus Cunha (Ngankam, 82e). Entr. : Labbadia.

Schalke 04 : Fährmann - Stambouli, Kabak, Nastasic, Oczipka - Serdar, Mascarell (Becker, 58e) - Schöpf, Uth, Harit (Skrzybski, 58e ; Bozdogan, 68e) - Hoppe (Kutucu, 81e). Entr. : Gross.

Bundesliga 2

Match décalé, 13e journée

Karlsruhe-Hambourg SV	**1-2**

14e journée

Hambourg SV-Jahn Ratisbonne	**3-1**
Holstein Kiel-Osnabrück	**1-2**
Greuther Fürth-Sankt Pauli	**2-1**
Bochum-Darmstadt	**2-1**
Erzg. Aue-Eintracht Brunswick	**3-1**
Heidenheim-Nuremberg	**2-0**
Hanovre 96-SV Sandhausen	**4-0**
Würzburger Kickers-Karlsruhe	**2-4**
Fortuna Düsseldorf-Paderborn	**lundi**

Classement
1. Hambourg SV, 29 pts. **2.** Holstein Kiel, 28. **3.** Greuther Fürth, 27. **4.** Bochum, 26. **5.** Fortuna Düsseldorf, 23. **6.** Erzgebirge Aue, 22. **7.** Heidenheim, 22. **8.** Osnabrück, 22. **9.** Hanovre 96, 20. **10.** Karlsruhe SC, 19. **11.** Nuremberg, 19. **12.** Paderborn, 18. **13.** Darmstadt, 18. **14.** Jahn Ratisbonne, 17. **15.** Eintracht Brunswick, 12. **16.** SV Sandhausen, 11. **17.** FC St. Pauli, 8. **18.** Würzburger Kickers, 4.

Coupe

2e tour, 22 décembre 2020

SSV Ulm[L.4]-**Schalke 04**	**1-3**
FC Cologne-Osnabrück[L.2]	**1-0**
Hoffenheim-**Greuther Fürth**[L.2] **a.p.**	**2-2**
(Greuther Fürth qualifié 7 t.a.b. à 6)	
Augsbourg-**RB Leipzig**	**0-3**
Eintr. Brunswick[L.2]-**B. Dortmund**	**0-2**
SV Elversberg[L.4]-**B. M'gladbach**	**0-5**
Union Berlin-**Paderborn**[L.2]	**2-3**
Dynamo Dresde[L.3]-**Darmstadt**[L.2]	**0-3**

23 décembre

Wolfsburg-SV Sandhausen[L.2]	**4-0**
R.-Weiss Essen[L.4]-F. Düsseldorf[L.2]	**3-2**
VfB Stuttgart-Fribourg	**1-0**
Wiesbaden[L.3]-**Ratisbonne**[L.2] **a.p.**	**0-0**
(Ratisbonne qualifié 4 t.a.b. à 2)	
Hanovre 96[L.2]-**Werder Brême**	**0-3**
Mayence-**Bochum**[L.2] **a.p.**	**2-2**
(Bochum qualifié 3 t.a.b. à 0)	

Rendez-vous
2e tour, mardi 12 janvier, 20 h 45
Leverkusen-Eintracht Francfort
Mercredi 13 janvier, 20 h 45
Holstein Kiel[L.2]-Bayern Munich

Premier League 15e, 16e et 17e journées

L'équipe type theguardian

17e journée

Martinez
Aston Villa

Joao Cancelo
Manchester City

Bailly
Manchester United

Fofana
Leicester

Tierney
Arsenal

Gündogan
Manchester City

De Bruyne
Manchester City

Foden
Manchester City

Saka
Arsenal

Kane
Tottenham

Son Heung-min
Tottenham

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Liverpool**	33	16	9	6	1	37	20	+17
2. **Manchester Utd**	33	16	10	3	3	33	24	+9
3. **Leicester**	32	17	10	2	5	31	21	+10
4. **Tottenham**	29	16	8	5	3	29	15	+14
5. **Manchester City**	29	15	8	5	2	24	13	+11
6. **Everton**	29	16	9	2	5	26	20	+6
7. **Aston Villa**	26	15	8	2	5	29	16	+13
8. **Chelsea**	26	17	7	5	5	32	21	+11
9. **Southampton**	26	16	7	5	4	25	19	+6
10. **West Ham**	26	17	7	5	5	24	21	+3
11. **Arsenal**	23	17	7	2	8	20	19	+1
12. **Leeds**	23	17	7	2	8	30	33	-3
13. **Wolverhampton**	22	17	6	4	7	18	24	-6
14. **Crystal Palace**	22	17	6	4	7	22	29	-7
15. **Newcastle Utd**	19	16	5	4	7	18	26	-8
16. **Burnley**	16	15	4	4	7	9	20	-11
17. **Brighton**	14	17	2	8	7	21	28	-7
18. **Fulham**	11	15	2	5	8	13	23	-10
19. **West Bromwich**	8	17	1	5	11	11	39	-28
20. **Sheffield Utd**	2	17	0	2	15	8	29	-21

Buteurs

1. Salah (Liverpool), 13.
2. Son Heung-min (Tottenham), 12.

Rendez-vous

Match en retard, mardi 12 janv., 21 h 15
Burnley-Manchester United
18e journée, mar. 12 janv., 19 heures
Sheffield Utd-Newcastle
21 h 15
Wolverhampton-Everton
Mercredi 13 janvier, 19 heures
Manchester City-Brighton
21 h 15
Aston Villa-Tottenham
Jeudi 14 janvier, 21 heures
Arsenal-Crystal Palace
Mardi 19 janvier, 19 heures
West Ham-West Bromwich
21 h 15
Leicester-Chelsea
Mercredi 20 janvier, 19 heures
Leeds Utd-Southampton
21 h 15
Fulham-Manchester Utd
Jeudi 21 janvier, 21 heures
Liverpool-Burnley

Fiches techniques

Express, matches décalés, 14e journée, 21 décembre 2020

Chelsea-West Ham	**3-0**
Burnley-Wolverhampton	**2-1**

Chelsea-West Ham : 3-0 (1-0)
Buts : Thiago Silva (10e), Abraham (78e, 80e). Lundi 21 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Kavanagh.
Chelsea : E. Mendy - Azpilicueta, Zouma, Thiago Silva, Chilwell (Emerson, 10e) - Kanté, Jorginho (Kovacic, 66e), Mount - Pulisic (Havertz, 84e), Abraham, Werner. Entr. : Lampard.
West Ham : Fabianski - Coufal, Balbuena, Ogbonna, Cresswell - Soucek, Rice - Bowen (Fredericks, 90e), Noble, Fornals (Benrahma, 66e) - Haller. Entr. : Moyes.
Burnley-Wolverhampton : 2-1 (1-0)
Buts : A. Barnes (35e), C. Wood (51e) pour Burnley ; Fabio Silva (89e s.p.) pour Wolverhampton. Lundi 21 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Mason.
Burnley : Pope - Lowton, Tarkowski, Mee, Taylor - Brady (Pieters, 69e), Westwood, Brownhill, McNeil (Benson, 87e) - C. Wood, A. Barnes (Jay Rodriguez, 82e). Entr. : Dyche.
Wolverhampton : Rui Patricio - Kilman, Coady, Saïss - Nelson Semedo, Ruben Neves (Vitinha, 76e), Joao Moutinho, Aït-Nouri (A. Traoré, 60e) - Otasowie (Fabio Silva, 60e) - Pedro Neto, Podence. Entr. : Nuno Espirito Santo.

15e journée, 26 et 27 décembre 2020

Liverpool-West Bromwich	**1-1**
Sheffield Utd-Everton	**0-1**
Leicester-Manchester Utd	**2-2**
Wolverhampton-Tottenham	**1-1**
Manchester City-Newcastle	**2-0**
Aston Villa-Crystal Palace	**3-0**
Arsenal-Chelsea	**3-1**
Fulham-Southampton	**0-0**
West Ham-Brighton	**2-2**
Leeds-Burnley	**1-0**

Liverpool-West Bromwich : 1-1 (1-0)
Buts : Mané (12e) pour Liverpool ; Ajayi (82e) pour West Brom. Dimanche 27 déc. Spectateurs : 2 000. Arbitre : M. Friend.
Liverpool : Alisson - Alexander-Arnold, Matip (R. Williams, 60e), Fabinho, Robertson - C. Jones (Oxlade-Chamberlain, 83e), Henderson, Wijnaldum - Salah, Firmino (Origi, 90e), Mané. Entr. : Klopp.
West Bromwich : Johnstone - Furlong, Ajayi, O'Shea, Gibbs - Sawyers - Robinson (Matheus Pereira, 73e), M. Phillips, Gallagher (Ivanovic, 90e), Diangana - Grant (Austin, 78e). Entr. : Allardyce.

Sheffield Utd-Everton : 0-1 (0-0)
But : Sigurdsson (80e). Samedi 26 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Coote.
Sheffield Utd : Ramsdale - Basham, Egan, Robinson - Baldock, Ampadu, Osborn, Stevens - McGoldrick (Norwood, 63e), Burke (McBurnie, 46e), Brewster (Mousset, 76e). Entr. : Wilder.
Everton : Pickford - Holgate, Mina, Keane (Coleman, 66e), Godfrey - Doucouré, T. Davies (André Gomes, 74e) - Iwobi, Sigurdsson, Gordon (Bernard, 55e) - Calvert-Lewin. Entr. : Ancelotti.

Leicester-Manchester Utd : 2-2 (1-1)
Buts : H. Barnes (31e), Tuanzebe (85e c.s.c.) pour Leicester ; Rashford (23e), Bruno Fernandes (79e) pour Manchester Utd. Samedi 26 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Dean.
Leicester : Schmeichel - Justin, Fofana, Evans, Castagne - Ndidi, Tielemans - Albrighton (Ayoze Perez, 81e), Maddison, H. Barnes - Vardy. Entr. : Rodgers.
Manchester Utd : De Gea - Lindelöf (Tuanzebe, 66e), Bailly, Maguire, Shaw - McTominay, Fred - D. James (Pogba, 54e), Bruno Fernandes, Rashford - Martial (Cavani, 75e). Entr. : Solskjaer.

Wolverhampton-Tottenham : 1-1 (0-1)
Buts : Saïss (86e) pour Wolverhampton ; Ndombele (1re) pour Tottenham. Dimanche 27 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Tierney.
Wolverhampton : Rui Patricio - Nelson Semedo, Coady, Saïss, Marçal (Aït-Nouri, 75e) - Ruben Neves, Joao Moutinho (Otasowie, 83e) - A. Traoré, Podence (Vitinha, 90e), Pedro Neto - Fabio Silva. Entr. : Nuno Espirito Santo.
Tottenham : Lloris - D. Sanchez, Dier, B. Davies - Doherty, Winks, Höjbjerg, Reguilon (Bergwijn, 63e) - Ndombele (Sissoko, 70e) - Kane, Son Heung-min (Lamela, 84e). Entr. : Mourinho.

Manchester City-Newcastle : 2-0 (1-0)
Buts : Gündogan (14e), Ferran Torres (55e). Samedi 26 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Marriner.
Manchester City : Ederson - Stones, Ruben Dias, Aké - Joao Cancelo, De Bruyne, Rodri (Fernandinho, 57e), Gündogan (Foden, 90e) - Sterling, Ferran Torres (Agüero, 77e), Bernardo Silva. Entr. : Guardiola.
Newcastle : Darlow - Yedlin, Fernandez, Schär, Clark, Ritchie (Lewis, 66e) - Murphy, Hayden, M. Longstaff, Almiron (Gayle, 82e) - Joelinton (Carroll, 71e). Entr. : Bruce.

Aston Villa-Crystal Palace : 3-0 (1-0)
Buts : B. Traoré (5e), Hause (66e), El-Ghazi (76e). Samedi 26 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Taylor. Expulsion : Mings (45e) pour Aston Villa.
Aston Villa : Martinez - Cash, Hause, Mings, Targett - Douglas Luiz (Ramsey, 90e + 1re), McGinn - B. Traoré (Konsa, 45e + 3), Grealish, El-Ghazi (Al-Muhamadi, 86e) - Watkins. Entr. : Smith.
Crystal Palace : Guaita - Ward, Kouyaté, Dann, Van Aanholt - Schlupp (Townsend, 82e), Milivojevic (Riedewald, 69e), McArthur (Batshuayi, 75e), Eze - Zaha, Benteke. Entr. : Hodgson.

Arsenal-Chelsea : 3-1 (2-0)
Buts : Lacazette (35e s.p.), Xhaka (44e), Saka (56e) pour Arsenal ; Abraham (85e) pour Chelsea. Samedi 26 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Oliver.
Arsenal : Leno - Bellerin, Holding, Pablo Mari, Tierney - Elneny, Xhaka - Saka, Smith-Rowe (Willock, 65e), Martinelli (Pépé, 71e) - Lacazette (Mustafi, 90e). Entr. : Arteta.

Chelsea : E. Mendy - R. James, Zouma, Thiago Silva, Chilwell - Kovacic (Jorginho, 46e), Kanté (Havertz, 74e), Mount - Pulisic, Abraham, Werner (Hudson-Odoi, 46e). Entr. : Lampard.

Fulham-Southampton : 0-0
Samedi 26 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. England.
Fulham : Areola - Aina, Andersen, Adarabioyo - Reid (Mitrovic, 83e), Loftus-Cheek, Reed, Anguissa, Robinson - Ivan Cavaleiro, Lookman (Kebano, 90e). Entr. : Parker.
Southampton : McCarthy - Walker-Peters, Bednarek, Stephens, Bertrand - Armstrong (Djenepo, 90e + 3), Ward-Prowse, Diallo, Walcott - Adams, Long (N'Lundulu, 90e + 2). Entr. : Hasenhüttl.

West Ham-Brighton : 2-2 (0-1)
Buts : Johnson (60e), Soucek (82e) pour West Ham ; Maupay (44e), Dunk (70e) pour Brighton. Dimanche 27 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Hooper.
West Ham : Fabianski - Balbuena, Ogbonna, Cresswell - Coufal, Soucek, Rice, Johnson - Noble (Lanzini, 46e) - Bowen (Iarmolenko, 46e), Haller. Entr. : Moyes.
Brighton : Sanchez - Webster, Dunk, Burn - White, Bissouma, Lallana (Alzate, 46e), March - Trossard, Welbeck (Gross, 83e), Maupay (Jahanbakhsh, 90e). Entr. : Potter.

Leeds-Burnley : 1-0 (1-0)
But : Bamford (5e s.p.). Dimanche 27 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Jones.
Leeds Utd : Meslier - Ayling, K. Phillips, Struijk - Dallas, Klich (Shackleton, 66e), Alioski - Raphinha (Poveda, 70e), Rodrigo (Pablo Hernandez, 59e), Harrison - Bamford. Entr. : Bielsa.
Burnley : Pope - Lowton, Tarkowski, Mee, Taylor - Benson (Stephens, 74e), Brownhill, Westwood, Pieters (Jay Rodriguez, 74e) - C. Wood, A. Barnes. Entr. : Dyche.

16e journée 28, 29 et 30 décembre 2020

Newcastle-Liverpool	**0-0**
Manchester Utd-Wolverhampton	**1-0**
Crystal Palace-Leicester	**1-1**
Chelsea-Aston Villa	**1-1**
Southampton-West Ham	**0-0**
West Bromwich-Leeds	**0-5**
Brighton-Arsenal	**0-1**
Burnley-Sheffield Utd	**1-0**
Everton-Manchester City	**remis**
Tottenham-Fulham	**remis**

Newcastle-Liverpool : 0-0
Mercredi 30 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Tierney.
Newcastle Utd : Darlow - Yedlin, Fernandez, Schär, Clark, Ritchie (Lewis, 86e) - Murphy (Almiron, 67e), Hayden, M. Longstaff, Joelinton - Wilson. Entr. : Bruce.
Liverpool : Alisson - Alexander-Arnold, N. Phillips, Fabinho, Robertson - C. Jones (Wijnaldum, 68e), Henderson, Milner (Thiago Alcantara, 73e) - Salah (Shaqiri, 90e), Firmino, Mané. Entr. : Klopp.

Manchester Utd-Wolverhampton : 1-0 (0-0)
But : Rashford (90e + 3).
Mardi 29 décembre. Spectateurs : hui clos. Arbitre : M. Moss.

Manchester Utd : De Gea - Wan-Bissaka, Bailly, Maguire, Alex Telles (Shaw, 46e) - Pogba, Matic - Greenwood (Martial, 65e), Bruno Fernandes (McTominay, 90e), Rashford - Cavani. Entr. : Solskjaer.
Wolverhampton : Rui Patricio - Coady, Saïss, Kilman - Hoever, Ruben Neves, Joao Moutinho, Aït-Nouri - Vitinha (Podence, 55e) - A. Traoré, Pedro Neto (Fabio Silva, 68e). Entr. : Nuno Espirito Santo.

Crystal Palace-Leicester : 1-1 (0-0)
Buts : Zaha (58e) pour Crystal Palace ; H. Barnes (83e) pour Leicester. Lundi 28 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Scott.
Crystal Palace : Guaita - Clyne, Tomkins, Kouyaté, Mitchell - Townsend, Milivojevic, Riedewald (McArthur, 74e), Schlupp (Ayew, 84e) - Benteke, Zaha. Entr. : Hodgson.
Leicester : Schmeichel - Justin, Amartey, Evans, Thomas - Choudhury (Tielemans, 57e), N. Mendy - Perez, Praet (Vardy, 66e), H. Barnes - Iheanacho (Gray, 72e). Entr. : Rodgers.

Chelsea-Aston Villa : 1-1 (1-0)
Buts : Giroud (34e) pour Chelsea ; El-Ghazi (50e) pour Aston Villa. Lundi 28 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Attwell.
Chelsea : Mendy - Azpilicueta, Christensen, Rüdiger, Chilwell - Kanté, Jorginho (Havertz, 72e), Mount - Hudson-Odoi, Giroud (Werner, 72e), Pulisic. Entr. : Lampard.
Aston Villa : Martinez - Cash, Konsa, Hause, Targett - Douglas Luiz, McGinn - B. Traoré (Davis, 87e), Grealish, El-Ghazi (Ramsey, 81e) - Watkins. Entr. : Smith.

Southampton-West Ham : 0-0
Mardi 29 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Madley.
Southampton : McCarthy - Walker-Peters, Bednarek, J. Stephens, Bertrand - Walcott, Ward-Prowse, Romeu, Djenepo (Armstrong, 78e) - Ings, Adams (S. Long, 58e). Entr. : Hasenhüttl.
West Ham : Fabianski - Fredericks, Dawson, Ogbonna, Cresswell - Rice - Iarmolenko (Bowen, 72e), Lanzini (Benrahma, 60e), Soucek, Fornals - Haller (Antonio, 77e). Entr. : Moyes.

West Bromwich-Leeds : 0-5 (0-4)
Buts : Sawyers (9e c.s.c.), Alioski (31e), Harrison (36e), Rodrigo (40e), Raphinha (72e). Mardi 29 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Mason.
West Bromwich : Johnstone - Furlong, Ajayi, O'Shea, Peltier - Sawyers - Robinson, M. Phillips (Ivanovic, 46e), Gallagher, Diangana (Krovinovic, 73e) - Grant (Matheus Pereira, 61e). Entr. : Allardyce.
Leeds Utd : Meslier - Dallas, Ayling, Struijk, Alioski - K. Phillips - Raphinha (Helder Costa, 81e), Rodrigo (Pablo Hernandez, 70e), Klich (Shackleton, 58e), Harrison - Bamford. Entr. : Bielsa.

Brighton-Arsenal : 0-1 (0-0)
But : Lacazette (66e). Mardi 29 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Pawson.
Brighton : R. Sanchez - Webster, Dunk, Burn - Veltman, Pröpper (March, 67e), Bissouma, Gross, Bernardo - Jahanbakhsh (Trossard, 75e), Mac Allister (Maupay, 67e). Entr. : Potter.
Arsenal : Leno - Bellerin, Holding, Pablo Mari, Tierney - Elneny, Xhaka - Saka (Ceballos, 81e), Smith-Rowe (Maitland-Niles, 89e), Martinelli (Lacazette, 66e) - Aubameyang. Entr. : Arteta.

Burnley-Sheffield Utd : 1-0 (1-0)
But : Mee (32e). Mardi 29 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Kavanagh.
Burnley : Pope - Lowton, Tarkowski, Mee, Taylor (Benson, 9e) - Brady, Brownhill, Westwood, Pieters - C. Wood, A. Barnes (D. Stephens, 79e). Entr. : Dyche.
Sheffield Utd : Ramsdale - Basham, Egan, Robinson (Fleck, 57e) - Baldock, Ampadu (Norwood, 67e), Osborn, Stevens - McGoldrick, Mousset (Burke, 63e), Brewster. Entr. : Wilder.

17e journée, 1er, 2 et 3 janvier 2021

Southampton-Liverpool	lundi
Manchester Utd-Aston Villa	2-1
Newcastle-Leicester	1-2
Tottenham-Leeds	3-0
Chelsea-Manchester City	1-3
Everton-West Ham	0-1
West Bromwich-Arsenal	0-4
Brighton-Wolverhampton	3-3
Crystal Palace-Sheffield Utd	2-0
Burnley-Fulham	remis

Manchester United-Aston Villa : 2-1 (1-0)
Buts : Martial (40e), Bruno Fernandes (61e s.p.) pour Manchester United ; B. Traoré (57e) pour Aston Villa. Vendredi 1er janvier. Arbitre : M. Oliver.
Manchester United : De Gea - Wan-Bissaka, Bailly, Maguire, Shaw - McTominay (Matic, 64e), Fred (Tuanzebe, 90e), Pogba - Bruno Fernandes (D. James, 86e) - Rashford, Martial. Entr. : Solskjaer.
Aston Villa : Martinez - Cash, Konsa, Mings, Targett - Douglas Luiz, McGinn - B. Traoré (Ramsey, 78e), Grealish, El-Ghazi (Davis, 83e) - Watkins. Entr. : Smith.

Newcastle-Leicester : 1-2 (0-0)
Buts : Carroll (82e) pour Newcastle ; Maddison (55e), Tielemans (72e) pour Leicester. Dimanche 3 janvier. Arbitre : M. Jones.
Newcastle : Darlow - Yedlin (Carroll, 79e), Fernandez, Schär, Clark, Ritchie - Almiron (Murphy, 64e), S. Longstaff, M. Longstaff, C. Wilson - Joelinton (Shelvey, 65e). Entr. : Bruce.
Leicester : Schmeichel - Justin, Fofana, Evans, Castagne - Ndidi, Tielemans - Albrighton, Maddison (Söyüncü, 79e), H. Barnes - Vardy. Entr. : Rodgers.

Tottenham-Leeds : 3-0 (2-0)
Buts : Kane (29e s.p.), Son Heung-min (43e), Alderweireld (50e). Samedi 2 janvier. Arbitre : M. Coote.
Tottenham : Lloris - Doherty, Alderweireld, Dier, B. Davies - Winks (Sissoko, 76e), Höjbjerg - Bergwijn, Ndombele (Lucas, 78e), Son Heung-min - Kane (Vinicius, 87e). Entr. : Mourinho.
Leeds : Meslier - Dallas, Ayling, Struijk, Alioski (Shackleton, 64e) - K. Phillips - Raphinha, Rodrigo (Pablo Hernandez, 65e), Klich, Harrison (Poveda, 61e) - Bamford. Entr. : Bielsa.

Chelsea-Manchester City : 1-3 (0-3)
Buts : Hudson-Odoi (90e + 1) pour Chelsea ; Gündogan (18e), Foden (21e), De Bruyne (34e) pour Manchester City. Dimanche 3 janvier. Arbitre : M. Taylor.
Chelsea : E. Mendy - Azpilicueta, Zouma, Thiago Silva, Chilwell - Kovacic (Havertz, 77e), Kanté (Gilmour, 64e), Mount - Ziyech (Hudson-Odoi, 64e), Werner, Pulisic. Entr. : Lampard.

Manchester City : Steffen - Joao Cancelo, Stones, Ruben Dias, Zintchenko - Gündogan (Fernandinho, 74e), Rodri - Bernardo Silva, De Bruyne (Agüero, 86e), Foden (Mahrez, 86e) - Sterling. Entr. : Guardiola.

Everton-West Ham : 0-1 (0-0)
But : Soucek (86e). Vendredi 1er janvier. Arbitre : M. Friend.
Everton : Pickford - Coleman, Mina, Holgate, Godfrey - Doucouré, T. Davies - Richarlison, Sigurdsson (André Gomes, 64e), Bernard (James Rodriguez, 64e) - Calvert-Lewin (Tosun, 79e). Entr. : Ancelotti.
West Ham : Randolph - Coufal, Dawson, Ogbonna, Cresswell - Rice, Soucek - Bowen (Iarmolenko, 73e), Benrahma, Pablo Fornals (Lanzini, 73e) - Haller (Antonio, 59e). Entr. : Moyes.

West Bromwich-Arsenal : 0-4 (0-2)
Buts : Tierney (23e), Saka (28e), Lacazette (61e, 65e). Samedi 2 janvier. Arbitre : M. Atkinson.
West Bromwich : Johnstone - Furlong, Ajayi, Ivanovic (Bartley, 67e), O'Shea - M. Phillips (Harper, 81e), Sawyers, Gallagher, Diangana (Austin, 46e) - Matheus Pereira - Robinson. Entr. : Allardyce.
Arsenal : Leno - Bellerin (Maitland-Niles, 55e), Holding, Pablo Mari, Tierney - Dani Ceballos, Xhaka - Saka (Willian, 71e), Smith-Rowe (Willock, 78e), Aubameyang - Lacazette. Entr. : Arteta.

Brighton-Wolverhampton : 3-3 (1-3)
Buts : Connolly (13e), Maupay (46e s.p.), Dunk (70e) pour Brighton ; Saïss (19e), Burn (34e c.s.c.), Ruben Neves (44e s.p.) pour Wolverhampton. Samedi 2 janvier. Arbitre : M. Kavanagh.
Brighton : Robert Sanchez - Webster, Dunk, Burn (Lallana, 69e) - Veltman, White, Bissouma (Pröpper, 46e), March - Trossard, Connolly (Zeqiri, 46e), Maupay. Entr. : Potter.
Wolverhampton : Rui Patricio - Neslon Semedo, Coady, Saïss, Aït-Nouri - Joao Moutinho, Ruben Neves - A. Traoré, Vitinha (Kilman, 64e), Pedro Neto - Fabio Silva (Otasowie, 87e). Entr. : Nuno Espirito Santo.

Crystal Palace-Sheffield Utd : 2-0 (2-0)
Buts : Schlupp (4e), Eze (45e + 6). Samedi 2 janvier. Arbitre : M. Attwell.
Crystal Palace : Guaita - Ward, Tomkins, Kouyaté, Mitchell - Townsend, McArthur, Milivojevic (Riedewald, 90e), Schlupp (Eze, 40e) - Benteke (Ayew, 48e), Zaha. Entr. : Hodgson.
Sheffield Utd : Ramsdale - Ampadu, Egan, Stevens - Bogle, Basham, Norwood, Fleck, Osborn (Hackford, 80e) - McGoldrick, Mousset (Brewster, 61e). Entr. : Wilder.

Championship

Express
21e journée, 26 décembre 2020

Watford-Norwich	1-0
QP Rangers-Swansea	0-2
Cardiff City-Brentford	2-3
Reading-Luton	2-1
Coventry-Stoke City	0-0
Bristol City-Wycombe	2-1
Barnsley-Huddersfield	2-1
Blackburn-Sheffield Wed.	1-1
Derby County-Preston	0-1
Nottingham Forest-Birmingham	0-0
Bournemouth-Millwall	remis
Middlesbrough-Rotherham	remis

22e journée, 29 et 30 décembre 2020

Norwich-QP Rangers	1-1
Brentford-Bournemouth	2-1
Swansea-Reading	0-0
Stoke City-Nottingham Forest	1-1
Rotherham-Barnsley	1-2
Sheffield Wed.-Middlesbrough	2-1
Luton-Bristol City	2-1
Preston-Coventry	2-0
Huddersfield-Blackburn	2-1
Wycombe-Cardiff City	2-1
Birmingham-Derby County	0-4
Millwall-Watford	remis

23e journée, 1er et 2 janvier 2021

Norwich-Barnsley	1-0
Swansea-Watford	2-1
Stoke City-Bournemouth	0-1
Huddersfield-Reading	1-2
Wycombe-Middlesbrough	1-3
Birmingham-Blackburn	0-2
Preston-Nottingham Forest	0-1
Millwall-Coventry	1-2
Sheffield Wed.-Derby County	1-0
Brentford-Bristol City	remis
Luton-QP Rangers	remis
Rotherham-Cardiff City	remis

Classement
1. Norwich, 47 pts. **2.** Swansea, 43. **3.** Bournemouth, Brentford, 41. **5.** Reading, 40. **6.** Watford, 37. **7.** Middlesbrough, 36. **8.** Stoke City, 35. **9.** Barnsley, 34. **10.** Bristol City, 33. **11.** Blackburn, Preston, 32. **13.** Huddersfield, 31. **14.** Luton, 30. **15.** Cardiff City, 29. **16.** Coventry, 26. **17.** Millwall, 25. **18.** Birmingham, 23. **19.** Nottingham Forest, 22. **20.** Queens Park Rangers, 21. **21.** Sheffield Wednesday, Derby County, 19. **23.** Rotherham, 16. **24.** Wycombe, 15.

League Cup

Quarts de finale, 22 décembre,
Brentford[L2]-Newcastle 1-0
Arsenal-**Manchester City** 1-4
23 décembre,
Stoke[L2]-**Tottenham** 1-3
Everton-**Manchester United** 0-2
Rendez-vous
Demi-finales, mardi 5 janvier, 20 h 45
Tottenham-Brentford[L2]
Mercredi 6 janvier, 20 h 45
Manchester United-Manchester City

FA Cup

Rendez-vous, 3e tour, vendredi 8 janvier, 20 h 45
Aston Villa-Liverpool
Wolverhampton-Crystal Palace
Samedi 9 janvier, 13 heures
Everton-Rotherham[L3]
Boreham[L5]-Millwall[L2]
Luton[L2]-Reading[L2]
Nottingham Forest[L2]-Cardiff City[L2]
16 heures
Blackburn[L2]-Doncaster[L3]
Blackpool[L3]-West Bromwich
Wycombe[L2]-Preston[L2]
Queens Park Rangers[L2]-Fulham
Stevenage[L4]-Swansea[L2]
Burnley-MK Dons[L3]
Bristol Rovers[L3]-Sheffield Utd
Oldham[L4]-Bournemouth[L2]
Stoke[L2]-Leicester
Exeter City[L4]-Sheffiled Wednesday[L2]
18 h 30
Arsenal-Newcastle
19 heures
Brentford[L2]-Middlesbrough[L2]
Huddersfield[L2]-Plymouth Argyle[L3]
21 heures
Manchester United-Watford[L2]
Southampton-Shrewsbury[L3]
Dimanche 10 janvier, 14 h 30
Crawley Town[L4]-Leeds
Bristol City[L2]-Portsmouth[L3]
Manchester City-Birmingham[L2]
Barnsley[L2]-Tranmere[L4]
18 heures
Marine FC[L8]-Tottenham
Newport[L4]-Brighton
Stockport[L5]-West Ham

Liga 15e, 16e et 17e journées

L'équipe type as

17e journée

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Atletico Madrid**	38	15	12	2	1	29	6	+23
2. **Real Madrid**	33	16	10	3	3	27	14	+13
3. **Real Sociedad**	30	17	8	6	3	26	11	+15
4. **Villarreal**	29	17	7	8	2	22	17	+5
5. **FC Séville**	27	15	8	3	4	18	11	+7
6. **FC Barcelone**	25	15	7	4	4	28	14	+14
7. **Grenade CF**	24	16	7	3	6	19	25	-6
8. **Celta Vigo**	23	17	6	5	6	22	24	-2
9. **Athletic Bilbao**	21	16	6	3	7	18	16	+2
10. **Betis Séville**	20	17	6	2	9	20	31	-11
11. **Eibar**	19	17	4	7	6	14	16	-2
12. **Cadix**	19	16	5	4	7	11	20	-9
13. **Levante UD**	18	16	4	6	6	21	23	-2
14. **Alavés**	18	17	4	6	7	15	20	-5
15. **Real Valladolid**	18	17	4	6	7	16	24	-8
16. **Getafe**	17	16	4	5	7	12	17	-5
17. **Elche CF**	16	15	3	7	5	13	18	-5
18. **Valence CF**	15	16	3	6	7	22	24	-2
19. **Osasuna Pampelune**	14	16	3	5	8	15	25	-10
20. **SD Huesca**	12	17	1	9	7	14	26	-12

Buteurs

1. L. Suarez (Atletico Madrid), Iago Aspas (Celta Vigo), Gerard Moreno (Villarreal), 9.
4. Messi (FC Barcelone), Oyarzabal (Real Sociedad), 7.
6. Llorente (Atletico Madrid), Morales (Levante), Benzema (Real Madrid), 6.
9. Joao Félix (Atletico Madrid), Kike Garcia (Eibar), Marti (Levante), Portu (Real Sociedad), En-Nesyri (FC Séville), Soler (Valence CF), Paco Alcacer (Villarreal), 5.
16. Lucas Perez (Alavés), Canales, Tello (Betis), Nolito (Celta Vigo), Chaves (Elche), Ansu Fati (FC Barcelone), Angel Rodriguez (Getafe), Roberto Torres (Osasuna), Maxi Gomez, Vallejo (Valence CF), 4.
26. Muniain, Inaki Williams (Athletic Bilbao), Negredo (Cadix), Mendez (Celta Vigo), Burgos (Eibar), Boye (Elche), Griezmann (FC Barcelone), Molina, Soldado, Suarez Charris (Grenade CF), Mir (SD Huesca), Melero (Levante), Ruben Garcia (Osasuna), Casemiro, Modric, Valverde (Real Madrid), Isak (Real Sociedad), Ocampos (FC Séville), De Sousa, Weissman (Real Valladolid), 3.

Rendez-vous

Match en retard,
2e journée,
mercredi 6 janvier, 20 heures
Athletic Bilbao - FC Barcelone
18e journée,
vendredi 8 janvier,
21 heures
Celta Vigo-Villarreal
Samedi 9 janvier,
14 heures
FC Séville-Real Sociedad
16 h 15
Atletico Madrid-Athletic Bilbao
18 h 30
Grenade CF-FC Barcelone
21 heures
Osasuna Pampelune-Real Madrid
Dimanche 10 janvier,
14 heures
Levante UD-Eibar
16 h 15
Cadix-Alavés
18 h 30
Elche CF-Getafe
21 heures
Real Valladolid-Valence CF
Lundi 11 janvier,
21 heures
SD Huesca-Betis Séville

Fiches techniques

Express, 15e journée, 22 et 23 décembre 2020

Real Sociedad-Atletico Madrid	**0-2**
Real Madrid-Grenade CF	**2-0**
Villarreal-Athletic Bilbao	**1-1**
Valence CF-FC Séville	**0-1**
Real Valladolid-FC Barcelone	**0-3**
Getafe-Celta Vigo	**1-1**
Betis Séville-Cadix	**1-0**
Alavés-Eibar	**2-1**
SD Huesca-Levante UD	**1-1**
Elche CF-Osasuna Pampelune	**2-2**

Real Sociedad-Atletico : 0-2 (0-0)
Buts : Hermoso (49e), Llorente (74e). Mardi 22 déc. Arb. : M. Fernandez.
Real Sociedad : Remiro - Gorosabel (Elustondo, 76e), Le Normand, Zubeldia, Monreal - Merino, Zubimendi - Portu (Bautista, 76e), David Silva (Roberto Lopez, 76e), Barrenetxea (Merquelanz, 66e) - Willian José (Isak, 66e). Entr. : Alguacil.
Atletico : Oblak - Savic, Felipe, Hermoso - Trippier, Llorente, Koke, Carrasco (Renan Lodi, 87e) - Correa (Saul Niguez, 59e), L. Suarez (Diego Costa, 87e), Lemar (Kondogbia, 72e). Entr. : Simeone.

Real Madrid-Grenade CF : 2-0 (0-0)
Buts : Casemiro (56e), Benzema (90e + 3). Mercredi 23 décembre. Arbitre : M. Martinez Munuera.
Real : Courtois - Carvajal, Varane, Sergio Ramos, F. Mendy - Valverde (Isco, 78e), Casemiro, Kroos - Lucas Vazquez (Vinicius, 78e), Benzema, Rodrygo (Asensio, 38e). Entr. : Zidane.
Grenade : Rui Silva - Foulquier (Quini, 73e), Vallejo (German Sanchez, 83e), Duarte, Neva - Brice (Soro, 62e) - Puertas, Y. Herrera, Milla, Kenedy (Suarez Charris, 62e) - Soldado (Molina, 73e). Entr. : Diego Martinez.

Villarreal-Athletic Bilbao : 1-1 (0-1)
Buts : Pino (74e) pour Villarreal ; Inaki Williams (19e) pour l'Athletic. Mardi 22 déc.. Arb. : M. Medie Jimenez.
Villarreal : Asenjo - Gaspar (Pena, 24e), Albiol, Pau Torres, Pedraza (Estupinan, 82e) - Trigueros, Foyth (Pino, 66e), Parejo - Gerard Moreno, Nino (Chukwueze, 82e), Moi Gomez. Entr. : Emery.

Athletic Bilbao : Simon - Capa, Alvarez, Inigo Martinez, Berchiche - Vesga (Dani Garcia, 58e), Vencedor - De Marcos (Morcillo, 84e), Muniain (Sancet, 79e), Berenguer (Lekue, 84e) - Inaki Williams (Raul Garcia, 78e). Entr. : G. Garitano.

Valladolid-FC Barcelone : 0-3 (0-2)
Buts : Lenglet (21e), Braithwaite (35e), Messi (65e). Mardi 22 décembre. Arbitre : M. Melero Lopez.
Real Valladolid : Masip - Hervias, Joaquin Fernandez, Javier Sanchez (Guardiola, 79e), Nacho Martinez - Jota (Orellana, 57e), Herrero (Mesa, 57e), Alcaraz, Plano (Kike Perez, 57e) - Weissman, Maranhao (Toni Suarez, 46e). Entr. : Sergio Gonzalez.
FC Barcelone : Ter Stegen - Mingueza, Araujo (Umtiti, 71e), Lenglet - Dest, Pjanic, F. De Jong (Busquets, 71e), Jordi Alba (Firpo Junior, 71e) - Messi, Braithwaite, Pedri (Coutinho, 81e). Entr. : Koeman.

Valence CF-FC Séville : 0-1 (0-0)
But : Suso (81e). Mardi 22 décembre. Arbitre : M. Pizarro Gomez.
Valence CF : Domenech - Gabriel Paulista (Molina, 17e), Mangala (Vallejo, 84e), Diakhaby - Remeseiro, Wass, Soler, Gaya (Blanco, 69e) - Guedes, Maxi Gomez, Cherichev (Musah, 69e). Entr. : Javi Gracia.
FC Séville : Bounou - Jésus Navas (Aleix Vidal, 69e), Koundé, Diego Carlos, Acuna - Jordan (Gudelj, 86e), Fernando, Oscar Rodriguez (Rakitic, 69e) - Suso (El-Haddadi, 86e), L. De Jong (En-Nesyri, 59e), Ocampos. Entr. : Lopetegui.

Getafe-Celta Vigo : 1-1 (1-1)
Buts : Damian Suarez (7e) pour Getafe ; Iago Aspas (17e s.p.) pour Vigo. Mercredi 23 décembre. Arbitre : M. Gonzalez Fuertes.
Getafe : Yanez - Damian Suarez, Cabaco, Djené, Nyom - Timor (Finn, 58e) - Cucho Hernandez (Angel Rodriguez, 57e), Arambarri, Maksimovic, Cucurella - Ünal (Mata, 57e). Entr. : Bordalas.
Celta Vigo : Blanco - Mallo, Araujo, Murillo, Olaza - Tapia - Mendez, Denis Suarez, Baeza (Mor, 65e) - Iago Aspas, Nolito (Yokuslu, 82e). Entr. : Coudet.

Betis Séville-Cadix : 1-0 (0-0)
But : G. Rodriguez (71e). Mercredi 23 décembre. Arbitre : M. Mateu Lahoz.
Betis Séville : Robles - Montoya, Mandi, Victor Ruiz, Miranda - G. Rodriguez, Guardado - Joaquin (Tello, 75e), Fekir, Ruibal (Lainez, 64e) - Sanabria (Loren Moron, 84e). Entr. : Pellegrini.
Cadix : Ledesma - Carcelen, Mauro, Juan Cala, Espino - Sanchez Salvi (Izquierdo, 67e), Jönsson, Fali (Garrido, 67e), Perea (Alex Fernandez, 65e) - Negredo, Malbasic (Lozano, 52e). Entr. : Cervera.

Alavés-Eibar : 2-1 (2-1)
Buts : Edgar Mendez (41e), Deyverson (45e + 2) pour Alavés ; Pedro Leon (4e) pour Eibar. Mercredi 23 décembre. Arbitre : M. Del Cerro Grande.
Alavés : Pacheco - Navarro, Laguardia, Lejeune, Duarte (Jota, 90e) - Edgar Mendez (Aguirregabiria, 73e), Battaglia (Manu Garcia, 73e), Pina, Rioja (Marin, 89e) - Joselu, Deyverson. Entr. : Machin Diez.

Eibar : Dmitrovic - Pozo, Burgos (Quique Gonzalez, 84e), Bigas Rigo, Arbilla - Sergio Alvarez (Diop, 46e), Exposito (Unai Arieta, 77e) - Pedro Leon (Kévin Rodrigues, 46e), Inui (Recio, 60e), Gil Salvatierra - Kike Garcia. Entr. : Mendilibar.

SD Huesca-Levante UD : 1-1 (1-0)
Buts : Ontiveros (31e s.p.) pour Huesca ; Melero (53e) pour Levante. Mardi 22 décembre. Arbitre : M. Diaz De Mera.
Huesca : Alvaro Fernandez - Pedro Lopez, Insua, Siovas, Galan - Rico (Doumbia, 86e), Mosquera, Borja Garcia (Real Ruiz, 80e) - Ferreiro (Sergio Gomez, 69e), Okazaki (Mir, 80e), Ontiveros (Escriche, 86e). Entr. : Sanchez Munoz.
Levante UD : Aitor Fernandez - Coke (Hidalgo, 77e), Pier, Vezo, Clerc - Rochina, Vukcevic, Malsa (Dani Gomez, 58e), De Frutos (Morales, 76e) - Marti (Sergio Leon, 77e), Melero (Radoja, 77e). Entr. : Paco Lopez.

Elche CF-Osasuna : 2-2 (0-1)
Buts : Fidel Chaves (46e), Carrillo (78e) pour Elche ; Ruben Garcia (10e), Brasanac (64e) pour Osasuna. Mardi 22 décembre. Arbitre : M. De Burgos Bengoetxea. Expulsion : Inigo Pérez (90e + 2) pour Osasuna.
Elche CF : Badia - Barragan, Verdu, Calvo (Victor Rodriguez, 46e), J. Sanchez (Carrillo, 76e) - Marcone - Josan (Nino, 46e), Morente (Josema, 46e), Fidel Chaves, Rigoni - Boye (Milla, 87e). Entr. : Almiron.
Osasuna : Ruben Martinez - Roncaglia, Unai Garcia (Nacho Vidal, 88e), David Garcia, Cruz - Roberto Torres, Brasanac (Javi Martinez, 74e), Moncayola (Oier, 60e), Inigo Pérez - Calleri (Budimir, 88e), Ruben Garcia (Barja, 88e). Entr. : Arrasate.

15e journée, 29, 30 et 31décembre 2020

Atletico Madrid-Getafe	**1-0**
Elche CF-Real Madrid	**1-1**
Athletic Bilbao-Real Sociedad	**0-1**
FC Séville-Villarreal	**2-0**
Grenade CF-Valence CF	**2-1**
Celta Vigo-SD Huesca	**2-1**
FC Barcelone-Eibar	**1-1**
Cadix-Real Valladolid	**0-0**
Levante UD-Betis Séville	**4-3**
Osasuna Pampelune-Alavés	**1-1**

Atletico Madrid-Getafe : 1-0 (1-0)
But : L. Suarez (20e). Mercredi 30 déc. Arbitre : M. Mateu Lahoz.
Atletico : Oblak - Savic, Felipe, Hermoso - Vrsaljko (Saul Niguez, 57e), Llorente, Koke, Lemar (Torreira, 71e), Carrasco - L. Suarez (Gimenez, 80e), Joao Félix (Correa, 71e). Entr. : Simeone.
Getafe : Yanez - Iglesias, Djené, Etxeita, Olivera - Portillo Soler, Maksimovic, Timor (Finn, 88e), Cucurella - Angel Rodriguez, Mata (Ünal, 69e). Entr. : Bordalas.

Elche CF-Real Madrid : 1-1 (0-1)
Buts : Chavès (52e s.p.) pour Elche ; Modric (20e) pour le Real. Mercredi 30 déc. Arb. : M. Figueroa Vazquez.
Elche CF : Badia - Barragan, Verdu, Josema, Sanchez Mino - Marcone - Rigoni (Josan, 74e), Guti, Victor Rodriguez (Morente, 74e), Chaves - Boye (Carrillo, 87e). Entr. : Almiron.

Real Madrid : Courtois - Carvajal, Varane, Sergio Ramos, Marcelo - Modric, Casemiro, Kroos (Valverde, 78e) - Lucas Vazquez (E. Hazard, 77e), Benzema, Asensio (Vinicius, 86e). Entr. : Zidane.

Athletic Bilbao-
Real Sociedad : 0-1 (0-1)
But : Portu (5e). Jeudi 31 décembre. Arbitre : M. Sanchez Martinez.
Athletic Bilbao : Simon - Capa, Nunez, Inigo Martinez, Berchiche - Vencedor (Morcillo, 56e), Vesga - Inaki Williams (Unai Lopez, 56e ; Raul Garcia, 73e), Muniain, Berenguer (Sancet, 56e) - Villalibre (Kodro, 85e). Entr. : G. Garitano.
Real Sociedad : Remiro - Gorosabel (Merquelanz, 68e), Le Normand, Zubeldia, Monreal - Guevara (Zubimendi, 46e), Merino - Portu (Barrenetxea, 74e), Guridi, Oyarzabal (Sagnan, 69e) - Isak (Willian José, 85e). Entr. : Alguacil.

FC Séville-
Villarreal : 2-0 (1-0)
Buts : Ocampos (8e s.p.), En-Nesyri (53e). Mardi 29 décembre. Arbitre : M. Soto Grado.
FC Séville : Bounou - Jésus Navas, Koundé, Diego Carlos, Acuna - Jordan (Gudelj, 88e), Fernando, Rakitic (Oliver Torres, 76e) - Suso (El-Haddadi, 63e), En-Nesyri (L. De Jong, 88e), Ocampos. Entr. : Lopetegui.
Villarreal : Asenjo - Pena, Albiol, Pau Torres, Pedraza - Trigueros (Bacca, 83e), Foyth (Pino, 46e), Parejo, Moi Gomez - Gerard Moreno, Nino (Chukwueze, 63e). Entr. : Emery.

FC Barcelone-
Eibar : 1-1 (0-0)
Buts : Dembélé (67e) pour le FC Barcelone ; Kike Garcia (57e) pour Eibar. Mardi 29 décembre. Arbitre : M. Alberola Rojas.
FC Barcelone : Ter Stegen - Mingueza, R. Araujo, Lenglet (Busquets, 82e) - Dest (Dembélé, 46e), Pjanic (Coutinho, 66e), F. De Jong, Firpo Junior - Griezmann (Trincao, 66e), Braithwaite, Pedri (Puig, 89e). Entr. : Koeman.
Eibar : Dmitrovic - Pozo, Burgos (Paulo Oliveira, 73e), Bigas Rigo, Soares - Exposito, Alvarez - Kadzior (Recio, 82e), Diop (Cubero, 90e), Inui - Kike Garcia (Muto, 73e). Entr. : Mendilibar.

Grenade CF-
Valence CF : 2-1 (1-1)
Buts : Kenedy (45e + 3), Molina (88e) pour Grenade ; Gameiro (36e) pour Valence. Mercredi 30 décembre. Arbitre : M. Cordero Vega. Expulsions : Duarte (76e) pour Grenade ; Remeseiro (70e), Guedes (73e) pour Valence.
Grenade CF : Silva - Foulquier (Quini, 73e), Duarte, German Sanchez, Neva - Y. Herrera, Gonalons - Puertas (Soro, 73e), Suarez Charris (Vallejo, 89e), Kenedy - Soldado (Molina, 68e). Entr. : Diego Martinez.
Valence CF : Domenech - Wass, Diakhaby, Mangala, Gaya - Remeseiro, Soler, Esquerdo (Koindredi, 87e), Cherichev (Musah, 76e) - Gameiro (Vallejo, 66e), Guedes. Entr. : Javi Gracia.

Celta Vigo-
SD Huesca : 2-1 (1-0)
Buts : Nolito (33e), Iago Aspas (61e) pour Vigo ; Seoane (84e) pour Huesca. Mercredi 30 décembre. Arbitre : M. Munuera Montero.
Celta Vigo : Blanco - Mallo, N. Araujo, Murillo, Olaza (Aidoo, 90e) - Mendez, Denis Suarez (Yokuslu, 73e), Tapia (Fontan, 83e), Nolito (Baeza, 83e) - Iago Aspas (Beltran, 73e), Santi Mina. Entr. : Coudet.
SD Huesca : A. Fernandez - Pedro Lopez (Real Ruiz, 80e), Pulido, Siovas, Galan - Rico (Seoane, 67e), Mosquera, Borja Garcia (Mir, 56e) - Ferreiro, Okazaki, Ontiveros (Sergio Gomez, 67e). Entr. : Sanchez Munoz.

Cadix-Real Valladolid : 0-0
Mardi 29 décembre. Arbitre : M. Hernandez Hernandez.
Cadix : Ledesma - Carcelen, Mauro, Juan Cala, Espino - Alejo (Alex Fernandez, 46e), Jönsson (Bodiger, 84e), Fali, Perea (Izquierdo, 61e) - Negredo (Malbasic, 84e), Lozano (Gimenez, 60e). Entr. : Cervera.
Real Valladolid : Masip - Hervias, Gonzalez Cabrera, El-Yamiq, Raul Garcia - Orellana (Jota, 69e), Mesa (San Emeterio, 79e), Alcaraz, Plano (Kike Perez, 79e) - Weissman (Villa, 69e), Guardiola. Entr. : Sergio Gonzalez.

Levante UD-
Betis Séville : 4-3 (3-1)
Buts : Duarte (2e), Morales (22e, 24e), Marti (55e) pour Levante ; Mandi (12e), Canales (78e s.p., 86e) pour le Betis Séville. Mardi 29 décembre. Arbitre : M. Estrada Fernandez. Expulsion : Pier (68e) pour Levante.
Levante : Aitor Fernandez - Miramon, Duarte, Pier, Clerc - De Frutos (Hidalgo, 62e), Malsa (Melero, 71e), Radoja, Morales (Kochorashvili, 89e) - Marti (Sergio Leon, 62e), Gomez (Coke, 72e). Entr. : Paco Lopez.
Betis : Robles - Emerson, Mandi, Victor Ruiz, Miranda - G. Rodriguez (Akouokou, 59e), Guardado (Rodri, 65e) - Ruibal, Fekir (Canales, 59e), Tello (Sanabria, 37e) - J. Jimenez (Lainez, 59e). Entr. : Pellegrini.

Osasuna-Alavés : 1-1 (0-0)
Buts : Roberto Torres (67e) pour Osasuna ; Lucas Perez (75e s.p.) pour Alavés. Jeudi 31 décembre. Arbitre : M. Jaime Latre. Expulsion : Martinez (8e) pour Osasuna.
Osasuna : Ruben Martinez - Nacho Vidal, Hernandez, David Garcia, Cruz - Roberto Torres (Jony, 89e), Moncayola (Javi Martinez, 90e), Oier, Ruben Garcia (Barja, 89e) - Calleri (Gallego, 46e), Budimir (S. Herrera, 13e). Entr. : Arrasate.
Alavés : Pacheco - Navarro (Tavares, 76e), Laguardia, Lejeune, Duarte - Edgar Mendez (Sainz, 67e), Pina (Jota, 76e), Manu Garcia, Rioja - Joselu, Deyverson (Lucas Perez, 46e). Entr. : Machin Diez.

17e journée
2 et 3 janvier 2021

Alavés-Atletico Madrid	**1-2**
Real Madrid-Celta Vigo	**2-0**
Real Sociedad-Osasuna	**1-1**
Villarreal-Levante UD	**2-1**
Betis Séville-FC Séville	**1-1**
SD Huesca-FC Barcelone	**0-1**
Eibar-Grenade CF	**2-0**
Athletic Bilbao-Elche CF	**1-0**
Getafe-Real Valladolid	**0-1**
Valence CF-Cadix	**lundi**

Alavés-Atletico Madrid : 1-2 (0-1)
Buts : Felipe (85e c.s.c.) pour Alavés ; Llorente (41e), L. Suarez (90e) pour Atletico Madrid. Dimanche 3 janvier. Arbitre : M. Martinez Munuera. Expulsion : Laguardia (63e) pour Alavés.
Alavés : Pacheco - Aguirregabiria, Laguardia, Lejeune, Javi Lopez (Marin, 89e) - Battaglia - Edgar Mendez (Lucas Perez, 74e), Jota Peleteiro, Manu Garcia (Tachi, 69e), Sainz (Luis Rioja, 69e) - Deyverson (Joselu, 74e). Entr. : Pablo Machin.
Atletico Madrid : Oblak - Gimenez, Felipe (Renan Lodi, 88e), Hermoso - Vrsaljko, Llorente, Koke, Lemar, Carrasco (Saul, 82e) - Correa (Joao Félix, 62e), L. Suarez. Entr. : Simeone.

Real Madrid-
Celta Vigo : 2-0 (1-0)
Buts : L. Vazquez (6e), Asensio (53e). Samedi 2 janvier. Arbitre : M. De Burgos Bengoetxea.
Real Madrid : Courtois - Carvajal (Vinicius, 85e), Varane, Nacho, F. Mendy - Modric (Odegaard, 85e), Casemiro, Kroos (Valverde, 85e) - Lucas Vazquez, Benzema (Mariano Diaz, 90e), Asensio (Hazard, 74e). Entr. : Zidane.
Celta Vigo : Ruben Blanco - Hugo Mallo, Araujo, Murillo, Olaza - Tapia - Mendez, Denis Suarez, Nolito (Baeza, 64e) - Iago Aspas (Beltran, 51e), Santi Mina. Entr. : Coudet.

Real Sociedad-
Osasuna Pampelune : 1-1 (0-1)
Buts : Barrenetxea (46e) pour la Real Sociedad ; Calleri (20e) pour Osasuna Pampelune. Dimanche 3 janvier. Arbitre : M. Pizarro Gomez.
Real Sociedad : Remiro - Zubeldia, Le Normand, Sagnan, Munoz - Portu (Merquelanz, 66e), Guevara (Zubimendi, 78e), Merino - Barrenetxea (Gorosabel, 78e), Willian José (Bautista, 60e), Oyarzabal (Guridi, 66e). Entr. : Alguacil.
Osasuna Pampelune : Sergio Herrera - Nacho Vidal, A. Hernandez, David Garcia, Cruz - Moncayola - Barja (Jony, 67e), Javi Martinez (Roncaglia, 85e), Inigo Pérez, Ruben Garcia (Roberto Torres, 67e) - Calleri (Budimir, 77e). Entr. : Arrasate.

Villarreal-Levante UD : 2-1 (1-0)
Buts : Nino (19e), Gerard Moreno (54e) pour Villarreal ; Sergio Leon (73e) pour Levante UD. Samedi 2 janvier. Arbitre : M. Gonzalez Fuertes.
Villarreal : Asenjo - Pena, Albiol, Pau Torres, Pedraza (Jaume Costa, 76e) - Moi Gomez (Estupinan, 67e), Dani Parejo, Trigueros - Gerard Moreno, Nino (Chukwueze, 46e), Pino (Foyth, 46e). Entr. : Emery.
Levante UD : Aitor Fernandez - Coke (De Frutos, 63e), Duarte, Clerc - Hidalgo, Rochina (Malsa, 29e), Radoja, Melero (Morales, 63e), Tono (Miramon, 70e) - Marti, Dani Gomez (Sergio Leon, 70e). Entr. : Paco Lopez.

SD Huesca-
FC Barcelone : 0-1 (0-1)
But : F. De Jong (27e). Dimanche 3 janvier. Arbitre : M. Cuadra Fernandez.
SD Huesca : Alvaro Fernandez - Pulido (Real Ruiz, 72e), Insua, Siovas, Galan - Mosquera, Rico (Doumbia, 65e), Seoane (Ferreiro, 72e) - Sergio Gomez (Okazaki, 72e), Mir, Ontiveros. Entr. : Sanchez Munoz.
FC Barcelone : Ter Stegen - Dest (Mingueza, 75e), Araujo, Lenglet, Jordi Alba - F. De Jong, Busquets (Pjanic, 75e), Pedri - Messi, Braithwaite (Griezmann, 81e), Dembélé. Entr. : Koeman.

Betis Séville-
FC Séville : 1-1 (0-0)
Buts : Canales (53e s.p.) pour le Betis Séville ; Suso (48e) pour le FC Séville. Samedi 2 janvier. Arbitre : M. Del Cerro Grande.
Betis Séville : Bravo - Emerson, Mandi, Victor Ruiz, Miranda - G. Rodriguez, Canales (Akouokou, 81e) - Lainez, Fekir, Ruibal (Rodri, 89e) - Loren Moron (Borja Iglesias, 84e). Entr. : Pellegrini.
Séville FC : Bounou - Jesus Navas, Koundé, Diego Carlos, Acuna - Jordan (Oscar Rodriguez, 77e), Gudelj, Oliver Torres (En-Nesyri, 46e) - Suso (El-Haddadi, 77e), L. De Jong (Rakitic, 46e), Ocampos (Aleix Vidal, 90e). Entr. : Lopetegui.

Eibar-
Grenade CF : 2-0 (0-0)
Buts : Gil Salvatierra (55e, 76e). Dimanche 3 janvier. Arbitre : M. Mateu Lahoz.
Eibar : Dmitrovic - Pozo, Oliveira, Bigas Rigo, Soares - Inui (Arbilla, 68e), Diop, Exposito, Gil Salvatierra - Kike Garcia (Sergio Alvarez, 90e), Enrich (Muto, 75e). Entr. : Mendilibar.
Grenade CF : Rui Silva - Quini, German Sanchez, Vallejo, Neva (Victor Diaz, 75e) - Puertas, Y. Herrera, Gonalons (Brice, 66e), Kenedy (Soro, 66e) - Suarez Charris, Soldado (Molina, 66e). Entr. : Diego Martinez.

Athletic Bilbao-
Elche CF : 1-0 (1-0)
But : Muniain (25e). Dimanche 3 janvier. Arbitre : M. Melero Lopez.
Athletic Bilbao : Unai Simon - De Marcos, Nunez, Inigo Martinez, Berchiche - Vencedor (Dani Garcia, 66e), Vesga - Inaki Williams (Villalibre, 82e), Muniain (Lekue, 82e), Berenguer (Sancet, 66e) - Raul Garcia. Entr. : G. Garitano.
Elche CF : Badia - Barragan, Verdu, Josema, J. Sanchez (Victor Rodriguez, 46e) - Marcone - Morente (Rigoni, 66e), Guti (Nino, 78e), Fidel Chaves, Milla (Josan, 46e) - Carrillo (Boye, 46e). Entr. : Almiron.

Getafe-
Real Valladolid : 0-1 (0-1)
But : Weissman (37e). Samedi 2 janvier. Arbitre : M. Diaz De Mera.
Getafe : Yanez - Damian Suarez, Cabaco, Djené, Olivera (Finn, 81e) - Nyom (Portillo Soler, 46e), Arambarri, Maksimovic (Timor, 66e), Cucurella - Angel Rodriguez, Mata. Entr. : Bordalas.
Real Valladolid : Masip - Luis Perez, Bruno Gonzalez, El-Yamiq, Nacho Martinez - San Emeterio - Jota (Hervias, 72e), Mesa (Javier Sanchez, 89e), Kike Perez (Guardiola, 84e), Toni Suarez (Plano, 72e) - Weissman (Alcaraz, 84e). Entr. : Sergio Gonzalez.

Segunda Division

Express
Matches décalés, 19e journée

Sporting Gijon-Leganés	**1-1**
Tenerife-Girona FC	**2-0**
Mirandes-Albacete	**0-2**
20e journée	
Oviedo-Real Majorque	**2-2**
Las Palmas-Esp. Barcelone	**1-0**
Almeria-Ponferradina	**3-1**
Fuenlabrada-Leganés	**0-0**
Rayo Vallecano-Alcorcon	**2-1**
UD Logrones-Mirandes	**2-1**
Albacete-Malaga	**1-1**
Castellon-Tenerife	**0-1**
Carthagène-Real Saragosse	**1-1**
Lugo-Sporting Gijon	**lundi**
Girona FC-Sabadell	**lundi**

Classement
1. Espanyol Barcelone, Real Majorque, 42 pts. **3.** UD Almeria, 41. **4.** Leganés. Rayo Vallecano, 34. **6.** Sporting Gijon, 32. **7.** Ponferradina, 30. **8.** Girona FC, 28. **9.** Fuenlabrada. Malaga. Mirandes. UD Logrones, 27. **13.** Las Palmas. Lugo. Oviedo, 26. **16.** Tenerife, 23. **17.** Carthagène, 20. **18.** AD Alcorcon. Castellon, 19. **20.** Sabadell, 18. **21.** Real Saragosse, 17. **22.** Albacete, 15.

Serie A 14e et 15e journées

L'équipe type sky

15e journée

G. Donnarumma
Milan AC

Hakimi
Inter Milan

Izzo
Torino

Kjaer
Milan AC

Criscito
Genoa

Pessina
Atalanta Bergame

Freuler
Atalanta Bergame

Zielinski
Naples

D. Zapata
Atalanta Bergame

Cristiano Ronaldo
Juventus Turin

Lautaro Martinez
Inter Milan

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Milan AC**	37	15	11	4	0	34	16	+18
2. **Inter Milan**	36	15	11	3	1	40	19	+21
3. **AS Roma**	30	15	9	3	3	32	23	+9
4. **Naples**	28	14	9	1	4	31	13	+18
5. **Juventus Turin**	27	14	7	6	1	29	14	+15
6. **Sassuolo**	26	15	7	5	3	27	22	+5
7. **Atalanta Bergame**	25	14	7	4	3	33	21	+12
8. **Hellas Vérone**	23	15	6	5	4	19	14	+5
9. **Lazio Rome**	22	15	6	4	5	23	24	-1
10. **Benevento**	18	15	5	3	7	17	25	-8
11. **Sampdoria Gênes**	17	15	5	2	8	23	25	-2
12. **FC Bologne**	16	15	4	4	7	21	27	-6
13. **Fiorentina**	15	15	3	6	6	16	21	-5
14. **Udinese**	15	14	4	3	7	15	21	-6
15. **Cagliari**	14	15	3	5	7	22	31	-9
16. **Parme**	12	15	2	6	7	13	28	-15
17. **Torino**	11	15	2	5	8	25	32	-7
18. **Genoa**	11	15	2	5	8	15	28	-13
19. **La Spezia**	11	15	2	5	8	19	30	-11
20. **Crotone**	9	15	2	3	10	15	35	-20

Buteurs

1. Cristiano Ronaldo (Juventus), 14.
2. R. Lukaku (Inter Milan), 12.
3. Ibrahimovic (Milan AC), Immobile (Lazio Rome), 10.

Rendez-vous

16e journée, mercredi 6 janv., 12 h 30
Cagliari-Benevento
15 heures
Sampdoria Gênes-Inter Milan
Crotone-AS Roma
Sassuolo-Genoa
Atalanta-Parme
Lazio Rome-Fiorentina
Torino-Hellas Vérone
FC Bologne-Udinese
18 heures
Naples-La Spezia
20 h 45
Milan AC-Juventus Turin
17e journée, sam. 9 janv., 15 heures
Benevento-Atalanta
18 heures
Genoa-FC Bologne
20 h 45
Milan AC-Torino
Dimanche 10 janvier, 12 h 30
AS Roma-Inter Milan
15 heures
Udinese-Naples
Parme-Lazio Rome
Hellas Vérone-Crotone
18 heures
Fiorentina-Cagliari
20 h 45
Juventus Turin-Sassuolo
Lundi 11 janvier, 20 h 45
La Spezia-Sampdoria Gênes

Fiches techniques

Express, 14e journée, 22 et 23 déc. 2020

Milan AC-Lazio Rome	3-2
Hellas Vérone-Inter Milan	1-2
AS Roma-Cagliari	3-2
Sampdoria Gênes-Sassuolo	2-3
Naples-Torino	1-1
Juventus Turin-Fiorentina	0-3
FC Bologne-Atalanta	2-2
Udinese-Benevento	0-2
Crotone-Parme	2-1
La Spezia-Genoa	1-2

Milan AC-Lazio Rome : 3-2 (2-1)
Buts : Rebic (10e), Calhanoglu (17e s.p.), T. Hernandez (90e + 2) pour Milan ; Luis Alberto (27e), Immobile (59e) pour Rome. Mercr. 23 déc. Arb. : M. Di Bello.
Milan : G. Donnarumma - Calabria (Dalot, 90e), Kalulu, Romagnoli, T. Hernandez - Tonali, Krunic - Saelemaekers (Castillejo, 64e ; Maldini, 90e), Calhanoglu, Rebic - Rafael Leao (Hauge, 79e). Entr. : Pioli.
Lazio : Reina - Patric (Hoedt, 89e), Luiz Felipe, Radu - Lazzari, Milinkovic-Savic (Akpa Akpro, 74e), Escalante (Cataldi, 46e), Luis Alberto, Marusic - Immobile (Andreas Pereira, 74e), Correa (Muriqi, 32e). Entr. : S. Inzaghi.

Hellas Vérone-Inter Milan : 1-2 (0-0)
Buts : Ilic (63e) pour Vérone ; Lautaro Martinez (52e), Skriniar (69e) pour l'Inter. Mercr. 23 déc. Arb. : M. Giacomelli.
Vérone : Silvestri - Dawidowicz (Lovato, 31e ; Günter, 59e), Magnani, Ceccherini - Faraoni, Tameze, Miguel Veloso, Dimarco - Colley (Rüegg, 53e), Salcedo (Ilic, 46e), Zaccagni (Lazovic, 53e). Entr. : Juric.
Inter : Handanovic - Skriniar, De Vrij, Bastoni - Hakimi, Brozovic, Barella, Young - Perisic (Vidal, 70e), R. Lukaku, Lautaro Martinez (Gagliardini, 87e). Entr. : Conte.

AS Roma-Cagliari : 3-2 (1-0)
Buts : Veretout (11e), Dzeko (71e), Mancini (77e) pour la Roma ; Joao Pedro Galvao (59e, 90e + 1 s.p.) pour Cagliari. Mercredi 23 déc. Arb. : M. Pairetto.
Roma : Mirante (Pau Lopez, 74e) - Mancini, Cristante (Smalling, 73e), Kumbulla (Ibanez, 63e) - Karsdorp, Villar, Veretout, Bruno Peres - Pedro (Lo. Pellegrini, 63e), Dzeko (Mayoral, 78e), Mkhitarian. Entr. : Paulo Fonseca.
Cagliari : Cragno - Walukiewicz, Ceppitelli, Godin (Caligara, 85e) - Zappa, Nandez, Marin (Pereiro, 85e), Rog (Oliva, 15e), Lykogiannis (Sottil, 78e) - Joao Pedro Galvao, Simeone (Pavoletti, 78e). Entr. : Di Francesco.

Sampdoria-Sassuolo : 2-3 (0-1)
Buts : Quagliarella (55e), Baldé (84e) pour la Samp ; Traoré (2e), Caputo (56e), Berardi (58e) pour Sassuolo. Mercredi 23 déc. Arbitre : M. Ayroldi.
Samp : Audero - Yoshida (Léris, 73e), Tonelli, Colley, Augello - Jankto (Verre, 81e), Ekdal, Thorsby (Adrien Silva, 37e), Damsgaard (Candreva, 73e) - Ramirez (Baldé, 73e), Quagliarella. Entr. : Ranieri.
Sassuolo : Consigli - Müldür (Ayhan, 73e), Chiriches (Peluso, 88e), Ferrari, Kyriakopoulos - Locatelli, Magnanelli (Obiang, 59e) - Berardi (Haraslin, 87e), Traoré, Boga - Caputo (Raspadori, 73e). Entr. : De Zerbi.

Naples-Torino : 1-1 (0-0)
Buts : L. Insigne (90e + 2) pour Naples ; Izzo (56e) pour le Toro. Merc. 23 déc. Arbitre : M. Valeri.
Naples : Meret - Di Lorenzo, Manolas, Maksimovic, Hysaj (Mario Rui, 71e) - Demme (Elmas, 30e), Bakayoko (Fabian Ruiz, 71e) - Politano (Lozano, 63e), Zielinski, L. Insigne - Petagna (Llorente, 71e). Entr. : Gattuso.
Torino : Sirigu - Izzo, Bremer, Buongiorno - Singo, Lukic (Meïté, 89e), Rincon, Linetty (Segre, 90e), Ricardo Rodriguez (Vojvoda, 88e) - Verdi, Belotti (Zaza, 89e). Entr. : Giampaolo.

Juventus Turin-Fiorentina : 0-3 (0-1)
Buts : Vlahovic (3e), Alex Sandro (76e c.s.c.), Caceres (81e). Mardi 22 déc. Arbitre : M. La Penna.
Juventus : Szczesny - De Ligt (Frabotta, 88e), Bonucci, Alex Sandro - Cuadrado, Ramsey (Danilo, 20e), Bentancur, McKennie (Kulusevski, 73e), Chiesa - Morata (Bernardeschi, 46e), Cristiano Ronaldo. Entr. : Pirlo.
Fiorentina : Dragowski - Milenkovic, Ge. Pezzella, Igor Julio - Caceres, Borja Valero (Pulgar, 52e), Amrabat, Castrovilli, Biraghi (Venuti, 82e) - Vlahovic (Kouamé, 75e), Ribéry (Bonaventura, 82e). Entr. : Prandelli.

FC Bologne-Atalanta : 2-2 (0-2)
Buts : Tomiyasu (73e), Paz (82e) pour Bologne ; Muriel (22e s.p., 23e) pour l'Atalanta. Mercr. 23 déc. Arb. : M. Chiffi.
FC Bologne : Da Costa - Tomiyasu, Danilo, Medel, Dijks (Paz, 78e) - Schouten (Dominguez, 76e), Baldursson (Svanberg, 65e) - Vignato, Soriano, Barrow (Orsolini, 65e) - Palacio. Entr. : Mihajlovic.
Atalanta : Gollini - Toloi (Palomino, 36e), Romero, Djimsiti - Hateboer, De Roon, Freuler (Malinovski, 84e), Gosens (Mojica, 85e) - Pessina - Ilicic (Mirantchouk, 46e), Muriel (D. Zapata, 65e). Entr. : Gasperini.

Udinese-Benevento : 0-2 (0-1)
Buts : Caprari (9e), Letizia (77e). Mercredi 23 déc. Arbitre : M. Volpi.
Udinese : Musso - Becao, Bonifazi (Deulofeu, 65e ; Ter Avest, 73e), Samir - Larsen, De Paul, Arslan (Walace, 65e), Pereyra, Zeegelaar (Nestorovski, 73e) - Lasagna, Pussetto. Entr. : Gotti.
Benevento : Montipo - Letizia, Tuia, Glik, Barba - Schiattarella, Ionita (Dabo, 60e), Improta (Foulon, 70e) - R. Insigne (Tello, 60e), Lapadula (Di Serio, 70e), Caprari (Sau, 81e). Entr. : F. Inzaghi.

Crotone-Parme : 2-1 (2-0)
Buts : Messias (24e, 44e) pour Crotone ; Kucka (57e) pour Parme. Mardi 22 déc. Arbitre : M. Maresca.
Crotone : Cordaz - Cuomo (Magallan, 63e), Golemic, Luperto - Pedro Pereira, Molina, Zanellato (Petriccione, 89e), Vulic, Reca - Messias, Rivière (Nwankwo, 59e). Entr. : Stroppa.
Parme : Sepe - Busi (Iacoponi, 46e), Osorio (Valenti, 83e), Bruno Alves, Gagliolo - Hernani (Cyprien, 76e), Sohm (Brunetta, 46e), Kurtic - Kucka, Inglese (Cornelius, 60e), Karamoh. Entr. : Liverani.

La Spezia-Genoa : 1-2 (1-1)
Buts : Nzola (10e) pour La Spezia ; Destro (15e), Criscito (73e s.p.) pour le Genoa. Mercr. 23 déc. Arb. : M. Massa.
La Spezia : Provedel - Vignali, Erlic, Chabot (Terzi, 46e), Marchizza - Maggiore (Deiola, 75e), Ricci (Piccoli, 84e), Estevez (Bartolomei, 75e) - Gyasi, Nzola, Farias (Mastinu, 61e). Entr. : Italiano.
Genoa : Perin - Masiello, Radovanovic, Criscito - Ghiglione (Zappacosta, 63e), Behrami (Rovella, 74e), Badelj, Lerager (Zajc, 63e), Czyborra - Pandev (Scamacca, 74e), Destro (Pjaca, 84e). Entr. : Ballardini.

Express, 15e journée, 3 janvier 2021

Benevento-Milan AC	0-2
Inter Milan-Crotone	6-2
AS Roma-Sampdoria Gênes	1-0
Cagliari-Naples	1-4
Juventus Turin-Udinese	4-1
Atalanta-Sassuolo	5-1
La Spezia-Hellas Vérone	0-1
Genoa-Lazio Rome	1-1
Fiorentina-FC Bologne	0-0
Parme-Torino	0-3

Benevento-Milan AC : 0-2 (0-1)
Buts : Kessié (15e s.p.), Rafael Leao (49e). Dimanche 3 janvier. Arbitre : M. Pasqua. Expulsion : Tonali (33e) pour le Milan AC.
Benevento : Montipo - Letizia (Improta, 39e), Tuia (Foulon, 62e), Glik, Barba - Hetemaj (Moncini, 46e), Schiattarella, Ionita - R. Insigne (Sau, 82e), Lapadula, Caprari (Di Serio, 82e). Entr. : F. Inzaghi.
Milan AC : G. Donnarumma - Calabria (Conti, 81e), Kjaer (Kalulu, 81e), Romagnoli, Diogo Dalot - Tonali, Kessié - Brahim Diaz (Krunic, 36e), Calhanoglu, Rebic (Castillejo, 70e) - Rafael Leao. Entr. : Pioli.

Inter Milan-Crotone : 6-2 (2-2)
Buts : Lautaro Martinez (20e, 57e, 78e), Marrone (31e c.s.c.), R. Lukaku (64e), Hakimi (87e) pour l'Inter ; Zanellato (12e), Golemic (36e s.p.) pour Crotone. Dimanche 3 janvier. Arbitre : M. Aureliano.
Inter Milan : Handanovic - Skriniar, De Vrij, Bastoni (Kolarov, 81e) - Hakimi, Barella (Gagliardini, 71e), Brozovic, Vidal (Sensi, 46e), Young (Darmian, 75e) - R. Lukaku (Perisic, 75e), Lautaro Martinez. Entr. : Conte.
Crotone : Cordaz - Golemic (Djidji, 85e), Marrone, Luperto (Magallan, 70e) - Pedro Pereira, Zanellato, Molina (Vulic, 85e), Eduardo Henrique, Reca - Junior Messias (Rojas, 85e), Rivière (Nwankwo, 61e). Entr. : Stroppa.

AS Roma-Sampdoria : 1-0 (0-0)
But : Dzeko (72e). Dimanche 3 janvier. Arbitre : M. Guida.
AS Roma : Pau Lopez - Mancini, Smalling, Ibanez - Karsdorp, Villar (Cristante, 68e), Veretout, Bruno Peres - Lo. Pellegrini (Carles Perez, 82e), Dzeko (Mayoral, 87e), Mkhitarian. Entr. : Paulo Fonseca.
Sampdoria : Audero - Yoshida (Léris, 82e), Tonelli, Colley, Augello - Candreva, Ekdal, Thorsby, Jankto - Verre (Damsgaard, 63e) - Quagliarella (La Gumina, 80e). Entr. : Ranieri.

Cagliari-Naples : 1-4 (0-1)
Buts : Joao Pedro Galvao (60e) pour Cagliari ; Zielinski (25e, 62e), Lozano (74e), L. Insigne (86e s.p.) pour Naples. Dimanche 3 janvier. Arbitre : M. Manganiello. Expulsion : Lykogiannis (65e) pour Cagliari.
Cagliari : Cragno - Zappa, Walukiewicz, Ceppitelli, Lykogiannis - Nandez, Marin - Pereiro (Tramoni, 56e), Joao Pedro Galvao (Caligara, 83e), Sottil (Tripaldelli, 68e) - Simeone (Pavoletti, 83e). Entr. : Di Francesco.
Naples : Ospina - Di Lorenzo, Manolas (Rrahmani, 87e), Maksimovic, Mario Rui (Ghoulam, 87e) - Fabian Ruiz, Bakayoko (Lobotka, 87e) - Lozano, Zielinski (Elmas, 77e), L. Insigne - Petagna (Politano, 77e). Entr. : Gattuso.

Juventus Turin-Udinese : 4-1 (1-0)
Buts : Cristiano Ronaldo (31e, 70e), Chiesa (49e), Dybala (90e + 3) pour la Juventus Turin ; Zeegelaar (90e) pour Udinese. Dimanche 3 janvier. Arbitre : M. Giacomelli.

Juventus: Szczesny - Danilo, Bonucci (Chiellini, 82e), De Ligt, Alex Sandro (Frabotta, 82e) - Chiesa (Bernardeschi, 74e), McKennie (Arthur, 65e), Bentancur, Ramsey (Kulusevski, 74e) - Dybala, Cristiano Ronaldo. Entr.: Pirlo.
Udinese: Musso - Bonifazi, De Maio (Molina, 64e), Samir - Larsen, De Paul, Walace (Makengo, 81e), Pereyra (Mandragora, 75e), Zeegelaar - Pussetto (Forestieri, 46e), Lasagna (Nestorovski, 75e). Entr.: Gotti.

Atalanta-Sassuolo: 5-1 (2-0)
Buts: D. Zapata (11e, 49e), Pessina (45e), Gosens (57e), Muriel (67e) pour l'Atalanta; Chiriches (75e) pour Sassuolo. Dimanche 3 janvier. Arbitre: M. Maresca.
Atalanta: Gollini - Djimsiti (Depaoli, 77e), Romero, Palomino - Hateboer, Freuler, De Roon, Gosens (Ruggeri, 77e) - Pessina (Malinovski, 63e) - Ilicic (Muriel, 63e), D. Zapata (Mirantchouk, 84e). Entr.: Gasperini.
Sassuolo: Consigli - Müldür, Chiriches, Ferrari, Kyriakopoulos - M. Lopez (Obiang, 56e), Locatelli - Berardi (Raspadori, 83e), Traoré (Haraslin, 84e), Boga (Bourabia, 68e) - Caputo (Defrel, 56e). Entr.: De Zerbi.

La Spezia-Hellas Vérone: 0-1 (0-0)
But: Zaccagni (75e). Dim. 3 janvier. Arbitre: M. Pairetto. Expulsion: Chabot (68e) pour La Spezia.
La Spezia: Provedel - Vignali, Erlic, Chabot, Marchizza (Diego Farias, 89e) - Estevez (Deiola, 89e), Agoumé, Pobega (Maggiore, 67e) - Agudelo (Piccoli, 67e), Nzola, Gyasi (Ismajli, 70e). Entr.: Italiano.
Hellas Vérone: Silvestri - Dawidowicz, Magnani, Dimarco (Ceccherini, 76e) - Faraoni, Tameze, Miguel Veloso, Lazovic - Barak, Kalinic (Colley, 53e), Zaccagni (Salcedo, 88e). Entr.: Juric.

Genoa-Lazio Rome: 1-1 (0-1)
Buts: Destro (58e) pour Genoa; Immobile (15e s.p.) pour Lazio Rome. Dim. 3 janvier. Arbitre: M. Calvarese.
Genoa: Perin - Masiello, C. Zapata (Radovanovic, 33e), Criscito - Zappacosta, Rovella (Zajc, 46e), Badelj, Behrami (Lerager, 73e), Czyborra - Destro (Scamacca, 61e), Pjaca (Chomourodov, 46e). Entr.: Ballardini.
Lazio: Reina - Patric (Luiz Felipe, 46e), Acerbi, Radu - Lazzari, Milinkovic-Savic (Murici, 81e), Lucas Leiva (Escalante, 69e), Luis Alberto (Akpa Akpro, 89e), Marusic - Caicedo (Andreas Pereira, 81e), Immobile. Entr.: S. Inzaghi.

Fiorentina-FC Bologne: 0-0
Dim. 3 janvier. Arbitre: M. Orsato.
Fiorentina: Dragowski - Milenkovic, Ge. Pezzella, Igor Julio - Caceres (Pol Lirola, 72e), Amrabat, Borja Valero (Bonaventura, 77e), Castrovilli, Venuti - Vlahovic (Kouamé, 72e), Ribéry. Entr.: Prandelli.
FC Bologne: Da Costa - De Silvestri (Paz, 46e), Danilo, Tomiyasu, Dijks - Schouten (Poli, 87e), Dominguez (Svanberg, 88e) - Orsolini (Skov Olsen, 75e), Soriano, Barrow - Palacio (Vignato, 76e). Entr.: Mihajlovic.

Parme-Torino: 0-3 (0-1)
Buts: Singo (8e), Izzo (88e), Gojak (90e + 5). Dim. 3 janvier. Arbitre: M. Doveri.
Parme: Sepe - Iacoponi, Osorio (Busi, 61e), Bruno Alves, Gagliolo - Kurtic, Hernani (Sohm, 60e), Kucka (Cyprien, 85e) - Karamoh (Mihaila, 75e), Cornelius, Brunetta (Inglese, 60e). Entr.: Liverani.
Torino: Sirigu - Izzo, Lyanco, Bremer - Rodriguez, Singo, Lukic, Linetty (Segre, 86e), Rincon - Verdi (Gojak, 70e), Belotti. Entr.: Giampaolo.

Serie B

Express, 14e journée, 21 et 22 déc. 2020

Salernitana-Virtus Entella	2-1
Empoli-Reggiana	0-0
Cittadella-Frosinone	1-0
SPAL Ferrare-Lecce	1-0
Monza-Ascoli	2-0
Cosenza-Venezia	0-0
Pise-Chievo Vérone	2-2
Pescara-Brescia	1-1
Pordenone-Cremonese	1-2
Vicenza-Reggina	1-1

15e journée, 27 décembre 2020

Venezia-Salernitana	1-2
Brescia-Empoli	1-3
Cremonese-Monza	0-2
Ascoli-SPAL Ferrare	2-0
Frosinone-Pordenone	1-1
Lecce-Vicenza	2-1
Cosenza-Pise	1-1
Reggiana-Reggina	0-1
Virtus Entella-Pescara	3-0
Chievo Vérone-Cittadella	remis

16e journée, 30 décembre 2020

Empoli-Ascoli	1-1
Monza-Salernitana	3-0
Cittadella-Lecce	2-2
SPAL Ferrare-Brescia	2-3
Chievo Vérone-Venezia	1-1
Pordenone-Reggiana	3-0
Reggina-Cremonese	1-0
Vicenza-Virtus Entella	0-1
Pescara-Cosenza	0-0
Pise-Frosinone	remis

Classement
1. Empoli, 31 pts. **2.** Salernitana, 31. **3.** Monza, 29. **4.** Cittadella, 27. **5.** SPAL, 26. **6.** Lecce, 25. **7.** Frosinone, 25. **8.** Venezia, 24. **9.** Chievo, 21. **10.** Pordenone, 21. **11.** Brescia, 21. **12.** Pise, 19. **13.** Reggina, 17. **14.** Vicenza, 16. **15.** Cosenza, 15. **16.** Cremonese, 15. **17.** Reggiana, 15. **18.** Pescara, 13. **19.** Entella, 11. **20.** Ascoli, 10.
La 17e journée a eu lieu le lundi 4 janvier.

Étranger

Algérie

Match en retard, 2e journée

CR Belouizdad-JSM Skikda	3-2

Match en retard, 4e journée

MC Alger-CS Constantine	1-0

5e journée

Hussein-Dey - ES Sétif	0-1
NC Magra-JS Saoura	0-2
RC Relizane-MC Alger	0-1
JS Kabylie-AS Aïn-Mlila	1-0
Paradou AC-CA Bor. Bou Arréridj	3-2
JSM Skikda-ASO Chlef	1-4
USM Bel-Abbès - MC Oran	1-1
WA Tlemcen-US Biskra	0-0
CS Constantine-USM Alger	2-1
Olymp. Médéa-CR Belouizdad	2 févr.

6e journée

ES Sétif-Paradou AC	1-0
AS Aïn-Mlila - CA Bor. Bou Arréridj	1-0
ASO Chlef - USM Bel-Abbès	4-1
MC Oran-RC Relizane	1-0
US Biskra-JS Kabylie	1-1
NC Magra-Olympique Médéa	1-3
USM Alger - Hussein-Dey	3-0
WA Tlemcen-JSM Skikda	0-0
CR Bélouizdad-CS Constantine	remis
JS Saoura-MC Alger	2 févr.

Classement
1. ES Sétif, 16 pts. **2.** MC Alger, 13. **3.** Saoura, Aïn-Mlila, 11. **5.** Belouizdad, ASO Chlef, MC Oran, 10. **8.** JS Kabylie, 9. **9.** Biskra, 8. **10.** Ol. Médéa, Paradou, 7. **12.** CS Constantine, Relizane, 6. **14.** USM Alger, 5. **15.** WA Tlemcen, Magra, Skikda, 4. **18.** Hussein-Dey, 3. **19.** BB Arréridj, USM Bel-Abbès, 2.

Argentine

Phase de Championnat
Groupe A, matches décalés, 2e journée

Huracan-River Plate	1-3
Independiente-Boca Juniors	1-2

3e journée

Boca Juniors-Huracan	3-0
River Plate-Ars. Sarandi	2-1
Argentinos-Independiente	0-2

Classement
1. Boca, 7 pts. **2.** River Plate, 7. **3.** Argentinos., 4. **4.** Independiente, 3. **5.** Huracan, 3. **6.** Arsenal Sarandi, 1.

Groupe B, match décalé, 2e journée

Banfield-Gimnasia La Plata	2-1

3e journée

Colon S. Fe-Banfield	1-2
Gim. La Plata-Talleres Cordoba	2-2
Atlético Tucuman-San Lorenzo	1-3

Classement
1. Banfield, 9 pts. **2.** Tal. Cordoba, 5. **3.** Gim. La Plata, 4. **4.** San Lorenzo, 4. **5.** Col. Santa Fe, 1. **6.** Atl. Tucuman, 1.

Belgique

Matches en retard

Eupen - Zulte-Waregem	2-3
Saint-Trond - Beerschot Anvers	1-0

19e journée

Club Bruges-Eupen	3-0
Racing Genk - Waasl.-Beveren	1-1
Royal Antwerp-Charleroi SC	2-1
Anderlecht-Beerschot Anvers	2-0
OH Louvain-KV Ostende	1-2
KV Courtrai-La Gantoise	1-0
Standard Liège - Saint-Trond	1-2
Zulte-Waregem - Cercle Bruges	1-0
FC Malines-RE Mouscron	2-1

Classement
1. Club Bruges, 39 pts. **2.** Genk, 35. **3.** Charleroi, 33. **4.** Anderlecht, 32. **5.** Antwerp, 31. **6.** Louvain, 29. **7.** Beer. Anvers, 28. **8.** Courtrai, 26. **9.** Ostende, La Gantoise, St. Liège, 25. **12.** Z.-Waregem, 24. **13.** Eupen, Malines, 20. **15.** St-Trond, 20. **16.** Wäasland-Beveren, 19. **17.** Cercle Bruges, 18. **18.** Mouscron, 17.

Brésil

26e journée

Sao Paulo-Atletico Mineiro	3-0
Flamengo-Bahia BA	4-3
Internacional-Palmeiras	2-0
Sport Recife-Gremio	1-1
Atletico GO-Fluminense	2-1
Vasco da Gama-Santos FC	1-0
Corinthians-Goias	2-1
Fortaleza CE-Ceará CE	0-2
Bragantino SP-Atletico PR	0-1
Coritiba PR-Botafogo	1-2

27e journée

Fluminense-Sao Paulo	1-2
Atletico Mineiro-Coritiba PR	2-0
Fortaleza CE-Flamengo	0-0
Bahia BA-Internacional	1-2
Gremio-Atletico GO	2-1
Palmeiras-Bragantino SP	1-0
Santos FC-Ceará CE	1-1
Botafogo-Corinthians	0-2
Atletico PR-Vasco da Gama	3-0
Goias-Sport Recife	1-0

Classement
1. Sao Paulo, 56 pts. **2.** Atl. Mineiro, Flamengo, 49. **4.** Internacional, 47. **5.** Gremio, 45. **6.** Palmeiras, 44. **7.** Fluminense, 40. **8.** Santos, Corinthians, 39. **10.** Ceará, 36. **11.** Atletico PR, Atletico GO, 34. **13.** Bragantino, Fortaleza, 31. **15.** Sp. Recife, 29. **16.** Bahia, Vasco da Gama, 28. **18.** Goias, Botafogo, 23. **20.** Coritiba, 21.

Écosse

21e journée

St. Mirren-Rangers	0-2
Celtic-Dundee Utd	3-0
Hibernian-Ross County	0-2
Motherwell-Kilmarnock	0-2
St. Johnstone-Hamilton Acad.	0-0
Livingston-Aberdeen	remis

22e journée

Rangers-Celtic	1-0
Aberdeen-Dundee Utd	0-0
Hibernian-Livingston	0-3
Kilmarnock-St. Mirren	1-1
Ross County-St. Johnstone	1-1
Hamilton Acad.-Motherwell	3-0

Classement
1. Rangers, 62 pts. **2.** Celtic, 43. **3.** Aberdeen, 39. **4.** Hibernian Edimbourg, 36. **5.** Livingston, 27. **6.** Dundee Utd, 26. **7.** St. Mirren, 22. **8.** Kilmarnock, 21. **9.** St. Johnstone, 19. **10.** Hamilton Academical, 18. **11.** Motherwell, Ross County, 17.

Grèce

Matches décalés, 13e journée

AEK Athènes-Volos NFC	2-2
PAS Giannina-Ast. Tripolis	2-2

14e journée

Olympiakos-AEK Athènes	3-0
Larissa-PAOK	1-1
Panathinaïkos-Ast. Tripolis	0-0
PAS Giannina-Apollon Smyrnis	1-3
Panaïtolikos-OFI Crète	2-1
Lamia-Aris	lundi
Volos NFC-Atromitos Ath.	lundi

Classement
1. Olympiakos, 35 pts. **2.** Aris Salonique, 29. **3.** PAOK, 28. **4.** AEK, 24. **5.** Panathinaïkos, 19. **6.** Ast. Tripolis, 18. **7.** Volos, 16. **8.** Ap. Smyrnis, OFI Crète, 15. **10.** Atromitos, 14. **11.** PAS Giannina, 13. **12.** Panaïtolikos, 11. **13.** Larissa, 7. **14.** Lamia, 2.

Maroc

5e journée

Raja Casablanca-Ch. Mohamedia	1-0
MAS Fès-WAC Casablanca	0-1
Moul. Oujda-Ren. Berkane	0-1
Ren. Zemamra-IRT Tanger	4-1
HUS Agadir-Olymp. Safi	2-0
FUS Rabat - D. El-Jadida	1-1
Mog. Tétouan-Yous. Berrechid	0-0
Rapide Oued Zem-FAR Rabat	0-0

Classement
1. Raja, 13 pts. **2.** WAC, 12. **3.** Ren. Berkane, IRT Tanger, 10. **5.** Mohamedia, MAS Fès, 8. **7.** Ol. Safi, 7. **8.** FUS Rabat, Tétouan, Zemamra, 6. **11.** FAR Rabat, HUS Agadir, 5. **13.** Yous. Berrechid, 4. **14.** Oued Zem, 3. **15.** D. El-Jadida, 2. **16.** M. Oujda, 1.

Pays-Bas

Match en retard, 1re journée

FC Utrecht-AZ Alkmaar	2-2

14e journée

Willem II-Ajax	1-1
PSV-VVV Venlo	4-1
Feyenoord-SC Heerenveen	3-0
AZ Alkmaar-Vitesse Arnhem	3-1
FC Groningue-Heracles Almelo	0-1
FC Twente-Sparta	0-2
FC Emmen-FC Utrecht	2-3
ADO La Haye-PEC Zwolle	0-2
Fortuna Sittard-RKC Waalwijk	2-1

Classement
1. Ajax, 34 pts. **2.** PSV, 33. **3.** Feyenoord, 29. **4.** Vit. Arnhem, 29. **5.** AZ Alkmaar, 27. **6.** Groningue, 26. **7.** Twente, 24. **8.** Heerenveen, 20. **9.** Sp. Rotterdam, 18. **10.** Utrecht, 17. **11.** Zwolle, 16. **12.** H. Almelo, 15. **13.** F. Sittard, 13. **14.** Waalwijk, 12. **15.** Willem II, Venlo, 9. **17.** ADO La Haye, 7. **18.** Emmen, 5.

Portugal

Match décalé, 10e journée

Sp. Braga-Rio Ave	3-0
Santa Clara-V. Guimaraes	0-4

11e journée

Belenenses SAD-Sporting	1-2
Benfica Lisbonne-Portimonense	2-1
V. Guimaraes-FC Porto	2-3
Boavista Porto-Sp. Braga	1-4
Farense-Paços de Ferreira	1-1
Rio Ave-Mar. Funchal	1-3
Nac. Funchal-Tondela	2-0
Moreirense-Santa Clara	1-0
Famalicao-Gil Vicente	0-1

12e journée

Sporting-Sp. Braga	2-0
FC Porto-Moreirense	3-0
Paços de Ferreira-Rio Ave	2-0
Mar. Funchal-Boavista Porto	0-0
Tondela-Famalicao	1-0
V. Guimaraes-Nac. Funchal	remis
Gil Vicente-Belenenses SAD	lundi
Santa Clara-Benfica Lisbonne	lundi
Portimonense-Farense	lundi

Classement
1. Sporting Portugal, 32 pts. **2.** FC Porto, 28. **3.** Benfica, 27. **4.** Sporting Braga, 24. **5.** Vitoria Guimaraes, Paços de Ferreira, 19. **7.** Mar. Funchal, 14. **8.** Nacional Funchal, Santa Clara, Moreirense, 13. **11.** Gil Vicente, Tondela, 12. **13.** Famalicao, Rio Ave, Belenenses, 11. **16.** Boavista, 10. **17.** Farense, 9. **18.** Portimonense, 8.

Supercoupe, 23 décembre

FC Porto-Benfica	2-0

Suisse

14e journée

Saint-Gall - Young Boys Berne	1-2
FC Lucerne-FC Bâle	1-2
FC Zurich-FC Sion	0-0
FC Lugano - Lausanne-Sp.	0-0
Servette Genève-FC Vaduz	1-1

Classement
1. Young Boys, 28 pts. **2.** FC Bâle, 23. **3.** St-Gall, 20. **4.** Lugano, FC Zurich, Lausanne-Sp., Servette, 19. **8.** Lucerne, 13. **9.** Sion, 12. **10.** Vaduz, 7.

Tunisie

Match en retard, 2e journée

Olymp. Béja-JS Kairouan	1-1

Classement
1. Stade Tunisien, CS Sfaxien, ES Tunis, 7. **4.** Étoile Sahel, 6. **5.** US Ben Guerdane, Olymp. Béja, 5. **7.** AS Rejiche, 4. **8.** AS Soliman, ES Metlaoui, Club Africain, 4. **11.** US Monastir, US Tataouine, JS Kairouan, 1. **14.** CA Bizerte, 0.

Turquie

Matches décalés, 13e journée

Antalyaspor-Kayserispor	2-0
Konyaspor-Sivasspor	0-1

14e journée

Alanyaspor-Yeni Malatyaspor	1-1
Galatasaray-Göztepe	3-1
Fenerbahçe-Istanbul BB	4-1
Ankaragüçü-Besiktas Istanbul	0-1
Kasimpasa-Gaziantep FK	0-4
Hatayspor-Trabzonspor	0-1
Kayserispor-Konyaspor	1-2
Rizespor-Antalyaspor	2-1
Sivasspor-Gençlerbirligi	3-1
BB Erzurumspor-Denizlispor	1-2

15e journée

Trabzonspor-Galatasaray	0-2
Besiktas Istanbul-Sivasspor	3-0
Gaziantep FK-Alanyaspor	3-1
Antalyaspor-Hatayspor	0-6
Göztepe-Karagümrük	1-1
Yeni Malatyaspor-Erzurumspor	1-3
Konyaspor-Rizespor	1-1
Istanbul BB-Kasimpasa	2-2
Gençlerbirligi-Kayserispor	3-2
Denizlispor-Ankaragüçü	1-2

16e journée

Kayserispor-Besiktas Istanbul	0-2
Alanyaspor-Istanbul BB	3-0
Galatasaray-Antalyaspor	0-0
BB Erzurumspor-Gaziantep FK	1-1
Hatayspor-Konyaspor	2-1
Karagümrük-Trabzonspor	1-2
Ankaragüçü-Yeni Malatyaspor	3-1
Rizespor-Gençlerbirligi	1-1
Sivasspor-Denizlispor	2-2
Kasimpasa-Fenerbahçe	lundi

Classement
1. Besiktas, 31 pts. **2.** Alanyaspor, Galatasaray, 30. **4.** Gaziantep, 28. **5.** Hatayspor, 27. **6.** Fenerbahçe, 26. **7.** Trabzonspor, 23. **8.** Karagümrük, 21. **9.** Malatyaspor, 20. **10.** Rizespor, 20. **11.** Göztepe, Konyaspor, Kasimpasa, 19. **14.** Sivasspor, Antalyaspor, 18. **16.** Basaksehir, Gençlerbirligi, 16. **18.** Ankaragüçü, 15. **19.** Denizlispor, Erzurumspor, 13. **21.** Kayserispor, 10.

International

Libertadores, quarts retour, 24 déc.

BocaARG-Racing ClubARG (0-1)	2-0

Ligue des champions Concacaf
Fnale, 23 décembre

TigresMEX-Los Angeles FCUSA	2-1

Quentin Danloux

Un Français chez les Cafeteros

Ce Bordelais a quitté le Vieux Continent à peine majeur pour tenter sa chance dans un petit club du Championnat colombien, à 2 800 mètres d'altitude. Une trajectoire différente qui n'empêche pas l'ambition. Voici sa drôle d'histoire.

Texte **Matias Arraez Miranda**, à Bogota

« Queenteen Danlouxe » ! À peine a-t-il touché son premier ballon que les commentateurs colombiens le rebaptisent. Il faut dire que des Français, ils n'en ont pas vu beaucoup sur leurs pelouses, les Cafeteros. Quentin Danloux, 19 ans, est le premier footballeur professionnel tricolore à évoluer au pays de James Rodriguez et Falcao. Quand le président des Patriotas Boyaca l'a remarqué lors d'un match avec son équipe de Novelta (Quatrième Division espagnole), le milieu défensif, de son propre aveu, ne connaissait pas grand-chose de la Colombie. Malgré ça, il n'a pas réfléchi longtemps : « Pour un contrat pro, j'aurais signé n'importe où... Enfin, pas en Irak quand même », ironise-t-il. Après avoir obtenu quelques garanties, Quentin et son papa montent dans le premier avion, destination la Colombie. Le début d'un rêve pour ce jeune Bordelais d'origine. En arrivant à Tunja, situé à environ trois heures et demie de Bogota, il compte plus de vingt-quatre heures sans sommeil. Il se présente pourtant à l'entraînement à 7 h 30 le jour suivant, alors qu'il en était logiquement dispensé...

DES BLAGUES POUR « EL FRANCÉS »

Le Français va trouver sur ces nouvelles terres une tout autre ambiance de celle qu'il connaissait jusqu'à présent, quand bien même il vient alors de passer trois ans dans la chaleureuse région d'Alicante, sur la Costa Blanca espagnole. « L'accueil de la part de mes coéquipiers a été merveilleux. Je suis le plus jeune du vestiaire, ça doit leur donner envie de me chapeauter, j'imagine. Le capitaine m'a immédiatement donné son numéro de téléphone en cas de problème. Ils ont tout de suite fait des blagues sur le fait que je suis français... » Une chaleur propre à l'Amérique du Sud, mais qui constraste avec le thermomètre de Tunja, ville la plus haute du pays, perchée à plus de 2 800 mètres d'altitude ! Là-haut, il n'y a pas que le mercure qui manque à l'appel. L'oxygène aussi s'y fait rare, comme s'en souvient le néo-joueur des Patriotas : « Au début, ç'a été très dur. J'ai bien mis un mois, un mois et demi à m'acclimater. » Son papa, David, pourtant sportif, partage le même constat : « On marchait dans la rue et je m'essoufflais ! *(Rires.)* » Une fois rassuré, le patriarche a laissé son fils dans sa nouvelle vie et a repris le chemin de l'Europe. Survient alors la pandémie de Covid. À 18 ans, pour une première expérience hors du nid familial, à plus de 8 000 kilomètres de chez soi, rien n'est simple pour Quentin.

DEUX HEURES EN SALLE POUR PRENDRE DU MUSCLE

Peu importe. Danloux a signé pour trois ans et veut réussir, d'autant qu'il voit bien qu'il est en avance sur ses coéquipiers sur le plan technique et tactique. Dans un premier temps, il était d'ailleurs question qu'il ne joue qu'en 2021, mais son niveau a rapidement impressionné le staff des Patriotas. En revanche, il sent très vite qu'il a du pain sur la planche sur le plan physique. « Quand j'ai vu mes coéquipiers dans le vestiaire

Intégration.
Plus jeune joueur de son équipe, Quentin Danloux (ci-dessous en rouge) a trouvé une vraie famille avec ses coéquipiers des Patriotas Boyaca.

pour la première fois, je suis resté sidéré devant les gabarits. Tout le monde est hyper musclé. Rien à voir avec l'Espagne ! » Son coach et le staff lui préparent alors un programme pour rattraper son retard. « En arrivant, je pesais 65 kilos pour 1,80 m. Le club m'a fait savoir que je devais rapidement monter à 74 kilos… »
Un cheminement qui passe par beaucoup, beaucoup de temps en salle pour le numéro 16 : « Chaque jour, je reste entre une heure trente et deux heures au gymnase. » Une autre culture du foot dans un pays où, en centre de formation, les aspirants footballeurs démarrent la musculation à… 13 ans ! « Je sais que le Championnat ici est beaucoup plus physique, ça peut être une chance pour moi de muscler mon jeu. » Le gamin est déterminé. Depuis toujours. « Depuis l'âge de 6 ans, quand on regardait les matches des Girondins, la génération Yoann Gourcuff, il me soutenait qu'il serait pro. Moi, je n'y croyais pas ! », reconnaît David, le papa. Ni la France ni l'Espagne – où il a pourtant joué dans toutes les classes de jeunes du Elche CF – ne lui ont fait confiance. Alors, ce sera la Colombie. Une destination exotique qui, dans l'esprit du Français, n'a pas moins de valeur : « Ici, le football est professionnel aussi. J'espère grandir avec le club. »

« Pour un contrat pro, j'aurais signé n'importe où… »

Quentin Danloux

LE BLEU HANTE SES NUITS

Même si ce n'est que le début, *el Francés* voit cette opportunité comme une parenthèse. Il le sait, son avenir se jouera en Europe. Mais, pour cela, dans un Championnat méconnu en France, il devra « enchaîner les matches, se rendre visible », pour revenir sur le Vieux Continent et, un jour, revêtir le maillot au scapulaire des Girondins, son « rêve ». Autre songe qui hante ses nuits : la tunique bleue. Pour une sélection chez les jeunes, il se dit prêt « à prendre l'avion quand il le faut », juste pour rallier Clairefontaine. En attendant un hypothétique coup de téléphone de Jean-Luc Vannuchi, le sélectionneur des U20 français, voire de Sylvain Ripoll, celui des Espoirs, il faut bosser. Ses copains restés au pays l'imaginent sur la plage ou en chemise à fleurs. En réalité, le Bordelais, plutôt habitué au petit pull chaud, n'a pour l'heure pas fait beaucoup de tourisme. « En bientôt un an, je n'ai visité que Bogota et Villa de Leyva, un village colonial à côté de chez moi », assure-t-il. Il faut reconnaître que la vie de footballeur pro ne laisse pas beaucoup de place au repos, avant tout parce qu'il s'entraîne sept jours sur sept. Heureusement, la trêve de décembre lui a permis de souffler. Et les destinations ne manquent pas pour plus tard pour ce jeune globe-trotter du football. S'il ne veut pas perdre de temps et entend laisser sur son CV d'autres lignes que celles de ses voyages d'agrément, il entend malgré tout profiter. Après tout, il n'a encore que 19 ans, l'âge où l'on « rêve d'aventure », comme celle que vivent tous ces jeunes avec leur sac à dos. « Je veux profiter de mon séjour en Colombie. Connaître un peu plus ce pays, visiter Carthagène des Indes, Santiago de Cali, et surtout rencontrer de belles personnes. » Avant, peut-être, de revenir vers des horizons plus familiers, balle au pied.

Edward Leguizamon/Vizzor Image - DR

York passe l'âme à gauche

Bootham Crescent est à York ce qu'Highbury était à Arsenal : un repère, un phare, une évidence. Pourtant, ce stade a effectué un dernier adieu aux siens le mois dernier. *FF* y était, pour constater de visu combien même le football anglais d'en bas perd de son authenticité.

Texte **Florent Caffery,** à York

Sous son air de retraité à la chevelure dégarnie, Phil est un homme pressé. Neuf mois que le sexagénaire n'a pas posé le moindre orteil à Bootham Crescent, mais en croisant Stuart devant l'enceinte, un autre vieux de la vieille, un seul impératif : « Tu sais si on peut aller aux toilettes ? » Son acolyte s'est déjà pris le bec avec le steward devant l'entrée principale, à Grosvenor Road, sur le même sujet. « Pour l'instant, on ne peut pas entrer dans le stade. C'est n'importe quoi, les toilettes sont dix mètres après la porte ! » Manque de pot pour Phil, le *Sports Bar* qui jouxte l'enceinte a le rideau baissé, mesures gouvernementales obligent. « Satané virus », peste-t-il derrière son masque aux couleurs du York City FC, le club local, situé au nord de l'Angleterre. Ainsi va la vie d'un supporter de football anglais sous la grisaille et le crachin hivernal, alors que le retour au stade se concrétise enfin après une interminable parenthèse de huis clos entamée en mars. « D'habitude, les jours de match, c'est rempli, jure Andy, emmitouflé dans sa doudoune orange. Deux heures avant le coup d'envoi, la circulation est bouclée. Là, avec tous les protocoles, c'est trop calme. » Une fois à l'intérieur de Bootham Crescent, et après une prise de température, Phil délaisse enfin son spleen. « C'est vrai que c'est une chance énorme de pouvoir assister à nouveau à un match ici. Ce n'était pas du tout prévu. »

93 LOGEMENTS À LA PLACE DU TERRAIN

C'est qu'à York, entre les 200 000 habitants et les remparts ceinturant une partie de la cité, Bootham Crescent résonne à l'oreille de tous. De la brique rouge en veux-tu en voilà, deux « terraces », ces tribunes debout d'un autre temps, des sièges en bois sous les armatures métalliques de la York Pullman Stand, et quatre pylônes vertigineux au possible. Et au milieu de cette pièce de musée à taille réelle du foot britannique, 3 000 supporters en moyenne, toutes les deux semaines, pour clamer leur amour à une formation de National League North, la... Sixième Division anglaise. Mais voilà, le temps a rattrapé l'antre des Mistermen. Ce mois-ci, tout ce petit monde prendra la direction du York Community Stadium et ses 8 000 places flambant neuves, à trois kilomètres de là. York City FC ne sera plus engoncé entre la voie de chemin de fer et l'hôpital de la ville, mais entre les centres commerciaux et la modernité à profusion. En lieu et place de Bootham, promis à la destruction après l'accord de la ville sur un projet du mastodonte de l'immobilier Persimmon Homes, 93 logements. Comme un symbole du temps qui passe en même temps qu'une certaine idée du football anglais, désormais orphelin de ces stades typiques en bois et terraces.

« L'héritage du site sera préservé », promet Paul Butler, représentant du porteur de projet. Un jardin commémoratif au milieu des futures habitations doit voir le jour, avec à l'intérieur le rond central de la pelouse qui sera préservé. Un mât de drapeau de corner doit l'être aussi, tout comme une section des fameuses terraces. Une maigre compensation pour les habitués du lieu. « Le changement va être radical, déplore Graham sous sa tenue de steward. Ici, à Bootham, c'est vraiment à l'ancienne. » Il suffit d'écouter les haut-parleurs cracher difficilement les Shed Seven ou les Farm, zieuter l'une des mains courantes constituées de panneaux en bois ou ces vieilles lampes à la lueur orange éclairant les visages pour s'en convaincre. Certes, la pandémie a retardé le déménagement et l'adieu au stade d'une vie pour Carol Deighton. Avec son écharpe, elle est l'une de ces 400 privilégiés à avoir été autorisés à revenir le 12 décembre pour le match de l'au revoir, contre Spennymoor Town (1-1). « Je n'avais jamais été privée de stade aussi

« Ici, c'est vraiment à l'ancienne. »

Graham,
steward au stade

Rituel.
Les fans de York n'emprunteront plus Grosvenor Road pour rallier Bootham Crescent et s'asseoir sur ses sièges en bois.

longtemps, insiste-t-elle après avoir salué la moitié de la tribune. Je viens depuis cinquante ans, je ne pouvais pas rater cette ultime chance d'assister à un match ici. » Stuart non plus, qui s'est rué sur son ordinateur à l'annonce de la réouverture pour choper une place à son frangin. « J'ai dû m'y reprendre trois fois. On a 1 000 abonnés et il n'y avait que 400 places, c'était la course. » Le serveur du site de York a planté une première fois, avant que les places qu'il avait réservées ne disparaissent. « Tout le monde devenait fou ! *(Rire.)* Après au moins vingt minutes, ça a marché. On a vécu tellement de choses dans ce stade que je ne pouvais pas ne pas venir une dernière fois. »

« NOUS AVONS TOUS UNE PARTIE DE NOUS ICI »

Andy aussi a troqué « ces streamings où on ne voit pas grand-chose » et « les courses avec madame le samedi après-midi » pour une ultime virée dans sa seconde maison. Malgré l'absence d'une bonne pinte et d'une tourte à la mi-temps, l'émotion est là. « Il faut comprendre ce que c'est de venir au même stade toutes les deux semaines, dans ta ville, depuis que tu es enfant. Bootham Crescent était un rituel. Quand ce genre de stade disparaît, c'est notre âme aussi qui s'envole. » L'époque des « 8 000 ou 10 000 supporters entassés dans les terraces est loin », dixit Stuart, mais le placard à archives est

« Les cendres de mon père ont été dispersées sur cette pelouse. »

Carol,
une supportrice

religieusement conservé. « À la fin des années 1990, on a battu Manchester City, c'était le pire match de leur vie, se marre celui qui a mis les pieds pour la première fois à Bootham à 10 ans. En 1971 *(le 23 janvier lors du 4e tour)*, on perdait 3-1 à cinq minutes de la fin contre Southampton, en Cup ; on a égalisé à 3-3. J'étais derrière l'un des buts, nous étions tous serrés, c'était la folie. » Carol aussi y était, tout comme son père, qu'elle semble pointer du doigt, en direction de la pelouse. « Nous avons tous une partie de nous ici. Après sa mort, il y a treize ans, ses cendres ont été dispersées à côté du but, ça lui tenait vraiment à cœur. » Le projet de réhabilitation promet d'ailleurs une attention particulière à ces cendres dispersées sur la pelouse. « Bootham Crescent, c'est chez eux, abonde le coach Steve Watson. C'est une histoire de transmission, de génération en génération. Mais la plupart des clubs finissent par quitter ces stades traditionnels. Ce sera un nouveau départ pour tous. »

LES SIÈGES ET LES PYLÔNES MIS EN VENTE

Histoire de filer en beauté, une grande partie des équipements a été mise en vente, y compris les pylônes ! Le millier de sièges, la plupart en bois, a trouvé preneur. « Nous étions si proches des joueurs, analyse Stuart. Tout le monde voulait être debout. Avec le toit très bas, la caisse de résonance était forte. On va pleurer Bootham Crescent, à nous d'adopter ce futur stade. » Debbie, 49 ans, l'une des rares femmes, se montre elle aussi optimiste alors que les portes se referment dans la nuit après une énième salve de *Come on City*. « Une nouvelle génération de fans viendra. Là, nous avions uniquement des hommes ou presque, ce n'était pas très accueillant pour les familles. C'est le début d'une nouvelle vie… » Y compris pour ce bon vieux Bootham Crescent.

York City FC

Depuis 1956, le BO récompense les plus grands talents. Mais, avant sa création, certains auraient été dignes de recevoir le trophée de *FF*. Découverte de ces Ballons d'Or avant le Ballon d'Or.

—

Giuseppe Meazza

L'éternel séducteur

L'attaquant italien des années 1930, buteur hors pair, a glané les trophées et conquis le cœur des supporters... et des supportrices.

Texte **Roberto Notarianni**

Giuseppe Meazza ? C'est un patronyme qui résonne familièrement aux oreilles des passionnés de ballon rond. Pour les plus jeunes, il se réfère presque exclusivement à l'arène milanaise qui abrite les matches de l'Inter et du Milan AC, et que la plupart des gens préfèrent désigner de son ancien nom, San Siro. Et beaucoup ignorent pourquoi ce majestueux stade a été rebaptisé voilà quarante et un ans en mémoire à cet attaquant italien qui a sévi dans la première moitié du XX^{e} siècle. Cet acte s'est d'abord voulu un hommage à un joueur d'exception, disparu quelques mois plus tôt. Et quoi de mieux que la « Scala » du football pour perpétuer la mémoire de celui que Gianni Brera décrira comme « le plus génial footballeur jamais né en Italie ». Adolescent, le fameux écrivain et journaliste italien l'avait admiré au cours de matches de Serie A. Et le fait d'avoir ensuite été le témoin privilégié des gestes de « campionissimi » tels que Valentino Mazzola, Gianni Rivera, Sandro Mazzola, Gigi Riva, Paolo Rossi, Roberto Baggio et Paolo Maldini, conférait une légitimité à ses propos.

À L'USINE À 14 ANS

Et que penser des mots de Fulvio Bernardini, coéquipier de Meazza dans l'entre-deux-guerres, puis entraîneur à succès (Scudetti 1956 avec la Fiorentina et 1964 à Bologne) ? « Avec "Peppino" disparaît l'un des plus grands joueurs ayant existé sur terre ! », déclare-t-il à sa mort, le 21 août 1979. « Peppino » n'est autre que le diminutif de Giuseppe, né le 23 août 1910 à Milan et que la Grande Guerre privera à 7 ans de son père, tombé sur le front italo-autrichien. Son enfance est celle d'une famille pauvre du quartier de Porta Romana, du travail dans une fabrique de ceintures dès l'âge de 14 ans. C'est aussi un gamin bourré de talent, qui apprend à jouer dans la rue, intègre en 1922 son premier club, le FC Gloria, et se voit offrir ses premières vraies chaussures de foot par un supporter admiratif. Il faut dire que le jeune Meazza attire très vite l'attention par sa technique largement au-dessus de la moyenne. Deux ans plus tard, celui-ci passe un essai concluant à l'Inter, lui qui avait été précédemment écarté par les « cousins » du Milan, le trouvant trop chétif.

LE LION DE HIGHBURY

Giuseppe Meazza fait des étincelles dans les formations de jeunes des Nerazzurri et de plus en plus de monde suit ses entraînements. Et pas n'importe qui : on y trouve précisément Fulvio Bernardini qui parle de lui à son coach, Arpad Weisz. Séduit, le technicien hongrois l'intègre dans l'équipe A à 16 ans, provoquant la réaction narquoise du vestiaire. « On est devenus l'équipe de la crèche », lance ainsi Gipo Viani, alors que Leopoldo Conti se targue d'un « maintenant, on fait aussi jouer les Balilla ! », référence au surnom donné aux gamins que le pouvoir fasciste incorpore dans des organisations de pratique d'éducation physique. Weisz l'aligne lors d'un tournoi, la Coppa Volta. Dès son premier match, Meazza signe un triplé. Plus personne ne contestera désormais sa présence chez les « grands » ! « Peppino » devient indispensable à l'Inter, rebaptisé entre-temps Ambrosiana. En pointe, il marque but sur but : 286 en 409 matches officiels, avec trois couronnes de meilleur canonnier de Serie A (31 buts en 1929-30, 25 en 1935-36, 20 en 1937-38). Meazza enlève aussi trois Scudetti (1930, 1938 et 1940) et une Coupe

Une sacrée concurrence

« Peppino » Meazza s'impose comme le plus grand joueur des années 1930. Par sa technicité et son sens du but, par sa carrure de leader, lui qui guida l'Italie aux sacres mondiaux de 1934 et 1938. Celui que l'on a aussi surnommé le « Balilla » (voir ci-contre l'anecdote de son arrivée chez les pros de l'Inter) s'est démarqué par son intelligence de jeu supérieure et sa polyvalence. Avant-centre à l'Inter, il reculera progressivement en sélection, « mezzala » (équivalent du 9 et demi actuel), puis milieu offensif. Sa grandeur vient aussi d'avoir croisé la route d'autres joueurs phénoménaux. Il y a, bien sûr, Mathias Sindelar, inspirateur du Wunderteam autrichien, l'éclectique György Sarosi, finaliste du Mondial 1938 avec la Hongrie, ou encore la perle brésilienne Leonidas, que son sélectionneur avait eu l'imprudence de laisser en tribunes face à l'Italie en demi-finales de cette même édition (2-1). Parmi les coéquipiers de Meazza en Nazionale, deux sortaient du lot : Mumo Orsi, champion du monde 1934, et Silvio Piola, sacré quatre ans plus tard, 379 réalisations en pro et recordman des buteurs (290 unités) en Championnat d'Italie. Ⓜ **R. N.**

Hommage.
Vittorio Pozzo (à droite), le sélectionneur de la Squadra Azzurra, disait de Giuseppe Meazza : « Avec lui, c'était comme débuter un match avec un but d'avance. »

d'Italie (1939). Et puis, il y a la sélection, où le crack excelle. De 1930 à 1938, notre homme inscrit 33 buts en 50 capes. Il est de tous les triomphes de cette Nazionale irrésistible dans les années 1930 : les Coupes du monde 1934 et 1938, la Coupe internationale en 1930 et 1935. Il signe son premier exploit international avec un triplé face aux redoutables Hongrois, le 11 mai 1930, à Budapest (5-0). On n'oubliera pas, non plus, outre ses prestations d'anthologie dans les deux Mondiaux gagnés (tout comme Guido Masetti, Eraldo Monzeglio et Giovanni Ferrari), le match contre les « maîtres » anglais, le 14 novembre 1934 à Londres, où après avoir concédé trois buts en douze minutes et être réduits à dix après la blessure de Monti, les Italiens ne s'inclinent que d'un souffle (3-2) grâce à un doublé de Meazza. « Nous avons connu le plus grand », écrira la presse anglaise en parlant du capitaine de ceux devenu pour toujours les « Lions de Highbury ». Meazza ne laisse jamais indifférent. Il y a ce sens extraordinaire du but (316 en clubs avec ceux réalisés entre 1940 et 1947 pour le Milan AC, la Juventus, Varese et l'Atalanta, formations où il a joué après s'être fait opérer pour un problème de circulation sanguine au pied).

LE PREMIER FILS DE PUB

Et ce style inimitable. Le ballon colle aux pieds de « Peppino », son dribble est fait de feintes et de changements de rythme. Et que dire de ce sens inné de la passe et des actions ultra-spectaculaires ? Sa spécialité ? Le « but à invitation » : Meazza arrive seul devant le gardien, l'attire vers lui, puis l'élimine d'un mouvement de hanche et marque dans le but vide. Sa popularité est immense dans les années 1930. Véritable star, il est le premier en Italie à faire de la publicité (apéritif Martini, crème capillaire Gomina Argentina, dentifrice Diadermine) et mène une vie débridée, entre voitures de sport, habits luxueux, fréquentation de salles de jeu et de cabarets. Coupe à la Rodolph Valentino et regard de séducteur, il multiplie les conquêtes féminines, se permet sorties nocturnes et virées mémorables. Un jour, à moins d'une heure d'un sommet face à la Juve, ses dirigeants le sortent du lit alors qu'il était en galante compagnie... Il réalisera le doublé de la victoire ! « Peppino, tu devais le surveiller pour qu'il ne s'échappe pas des mises au vert pour un rendez-vous amoureux, témoignera, amusé, son coéquipier Pietro Rava. Difficile de dire s'il a marqué plus de buts que collectionné de maîtresses ! »

Le capitaine des champions du monde 1934 et 1938.

Prochain épisode : Josef Bican.

Collections L'Équipe

business

Sorare s'est Piqué au jeu

L'icône du Barça s'est associée à une start-up française à la pointe du fantasy football.

Engagement. Le 18 décembre 2020, Gerard Piqué prenait la pose aux côtés de Nicolas Julia, l'un des fondateurs de Sorare.

À bientôt 34 ans (il les aura le 2 février), Gerard Piqué a toujours soif de jeu et de titre, comme il l'a rappelé la semaine passée à son retour à l'entraînement après un sérieux pépin au genou droit. Mais il n'a pas attendu d'être immobilisé pour s'intéresser à d'autres activités que le ballon. « Une carrière, c'est court. À 33-34 ans, c'est fini. Après, tu as toute une vie pour pratiquer des choses différentes. Il y en a tellement qui ne savent pas quoi faire, mais quelques-uns ont des centres d'intérêt variés : certains aiment la cuisine, d'autres la lecture, chacun fait selon sa personnalité », dit-il cet après-midi-là, alors qu'il répond à une poignée de journalistes européens depuis les bureaux de sa société Kosmos. Son truc à lui, c'est d'entreprendre, d'oser, de se diversifier. Après avoir réformé la Coupe Davis de tennis et avoir racheté deux modestes clubs de foot, il vient de s'engager aux côtés de Sorare, une société de la banlieue parisienne, intrigué par l'univers où cette start-up évolue. Spécialisé dans la « blockchain », un procédé qui permet de stocker et de sécuriser des informations et des valeurs – au cœur de la cryptomonnaie notamment –, Sorare développe un concept de football fantasy à mi-chemin entre Football Manager et les vignettes Panini, où les cartes de joueurs que vous achetez peuvent prendre de la valeur.

« UN NOUVEAU PAS VERS L'AVENIR »

Un modèle qui a convaincu Piqué. « Je crois en la cryptomonnaie. Pour moi, c'est un nouveau pas vers l'avenir. » Transposé dans un univers qu'il maîtrise, l'idée avait tout pour le convaincre. « Je joue depuis longtemps à des jeux de fantasy football, j'en faisais pas mal quand j'étais petit. C'était cool. Sorare, c'est un peu différent, c'est beaucoup plus ambitieux, il y a une difficulté supplémentaire, et c'est aussi ce qui me plaît. » Il a également été séduit par les deux jeunes entrepreneurs français, Nicolas Julia et Adrien Montfort, avec qui « il y a eu une connexion dès la première minute ». « C'est pour cela que j'ai voulu en être tout de suite », assure le Catalan. Une recrue de poids pour cette société fondée il y a moins de deux ans. Avec le renfort d'un défenseur de ce calibre, Sorare va pouvoir continuer à se montrer offensif… **Arnaud Tulipier**

sélection tv

Du 5 au 11 janvier

Mardi 5

20.00 beIN 1 Clermont-Grenoble, L2, 18e j.
20.00 beIN 2 Toulouse-Paris FC, L2, 18e j.
20.00 Multiligue 2, 18e j.
20.45 beIN 3 Tottenham-Brentford, League Cup, demi-finales.

Mercredi 6

15.00 beIN 2 Sampdoria Gênes-Inter Milan, Serie A, 16e j.
18.00 beIN 1 Naples-Spezia, Serie A, 16e j.
19.00 Multi Ligue 1, 18e j.
20.45 beIN 1 Manch. United-Manch.City, League Cup, demi-finales.
20.45 beIN 3 Milan AC-Juventus Turin, Serie A, 16e j.
20.50 CANAL+ SPORT Lyon-Lens, L1, 18e j.
21.00 beIN 2 Athletic Bilbao-FC Barcelone, Liga, 2e j.
21.00 la chaîne L'ÉQUIPE Coupe du Roi, 2e tour.
21.00 Multi Ligue 1, 18e j..
21.02 CANAL+ Marseille-Montpellier, L1, 18e j.

Jeudi 7

16.55 beIN 4 Fenerbahçe-Alanyaspor, Süper Lig, 17e j.
21.00 la chaîne L'ÉQUIPE Coupe du Roi, 2e tour.

Vendredi 8

20.00 Multi Ligue 2, 19e j.
20.30 beIN 2 Mönchengladbach-Bayern Munich, Bundesliga, 15e j.
20.45 beIN 1 Aston Villa-Liverpool, FA Cup, 3e tour.
20.45 beIN 3 Wolverhampton-Crystal Palace, FA Cup, 3e tour.
20.55 beIN 4 Celta Vigo-Villarreal, Liga, 18e j.
21.00 la chaîne L'ÉQUIPE Coupe du Roi, 2e tour.

Samedi 9

14.00 beIN 2 FC Séville-Real Sociedad, Liga, 18e j.
15.00 beIN 1 Grenoble-Auxerre, L2, 19e j.
15.25 beIN 7 Schalke 04-Hoffenheim, Bundesliga, 15e j.
15.55 beIN 4 Stoke City-Leicester, FA Cup, 3e tour.
16.15 beIN 2 Atletico Madrid-Athletic Bilbao, Liga, 18e j.
18.25 beIN 4 RB Leipzig-Borussia Dortmund, Bundesliga, 15e j.
18.30 beIN 1 Arsenal-Newcastle, FA Cup, 3e tour.
20.40 beIN 4 Milan AC-Torino, Serie A, 17e j.
20.55 CANAL+ SPORT Nîmes-Lille, L1, 19e j..
21.00 beIN 2 Osasuna-Real Madrid, Liga, 18e j.
21.00 Multi Ligue 1, 19e j.
21.02 CANAL+ Paris-SG - Brest, L1, 19e j.

Dimanche 10

12.30 beIN 2 AS Roma-Inter Milan, Serie A, 17e j.
14.30 beIN 1 Manchester City-Birmingham City, FA Cup, 3e tour.
14.55 beIN 5 Parme-Lazio Rome, Serie A, 17e j.
18.00 beIN 2 Fiorentina-Cagliari, Serie A, 17e j.
20.45 beIN 1 Juventus Turin-Sassuolo, Serie A, 17e j.
21.00 beIN 2 Real Valladolid-Valence, Liga, 18e j.

Lundi 11

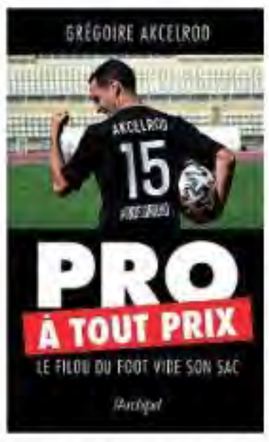
20.40 CANAL+ SPORT SC Bastia - Quevilly Rouen, National, 17e j.
20.45 beIN 1 Caen-Toulouse, L2, 19e j.

Match en direct.

DR

conso

Escroc mais pas trop



Pourquoi il faut l'acheter. Pour découvrir ou redécouvrir l'étonnant parcours d'un joueur de l'équipe 5 du Paris-Saint-Germain qui, grâce à une photo prise sur la pelouse du Parc des Princes en 2009, a failli signer en Bulgarie, au CSKA Sofia. Pour lire les tribulations de Grégoire Akcelrod, un modeste footballeur qui a tout de même réalisé des essais dans vingt-deux professionnels dans dix-neuf pays. Pour, enfin, à travers cette autobiographie, se faire sa propre opinion sur celui qui a été surnommé « le Rocancourt du football » du nom de cet escroc international de haut vol. Passionnant et surprenant.

Le passage marquant. « Un ami demeurant en Suisse m'apprend que je fais la une d'un quotidien national tandis que vont paraître des articles aux quatre coins du monde, de l'Amérique du Sud à l'Australie, et même dans le Wall Street Journal, où le French Impostor a là aussi droit à son portrait, illustré par une photo réalisée par mes soins ! J'y apparais, pour faire plaisir à ma mamie, en costume avec un ballon de foot sous le bras droit et une paire de chaussures à crampons dans la main gauche. Une posture décalée qui sera répliquée à l'identique quelques mois plus tard par David Beckham dans une publicité pour Yahoo. »

Pro à tout prix, *par Grégoire Akcelrod, éditions l'Archipel, 18 €. En librairie à partir du 7 janvier.*

l'humeur de faro

le tacle à retardement de julien cazarre

Un doigt de Porto

« Villas-Bois-la-tasse » s'est ramassé la plus humiliante des branlées en Ligue des champions, offrant à l'OM son plus beau titre depuis 2011.

Il est arrivé beau, fringant, élégant tel un Gatsby des temps modernes dans l'effervescence phocéenne qui frétillait à l'annonce de son arrivée. Une ville en émoi encore groggy d'un leader minimo, qui lui vendait il y a peu qu'une défaite pouvait se voir en victoire si on ne comptait que les buts marqués et non ceux encaissés, sans parler d'une défense qui serait la meilleure de France si on lui ôtait les raclées subies... Lunaire.

Lui, André, était tout autre, il parlait vrai... Il relatait simplement, avec des mots choisis et l'accent chantant de la bourgeoisie lusitanienne, les faits et rien que les faits. Humble dans la victoire et serein dans la défaite, il savait presque faire oublier que son style de jeu était un copier-coller de la méthode René Girard mutliplié par Élie Baup au carré.

Ça gagnait moche, mais avec le cœur, la foi, les tripes, et le Vélodrome s'enflammait comme si Notre-Dame-de la Garde dansait les bras au ciel dans la nuit étoilée marseillaise (t'inquiète papa, ça va pas durer la léchouille, la nouvelle année ne m'a pas complètement grillé le cerveau avec les toasts au foie gras...).

Tout ça, c'est bien joli, mais c'est loin. Entre-temps, « Villas-Bois-la-tasse » s'est ramassé la plus humiliante des branlées en Ligue des champions, offrant à l'OM son plus beau titre depuis 2011 avec le record de treize défaites d'affilée en C1, et ce, devant son équipe de cœur, le FC Porto... Depuis, notre cher Dédé a le spleen et a troqué son beau costard Cerruti pour un gros survêt'bouffant qui gratte de chez La Halle aux frocs.

André a le blues, mais attention, pas le blues profond et mélancolique de son Portugal natal, ni le blues de Chelsea qui lui rappelle sournoisement dans ses nuits agitées que la coupe aux grandes oreilles n'est définitivement pas sa copine, vu que c'est quand il s'est fait virer du club du sud de Londres que ce dernier l'a remportée dans la foulée, avec à sa tête un intérimaire (Di Matteo) qui avait l'expérience et le palmarès de Faruk Hadzibegic.

Moi, franchement, qu'un type ait le moral à zéro en étant coach de Ligue 1, en soit, ça ne me choque pas, et c'est même le contraire qui m'étonnerait car la Première Division française, si t'enlèves les tribunes et l'argent, il reste le terrain, et là, ça fait flipper. Le truc qui me chiffonne, c'est la dernière sortie du coach à barbe rousse dans un journal portiste où il nous expliquait que le problème de l'OM était sa ferveur versatile et son tropisme émotionnel.

Euh... Il est sérieux, lui ? Déjà qu'on a Jacques-Henri pour trouver qu'il y a trop de supporters de l'OM à l'OM, maintenant, les Marseillais sont trop passionnés et pas assez raisonnés. Écoute, mon petit coco, entre nous, s'il n'y avait pas cette ferveur et cette démesure, tu aurais signé là-bas juste pour coacher Payet, Rongier et Sakai ? S'il n'y avait pas une ville dont le cœur bat démesurément pour son club, tu serais venu te taper des matches à Gaston-Gérard ou à Roudourou ? Si les gens n'étaient pas plus fadas de leur équipe qu'un hipster du vin naturel ? Tu me fais penser à mon cousin Ludo. Il me disait toujours : « Moi, j'adore la mer, mais y a trop d'eau ! » Entre nous, c'est pas beaucoup plus con.

Franck Seguin/L'Équipe

REGARDEZ LA SUPERCOUPE D'ESPAGNE EN CLAIR

REAL SOCIEDAD | **FC BARCELONE**

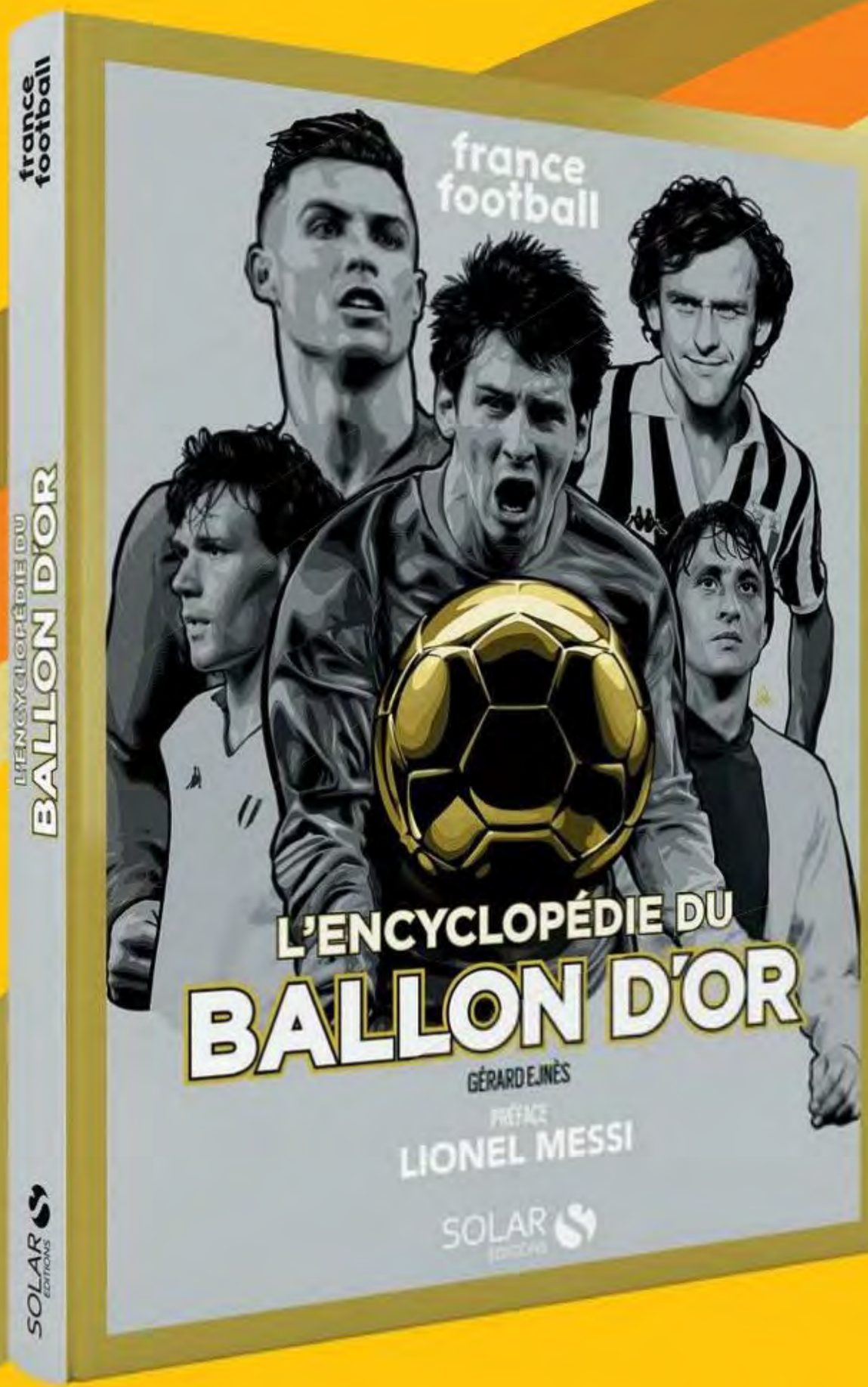
MERCREDI 13 JANVIER A 20H50

REAL MADRID | **ATHLETIC BILBAO**

JEUDI 14 JANVIER A 20H50

photo Presse Sports

la chaine L'ÉQUIPE



BALLON D'OR

l'encyclopédie

Préface de Lionel Messi

france football

240 pages. 24,90 €. En librairie et sur www.lequipe.fr/editions